
Les prix des transports, visites, hôtels et restaurants indiqués dans ce Guide, étant sujets à des fluctuations, sont donnés à titre purement indicatif. Se renseigner aux Syndicats d'Initiative et s'entendre préalablement avec les hôteliers et autres intéressés.



éditions à la criée

14, rue guy-lelan, 44400 rezé
a.la.criee@free.fr
<http://toutalacriee.free.fr>

*Guide indigène de (dé)tourisme de Nante-s et Saint-Nazaire,
bureau de la main d'oeuvre indigène.*

*© éditions à la criée, rezé - nantes, juin 2009,
collection le rouge bêche la joue sème.
isbn 978-2-9531585-4-0.*

Dépôt légal bibliothèque nationale de france, juin 2009.

*Merci à celles et ceux qui ont permis que le processus se tisse, que
la chose advienne et qu'elle s'envole.*

Merci au bureau de la main d'oeuvre indigène !

Chaque texte ou image n'engage que son auteur et l'éditeur.

*Les citations et images extérieures demeurent la propriété de leurs
auteurs et éditeurs respectifs.*

*Couverture : Jardin étoilé de Paimboeuf de Kinya Maruyama, détail
d'un mur, matériel urbain, ville de Saint-Nazaire, liste alphabétique des
communes de Loire-Inférieure, bureau de la main d'oeuvre indigène,
printemps 2009.*

Guide indigène de (dé) tourisme de Nante-s et Saint-Nazaire

BUREAU DE LA MAIN D'ŒUVRE INDIGÈNE

User le guide indigène

lire en tous sens,
par petits bouts,
même dans le sens de la marche,
n'importe comment,
faire avec

et le guide indigène 2.0

liens, textes et images
<http://toutalacrie.free.fr>

contact
a.la.crie@free.fr

Mieux vaut Indret que Trentemoult !

Sainte-Anne,
s'adressant à la Loire,
du haut des marches de la butte
un joli soir de mai.

*Comment peux-tu dire de ma ville
qu'elle est laide
quand dans ses artères
peut circuler le vent*

Delphine Coutant,
Ma ville, album *La marée*,
février 2009.

sommaire

- 0. NANTE-S E(S)T AILLEURS,
SAINT-NAZAIRE AUSSI / page 7**
- 1. FIGURES MYTHOLOGIQUES / page 13**
- 2. TOUT DOIT DISPARAÎTRE / page 29**
- 3. ÎLE-S ET QUAI-S / page 45**
- 4. VINGT-QUATRE HEURES CHRONO / page 61**
- 5. ITINÉRAIRES / page 75**
- 6. LE JEU À LA NANTAISE
VS LE JEU À LA NAZAIRIENNE / page 95**
- 7. THIS IS THE END ET AUTRES ANNEXES / page 113**
 - la conférence au cul de l'éléphant
 - le lexique
 - la licence libre
 - les éditions à la criée et l'appel à textes

EN LIGNE LE GUIDE INDIGÈNE 2.0

<http://toutalacrie.free.fr>

**NE MANQUEZ PAS
PARTOUT ET**



**LES IMMERSIONS
NULLE PART**

BUREAU DE LA MAIN D'ŒUVRE INDIGÈNE

Nante-s e(s)t ailleurs, Saint-Nazaire aussi

Partir, c'est crever un pneu

Début 2008, les éditions associatives À LA CRIÉE ouvrent la boutique : premiers livres, premiers ateliers d'écriture et de lecture, les *ultra-sessions* à la maison de quartier de l'île de Nantes. Le projet du *Guide indigène de (dé)tourisme de Nante-s et Saint-Nazaire* apparaît pendant ces ultra-sessions : écriture collective et multiple sur les lieux que nous habitons, parcourons et vivons, écriture gratuite et socialisée, écriture discrète ou dans les lieux - *in situ*.

Chez nous, quoi ! Chez les indigènes - nous !

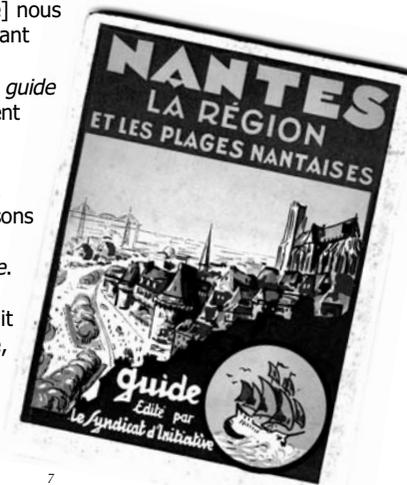
Tout le projet tient là : détourner le guide touristique pour n'en garder que le principe élémentaire : amener des gens dans des lieux avec un sacré bon bouquin, même pas cher.

Tout le reste est libre, ouvert à l'acte de créer et de dire, comme marcher, sauter, rêver - ouvert au grand délire.

Une littérature du détour.

Une littérature vernaculaire et qui vote avec ses pieds.

Le 27 septembre de la même année, *la conférence au cul de l'éléphant* [à lire en annexe] nous permet de nommer plus avant le projet. Certains de nos interlocuteurs croient que *le guide indigène* existe déjà et veulent l'acheter, ici et maintenant. Quel encouragement !
Merci à tous ces faux naïfs.
Le 10 octobre, nous organisons *la nuit de l'écrit* à Nantes, dans le cadre de *lire en fête*. Soixante-dix indigènes passent une partie de la nuit avec nous autres, on cause, on rêve, on écrit déjà, on cartographie, *off*.
Improbable bonheur.



C'est la vie même, man !
D'octobre 2008 à mai 2009, À LA CRIÉE porte ce projet collectif :
ultra-sessions à Nantes, Saint-Nazaire et Clisson, commandes
informelles, bruits, rumeurs, fonds d'archive, buzz et intrigues.
Petit à petit, la maquette enfle et le délire prend forme.
Vous avez compris, mais on vous le dit quand même.
*La subversion aujourd'hui, c'est de (re)faire du collectif, avec
les moyens du bord.*
Merci au bureau de la main d'oeuvre indigène.

Remets ton slip, gondolier *

Nantes était la Venise de l'Ouest et Saint-Nazaire le grand
Quai de la Transatlantique Diesel. Les temps ont changé de fuseau
horaire, gondolier, et ils nous poussent à demander sans surseoir
le rattachement de la Bretagne, de la Guadeloupe et du Sénégal
à la Loire-Inférieure.

- *Atlantique*, disent-ils.

Le bureau de la main d'oeuvre indigène est le seul signataire
discret, sensible et collectif de ce guide.

Dans ces six chapitres nazairo-nantais et plus si affinités, le
lecteur trouvera des figures - comment se représente-t-on la ville
et les territoires -, des récits de lieux et des itinéraires parfois fan-
taisistes - une cartographie *total* indigène -, des situations - récits
curieux ou expériences, une sorte de guide à jouer -, des deman-
des de devis et des appels à projets pour les plus malins, un très
beau collage/cut-up de textes incroyables sur la Loire-Inférieure.

Le lecteur trouvera aussi de nombreuses fausses informations,
des premiers avril annualisés, de graves médisances.

L'enjeu.

Rire.

Aimer.

Vivre.

À bon marché, car, dans les bureaux, là-haut, on le dit :

- *Le tourisme de qualité, c'est celui qu'a des ronds !*

Gens de partout pratiquant les lieux d'ici, *indigènes* - natifs et
adoptés -, *migrants* - touristes et voyageurs -, nous ré-appropriier
la ville, la route, l'herbe, le val et l'estran, le territoire, le proche
et le lointain.

Joie de vivre, puissance d'exister, bavardages, folle jactance,
mensonges justes, flagrants délires, errances et découvertes.

* *Remets ton slip, gondolier* est emprunté à Frédéric Dard, qui titre
ainsi un SAN-ANTONIO de 1977; dont nous reprenons l'improbabilité et
le format 173 /110, à peine aménagé pour l'imprimeur.

de nante-s et saint-nazaire

Nous irons

À travers l'estuaire, en long, en large et en travers, comme les chômeurs de la marche de la faim de Saint-Nazaire à Nantes des 27 et 28 juin 1933, comme les suicidés du mois des ponts de Saint-Nazaire et de Cheviré, nous irons.

Nous irons.

Dans les pays alentours, ces merveilles peri-urbanisées, l'ombre urbaine portée sur l'ancien monde paysan qui n'est plus.



Nous serons les indigènes.
Les Trente Glorieuses.
Mai 68.
Le changement social.
La décentralisation.
Le basculement électoral.
Les indigènes de la Basse-Loire.

Notre iconographie tentera aussi de dire. Celle, par exemple, de feu l'Atelier populaire de sérigraphie de l'école d'archi de Nantes, qui rend si bien l'épaisseur de l'affiche sur le mur et de la colle sur les mains.

À vrai dire, même si nous l'avons inventé, personne, et nous non plus, ne sait ce qu'est exactement le (dé)tourisme.

À la question mille fois posée.

- *Mais qu'est-ce que c'est que ce truc ?*

Nous avons le plus souvent répondu que *le guide indigène de (dé)tourisme* était justement le moyen de le savoir.

Fragmentation, unification et changement social : ce que nous disent les documents administratifs [les PLU, SCOT, PDU, CLE, CLS, ceux de la Conférence métropolitaine, de la SAMOA, etc.]. De ce cut-up administratif, que dit notre vie.

la machine à augmenter le coefficient de notoriété

Une liste de mots nazairiens.

Une liste de mots nantais.

Entre les deux, Seveso et Natura 2000.

Pour tout dire

Le coefficient de notoriété de Nantes demeure inférieur aux potentialités révélées par la dernière enquête du journal économique, les Échos.

Et, en haut lieu, on s'active, on s'enflamme.

La Machine à Augmenter le Coefficient de Notoriété de la Ville et de l'Estuaire sera prochainement installée sous forme d'un dispositif spatialisé non hiérarchisé, permettant le relevé audiovisuel en format numérique à t différent de zéro de tous les faits divers à forte valeur ajoutée et leur transmission immédiate au sein du réseau global mondial. Un rapport sur le ratio valeur ajoutée/indice synthétique de connexion sera émis pour chaque transmission au réseau. Chaque utilisateur fera l'objet d'une évaluation annuelle et les meilleurs seront récompensés grâce à la complicité de nos partenaires

- *Vous n'avez pas la carte du magasin ?*

de nante-s et saint-nazaire



le guide indigène de (dé)tourisme



*montage bureau de la main d'oeuvre indigène
d'après deux affiches de l'Atelier populaire de sérigraphie de l'école d'archi de Nantes
[APL, Batignolles], non datée, DR*

chapitre 1

Figures mythologiques

On peut y marcher pendant des jours entiers sans jamais rien y rencontrer. La cité n'a pas vraiment de centre et très vite, elle prend l'allure d'une informe et interminable bourgade pavillonnaire avant la hideuse ceinture que font autour d'elle les zones commerciales, elle tourne le dos à la splendeur de la Loire, elle a comblé ses canaux pour y construire des ronds-points et des lignes de tramway, elle se dépeuple tous les soirs et tous les dimanches. Ici, la beauté n'existe que par accident ou exception : l'Erdre qui resurgit de dessous le pavé et où flotte, comme une jonque échouée, le jardin oriental de l'île de Versailles avec son « torii » rouge veillant sur quelques navires de plaisance ; le strict cours de Cambronne conduisant jusqu'au cercle parfait de la place Graslin avec la sentinelle impavide du vieux général disant silencieusement son mot à tout ce qui l'entoure ; le patio du musée des Beaux-Arts, le passage Pommeraye sur lesquels tombe la lumière verticale venue du ciel et où souffle encore la respiration lointaine de l'Atlantique. C'est à peu près tout. Il faut n'être jamais sorti de son département pour se figurer que Nantes est un lieu où chacun aimerait vivre. Connaissez-vous Paris, Toulouse ou bien Lyon ?

Philippe Forest, *Une ville qui n'existe pas*, journal Libération, 25-26 septembre 2004.

Des Nazairiens rigolent à l'entrée de l'estuaire. Nantes, une ville qui n'existe pas ! Et de ces goûts, disent-ils ! Le jardin de l'île de Versailles, ses couples qui s'y retrouvent et plus si affinités, ce shit qui change de mains à l'abri des feuillages, ces enfants qu'on arrête de surveiller un instant. Le passage Pommeraye et ses trois mille étudiants fâchés avec la LRU qui le traversent en bruyante manifestation effaçant l'insignifiant vigile, encore l'harmonie blessée d'un chorale déchainée appelant à la rescousse, depuis les balcons supérieurs, Brassens, le Sénégal et l'Italie. La place Graslin, ventricule droit de la bourgeoisie nantaise où celle-ci peut enfin donner en spectacle sa jeunesse aux terrasses. *Mythologies*, aurait dit l'ineffable Roland Barthes.

Le dimanche soir, je descends du car à Montoir-de-Bretagne, petite localité de la banlieue nazairienne. Le vélo d'une main, la valise de l'autre, je me dirige vers l'hôtel du Célibat. La nuit est tombée, nous sommes en décembre et il fait froid.

Louis Oury, **Les Prolos**, [Denoël, 1974], les éditions du temps, 2005, pages 45 et 160 : les années 1950 à Saint-Nazaire.

De nombreux gars avaient abandonné leurs vélos au moment du sauve-qui-peut devant la charge des C.R.S. C'est alors que ceux-ci draguent une soixantaine de vélos abandonnés, puis assurés de l'impunité et dans un but évident de provocation, ils entreprennent publiquement leur démolition. À coups de crosse, à coups de godillots, les roues sont pulvérisées, les cadres pliés en deux. Les forces de l'ordre vont même jusqu'à jeter certaines carcasses tordues dans les quinze mètres d'eau de la cale de radoub la plus proche. Il jubile le flic, il tient sa vengeance et il la tient bien. Un vélo, ça coûte vingt mille francs, c'est-à-dire un mois de salaire pour un ouvrier. Mon pauvre Dédé, ce n'est pas demain que tes gosses mangeront des oranges !

Décidément, c'en est trop, la coupe déborde. Une exclamation a jailli au-dessus des vociférations.

- C.R.S.-S.S. !

Des milliers de voix révoltées lui font écho en scandant le fameux slogan qui allait faire le tour de France

Titans de tous les pays, unissez-vous

Plus loin, *Estuaire 2009*, près de la cale de radoub, on trouvera une grue grise sans flèche portant la mention « port privé = 2000 licenciements ». L'artiste, travaillant sous pavillon de complaisance, s'est inscrit de lui-même au pôle emploi de la Carène. *Le coût pour la collectivité est nul*, affirment les organisateurs de la biennale, *mais l'effet est maximum, extraordinaire puissance de l'art contemporain !* Cette oeuvre n'est pas sans rappeler la manière dont la municipalité nantaise avait raté, lors d'une précédente mandature, la belle opportunité de vendre la grue Titan jaune de Nantes sans sa flèche, au musée Hergé, en Belgique. La grue amputée aurait à peu de frais figuré la fusée lunaire. On voit ici que la gentrification touche Nantes et Saint-Nazaire, sans discrimination aucune. Métropole à deux têtes !

de nante-s et saint-nazaire



*Accapareurs ! Aérolithes ! Amiraux de bateau-lavoir !
Amphitryons ! Anacoluthes ! Analphabètes diplômés !
Anthropophages ! Anthropopithèques ! Apaches !
Apprenti-dictateurs à la noix de coco ! Apophtegmes !
Arlequins ! Ascenseurs ! Astronautes d'eau douce !
Athlètes complets ! Autocrates ! Autodidactes ! Aztèques !
Wisigoths ! Zapotèques ! Zèbres ! Zigomars !
Zouaves interplanétaires ! Zoulous !*

La montre bretonne

Un homme chaleureux et de grande classe, il travaillait chez EDF-GDF. En stage à Saint-Herblain dans les années 1970, il garde un curieux souvenir de Nantes : les femmes saoules dans les rues du Bouffay. Pourtant je n'ai pas pu lui parler encore de la montre bretonne, cet objet mis récemment hors-la-loi par le préfet : « *La montre bretonne, c'est le onze septembre trois fois par semaine, le jeudi, le vendredi et le samedi soir. Même à Waldeck, nous n'en voulons plus ! Bière ou muscadet, on s'en fout, j'ai décidé d'interdire la montre bretonne par arrêté préfectoral.* » [avril 2009].

Mais qu'est-ce que c'est exactement que la montre bretonne ?

Une montre label développement durable promue par les Écossoiles, composé d'un ficelle tenant lieu de bracelet, d'une rondelle de bois [bois de palette par exemple] le plus souvent irrégulière, et d'une simple tige de métal d'à peine deux centimètres. À chaque nouvelle consommation, vous accrochez votre facturette sur la tige métallique, et pendant cinq minutes, vous avez l'heure.

Une vieille compétition opposerait les villes de Rennes et Nantes pour savoir quelle heure il est, provoquant cette abondante littérature préfectorale, qui semble ignorer la recherche identitaire cachée dans de tels objets.



La série *immersion* est une suite de propositions style *Nant-Naz*. Ici, par exemple, tester ses addictions, seul ou à plusieurs, en notant scrupuleusement ses consommations de psychotropes de toutes natures, sur la durée de son choix et sans tricher. Immersion. On compte sur vous !

de nante-s et saint-nazaire

Avec la cravate bidon à rayures de Charles Aznavour, sa veste aux manches trop courtes, comme s'il avait pris feu, ses cheveux lisses et crantés, aller draguer à Saint-Nazaire, dans les bars, à la tombée du jour, de la coque au pont, près des docks, sur les plages et virer de bord ! Partir au bout de la terre au pays des merveilles !

ma Nazairienne aux grands yeux noirs Débarquant de la gar' tout seul j'arpente le trottoir
Lorsque dans la rue d'Nant's je vis une femme des plus charmantes
Je m'mis à la pister jusqu'à la rue du Prieuré
Ensuit' je l'ai suivie dans la rue du Bois Savary
Puis elle a pris un' autre rue
Et c'est là mêm' que j'l'ai perdue
Ma Nazairienne aux grands yeux noirs
Cheveux d'ébène couleur du soir
De tout's les femmes de la Loire-Inférieure
C'est elle qu'a boul'versé mon cœur
Ni p'tit' ni grande les pieds mignons
Je ne sais d'elle pas mêm' son nom
Mais je ferais le tour du monde pour la revoir
Ma Nazairienne aux grands yeux noirs
Ah, ah, ah, Ah, ah, ah,
Les p'tit's Nazairiennes Ne vous en déplaisent
Ah, ah, ah, Ah, ah, ah,
Les p'tit's Nazairiennes toujours plaisent
Je la cherche partout ma Nazairienne aux yeux si doux
Dans la rue, sur la place et derrière mon armoire à glace
Sur la place Marceau tous les soirs je fais le poireau
Matin, midi et soir, je n'ai jamais pu la revoir
Où donc enfin est-elle cachée
Ah dit's le moi si vous l'savez
Ma Nazairienne aux grands yeux noirs
Cheveux d'ébène couleur du soir
De tout's les femmes de la Loire-Inférieure
C'est elle qu'a boul'versé mon cœur
Ni p'tit' ni grande les pieds mignons
Je ne sais d'elle pas mêm' son nom
Mais je ferais le tour du monde pour la revoir

partition en ligne - paroles et musique sans auteur connu, la chanson est signalée lors des manifestations nazairiennes du Front Populaire

Le temps passe

Habitant le quartier du musée des Beaux-arts, de Saint-Clément, de la gare, ou d'ailleurs, il est possible d'user de la cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul comme d'un passage couvert, en fonction des envies, des disponibilités ou des conditions météorologiques. La cathédrale se traverse depuis le parvis jusqu'au transept sud où une double porte ouvre sur la Psalette et son jardin. En hiver, sous la pluie, dans le vent, elle est un fameux coupe-vent. En été, un grand volume frais et silencieux. Le seuil franchi, la ville est mise à distance et le contraste nous saisit. Nos sens sont autrement sollicités. C'est un petit détour dans la marche quotidienne. On la traverse en empruntant le collatéral sud, dans un sens ou dans l'autre. On marche d'un pas qui n'est ni celui des touristes ni celui des personnes venues se recueillir.

L'autre qualité de cette circulation réside dans la fréquentation du Tombeau de François II et de sa seconde épouse Marguerite de Foix. Erigé dans le transept sud, il est là, sous une couche de poussière accumulée depuis plusieurs années. Le temps passe. Anne de Bretagne le commanda au début du seizième siècle pour abriter les dépouilles de ses parents. Et il abritera son coeur, dans sa ville de Nantes. Installé dans l'ancien couvent des Carmes, le tombeau sera remonté après les tourments révolutionnaires dans la cathédrale.

Le dix-neuvième s'ouvre. Le Moyen-Âge, le gothique sont en vogue. Le Tombeau acquiert une valeur emblématique. C'est l'une des merveilles que l'on conseille à l'étranger en visite à Nantes. Stendhal, Flaubert, Du Camp, Rodin et beaucoup d'autres sont là. Une mention erronée attribue au sculpteur du tombeau, Michel Colombe, une origine bretonne. C'est le temps des voyages pittoresques, des Provinces. Nantes est capitale de la Bretagne. Le symbole est grand. Mais au début du vingtième siècle les choses changent : le tombeau et son sculpteur deviennent les insignes représentants de l'école du Val de Loire, de l'équilibre ligérien, d'une école nationale, où les apports, entre autres, de la Renaissance italienne sont minimisés. Le prestige est immense. Mais les historiens de l'art du vingtième siècle démonteront cette autre mythologie, cette école, finalement introuvable dans le jeu des influences multiples...

Aujourd'hui, la ville se prépare pour les dixièmes Floralies internationales. Elles accueilleront cinq cent mille visiteurs. Le père curé et soeur Cécile sont dans la cathédrale. Ils parlent à voix basse. Soeur Cécile sera présente en renfort.

de nante-s et saint-nazaire



le car régie du Tour de France assiégeant la cathédrale, sans date

Avec les Florales, la cathédrale de Nantes recevra trois mille visiteurs par jour. La cathédrale est dans les tablettes des circuits touristiques.

Dans le transept sud, le Tombeau des Carmes est sous son manteau de poussière, maintenant un peu en dehors des incontournables de la ville.

Pourtant. C'est une oeuvre rare. Il demande à celui qui vient le visiter du temps, beaucoup de temps.

*Révéler un territoire comme destination touristique européenne
Estuaire Nantes <> Saint-Nazaire marque d'une façon réelle
et symbolique l'union souhaitée de ces deux villes, et ce parcours
artistique au coeur de ce poumon vert qu'est l'estuaire qui les
relie, a pour vocation - grâce à des artistes de renom et aux amé-
nagements liés à l'installation de leurs oeuvres - de devenir le
pilier de l'identité culturelle et touristique de la métropole.*

[...]

*Le plan de communication de l'édition 2009 sera en adéquation
avec l'ampleur de l'événement et les différentes cibles à toucher
qu'elles soient régionales, nationales ou internationales.*

*Les relations presse nationales et internationales seront à
nouveau confiées à l'agence Claudine Colin Communication,
spécialisée dans les grands événements culturels et manifestations
d'arts visuels [Luxembourg, capitale européenne de la culture
2007, Lille 2004, Fiac de Paris, Biennales d'art contemporain de
Lyon, etc.].*

Fréquentation globale totale de l'édition 2007 769 525 visites

Le lieu unique / Thomas McInstosh 49 259
Tunnel Saint-Félix / Ange Leccia 22 636
Hôtel du Département / Morgane Tschiember 9 600
Musée des beaux-arts de Nantes / Anish Kapoor 31 115
Place Royale / Tatzu Nishi 102 912
Halle Alstom / B. Martin et C. Youle 6 139
Hangar à Bananes / Rouge Baiser 61 814
Hôtel de Région / Yan Pei-Ming : 3 925
Quai des Antilles / D. Buren et Patrick Bouchain 150 000
Rezé / Julius Popp 9 000
Bouguenais / Honoré d'O 3 600
Indre / Concept Plastic 4 200
Couëron / Jeppe Hein 18 000
Saint-Jean-de-Boiseau / Alain Séchas 9 000
Le Pellerin / Erwin Wurm 21 808
Cordemais / Fabrice Hyber 4 000
Frossay / Rassemblement d'architectures mobiles 31 085
Lavau-sur-Loire / Tadashi Kawamata 20 039
Paimboeuf / Kinya Maruyama 25 100
Saint-Nazaire, Le Grand Café / Minerva Cuevas 24 985
Saint-Nazaire, Galerie des Franciscains 4 640

de nante-s et saint-nazaire



Saint-Nazaire, Alvéole 14 / Edwin Van der Heide 37 143
Saint-Nazaire, Terrasse Panoramique / Felice Varini 38 000
Soirée d'ouverture : 40 000 personnes
Croisière fluviale : 45 525 personnes
[taux de remplissage de 99,38%]

Jean Blaise, *Estuaire 2009, Le paysage, l'art et le fleuve*,
dossier de présentation de l'édition 2009, format pdf.

La Vendée Nantaise, la grande croisade

On rapporte que dans sa prison du Temple, Madame Élisabeth qui avait eu bruit de la levée d'armes dans l'ouest dit un jour dans un soupir d'espoir : « les Nantais sont-ils arrivés à Paris ? »

[...]

Il semble donc que c'est le pays nantais qui tout d'abord aurait attiré l'attention lors du soulèvement vendéen. Nantes, la grande ville, servant sans doute dans les esprits à situer. Erreur évidemment, mais erreur qui n'était pourtant que partielle. Car si « les Nantais » - comme le propos eût pu le donner à penser - ne furent pas tout, et à beaucoup près, dans la géante entreprise, ils lui fournirent du moins, par le Sud de leur département qui s'y engagea, un magnifique apport.

La Vendée en effet, au sens où l'histoire l'entend - la Vendée héroïque - ce n'est pas, il faut toujours le rappeler, comme tel le département de ce nom, bien qu'une de ses parties y forme le secteur le plus notable. Parmi les quelque 400 paroisses qui prirent les armes, environ 140 relevaient de la Vendée, quelque 130 appartenaient au Maine-et-Loire, 85 aux Deux-Sèvres et 70 à la Loire-Inférieure.

Sud-ouest du Maine-et-Loire (Vendée angevine), nord-ouest des Deux-Sèvres (Vendée bressuiraise), nord et centre de la Vendée (Vendée militaire départementale), sud de la Loire-Inférieure (Vendée nantaise), ainsi se trouve tout de suite dessiné le cadre de la croisade.

Abbé G. Brunellière, Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, le 20 août 1960, introduction à *La Vendée nantaise, la grande croisade*, imprimatur, Tours, 20 avril 1960, E. Saulquin Vic. Gén, extrait de l'avant-propos.

Le sud du département, région-mémoire des guerres de Vendée en Loire-Inférieure, est aujourd'hui en pleine mutation électorale.

L'ombre urbaine sur la Vendée nantaise

Le maire de Saint-Philbert, Monique Rabin [PS], a été élue en mars 2008 avec seulement 2 voix d'avance sur le maire sortant Yvonnick Gilet [DVD-UMP] qui n'a pas demandé le recomptage des voix, mais a déposé un recours en annulation auprès du tribunal administratif de Nantes. Sur l'ensemble des griefs déposés

par M. Gilet, 9 ont été rejetés par le commissaire du gouvernement. Le seul point qui pouvait conduire à l'annulation du scrutin du 9 mars dernier portait sur des anomalies dans la prise en compte des bulletins blancs ou nuls sur les procès-verbaux. Erreurs relevées notamment dans le bureau de vote n° 5, présidé par un colistier de M. Gilet. La gestion de ce bureau de vote ayant été qualifiée de « catastrophique » par le tribunal. Paradoxe de cette affaire, que n'a pas manqué de souligner le commissaire du gouvernement : « Si ce recours déposé par M. Gilet aboutit à l'annulation de l'élection, ce sera à cause d'erreurs dont ses adjoints et/ou colistiers sont, semble-t-il, à l'origine en tant que présidents ou assesseurs des bureaux de vote ». Les élections du 9 mars 2008 ont donc été annulées par décision du tribunal administratif en raison d'erreurs d'émargements concernant les bulletins nuls. Les nouvelles élections qui se sont déroulées le 29 juin 2008 ont vu la victoire de la liste conduite par Monique Rabin [59,23 %, 2311 voix] face à la liste conduite par Yvonnick Gilet [40,77 %, 1591 voix].

[wikipédia, l'encyclopédie libre, mai 2009]

quelque part sur la route entre Paimboeuf et Vue



le guide indigène de (dé)tourisme



Conjugalité

Si vous aviez la possibilité
de convoler en justes noces
avec un bâtiment de votre ville,
pour sa beauté plastique,
son passé tumultueux
ou encore son caractère insaisissable,
lequel épouseriez-vous ?

Choisir un lieu [monument, bâtisse, ensemble architectural, etc.]
et rédiger une belle lettre d'amour.
Rendez-vous chez votre futur-e époux-se
et déclarez-lui votre flamme.
Savourez cet instant absurdemement délicieux .

Désirée Pommeraye

toute résonance avec le livre Blue Monday est fort probable
<http://www.audc.org/blue-monday> y découvrir cette histoire absurde d'une
suédoise qui en 1979 épouse le mur de Berlin <http://www.berlinermauer.se/> après tout Pygmalion épousa bien une statue <http://images.google.fr/images?q=pygmalion&oe=utf-8&rls=com.ubuntu:fr:official&client=firefox-a&hl=fr&um=1&ie=UTF-8&sa=N&tab=wi> et les experts
n'excluaient pas la piste du mariage homme-robot d'ici 2050 <http://www.vincentabry.com/le-mariage-homme-robot-en-2050-643> j'avais déjà parmi
mes proches, des amis qui vivaient avec des lapins intelligents
<http://www.nabaztag.com/fr/index.html> allant même jusqu'à me raconter
que la famille des lapins s'agrandissait avec Nanztag le petit frère RFID
<http://alltrends.over-blog.net/categorie-10341575.html> voilà comment ce
jeudi 29 janvier j'ai décidé d'épouser un passage <http://www.passagepommeraye.fr>
pour la suédoise, le Mur de Berlin représentait cet attachement
à la physicalité des choses la nostalgie du monde avant la bombe
<http://aerostories.free.fr/hiroshima/page5.html> dire que ce même
Vannevar Bush tête pensante du projet Manhattan est aussi le papa d'in-
ternet <http://www.archipress.org/episteme/vannevar.htm> ces mêmes
tuyaux qui me permettent de vous faire pénétrer dans l'intimité du passage
<http://www.passagepommeraye.fr/a/VV/visitevirtuelle.htm> le Passage
Pommeraye c'est un peu le tunnel à souvenirs le Nantes immuable tandis
que dans la rue s'agitent les manifestants et je rejoins le flux
<http://crealab.info/zone/doku.php?id=fluxurbain2>

extrait du guide indigène 2.0



*À la Baule, tout est faux, même les bouées.
Passant, prends garde à toi !*

Le manteau de fourrure

Si nous gardons un exact souvenir des films de Jacques Demy - puisqu'il n'est guère possible de penser au passage Pommeraye sans que se mêlent les images du cinéaste -, une présence habite plus que les autres le passage. On songe à Dominique Sanda, se promenant, à la dérive, dans le demi-jour, nue sous son manteau de fourrure. On songe à la nudité du corps. La pulsation du passage se concentre. Le manteau, tactile, soyeux, vibrant, chaud, retire à notre vue sa nudité. Dans le passage intérieur, son manteau de fourrure, le corps dérobé atteint l'autre degré de présence. Édith marche. Elle s'enveloppe de ce manteau où s'agite sa passion. La mort l'attend. Sa chair porte déjà la mort. Le manteau creuse l'image. Son corps ne contient plus sa passion. Elle remonte à fleur de peau. Tout s'ouvre et se referme avec ce manteau de vison. Dessous de la ville, le passage abrite les tensions. Dans sa lumière égale, il redistribue les conventions, dénoue les drames. Le passage est cette ligne dans les destins et dans la ville. Ailleurs, la rue Albert 1^{er} résonne des hommes en colère. Le soir, de l'autre côté du pont, au piquet de grève, ils se frotteront à la chaleur des braseros. Par l'entre-deux du passage, l'espace de la chambre glisse, avant de rejoindre la ville. *Une chambre en ville.*

Le Curé Nantais

Fin dix-neuvième, Saint-Julien-de-Concelles. Que se passe-t-il lorsqu'un curé savoyard de passage rencontre un fermier de ce village des bords de Loire ? Et bien ils accouchent d'un fromage à pâte « pressée » : le Curé Nantais. Grâce aux générations de crémiers qui ont perpétué la tradition, il est toujours possible de faire connaissance avec le Curé Nantais, vous le trouverez dans tous les marchés du coin, de Gloriette à Pornic, en passant par Indre. Et si d'aventure vous vous rendez au Japon, il est possible que vous le croisiez aussi, on raconte qu'il s'est bien installé dans les palais tokyoïtes.

Mécréants, voici la dernière tentation du Christ !

Le milkshake de Curé Nantais

Folie douce du jeune chef Eric Guérin de *La Mare aux Oiseaux* - un restaurant de Saint-Joachim dans le marais briéron - invité à déployer tout son génie culinaire lors d'un « week end » au Lieu Unique à Nantes.

Le milkshake de Curé Nantais ou l'art de battre le curé.



le toro de Tulio de Sagastizabal, plasticien argentin, tampon extrait de Capital Federal, pasaporte exposiciones, festival Les Allumées, 1992, DR

Organisation d'un loto bovin aux anciens Chantiers navals

[note d'intention communiquée au comité des fêtes de Nantes, par signaux de fumée et roulements de djembé - pour une politique de la ville durable, ugh !]

Un loto bovin pour garder le souvenir que les îles de Loire ont nourri les bêtes pendant des siècles. Nous pourrions même appeler Guillaume Apollinaire comme heureux parrain de ce loto inédit.



*Le gardien du troupeau chante tout doucement
Tandis que lentes et meuglant les vaches abandonnent
Pour toujours ce grand pré mal fleuri par l'automne*

La méthode du loto bovin est des plus simples. Enclore l'esplanade en ciment fortement armé derrière l'ancien bâtiment de direction des chantiers - on l'appellait le marbre - et numéroter l'ensemble des cases sur le mode : case A1, case A2, case B1, case B2, etc. Vendre autant de tickets qu'il y a de cases disponibles. Attribuer les lots par ordre chronologique et prévoir des lots faciles à partager.

Amener la ou les bêtes dans l'enclos.

Attendre, jouer. Les bouses, par ordre chronologique, donnent les cases gagnantes - les vaches nantaises travaillant juste, mais dans l'à-peu-près, plusieurs cases attenantes peuvent être concernées par une seule bouse. Remettre les lots, remercier la ou les vaches, prévoir d'emmener les bouses vers les espaces potagers de l'île.

Se renseigner à ce sujet à la Chambre d'Agriculture.

Parler aux bêtes comme si elles comprenaient et, qu'elles aussi, entendaient là le texte d'*Othello* en se disant que la vie moderne, c'est pas du théâtre, mais du cirque.

Arrêtons là un moment la mythologie et la folie des grandeurs passées, pour ne pas passer nous-mêmes pour des mythomanes.

Turnons la page, camarades, et du passé faisons bal et banquet, tandis qu'ils détruisent et construisent et détruisent et construisent.

Ils.

- Mais, qui ça ils ?

**USAGERS · OUVRIERS · INSTITUTEURS
ENSEIGNANTS · PAYSANS · ETUDIANTS**

NOUS SOUTENONS LA LUTTE D'ARCHI



POUR

**LA POURSUITE D'UN ENSEIGNEMENT DE
L'ARCHITECTURE AU SERVICE DES USAGERS
LA REINTEGRATION DES ENSEIGNANTS**

MEETING J E U D I 16 dec 20^H30
foyer de la jeune travailleuse PLACE VIARME

MANIFESTATION gare d'Orléans
V E N D R E D I 17 dec 18^H15 Comité de Soutien -

affiche de l'Atelier populaire de sérigraphie de l'école d'archi de Nantes
[Nous soutenons la lutte d'archi], non datée, DR

chapitre 2

Tout doit disparaître

Si tout doit disparaître, mon cœur .../...

Tous les lieux où l'on peut chanter sans être regardé par personne
Tous les lieux d'intersection
Tous les lieux d'interdiction
Tous les lieux d'interpénétration
Les lieux de superposition
Les lieux où rôdent les fantômes
Les lieux que le soleil n'éclaire jamais
Les lieux où se rencontrent passé, présent et futur
Les lieux qui ne parlent qu'aux étoiles
Les lieux où l'on s'oublie
Les lieux qui ne parlent que d'amour
Les lieux maudits
Les zones monochromes
Les zones où cohabitent joyeusement les herbes, les insectes,
les bagnoles et les gens
Les lieux où s'esclaffent les sorcières
Les lieux en affinité avec Saturne
Les lieux

.../... tous les murs ne se valent pas

Je me souviens qu'au début des années 1990, quand la CFDT était ce qu'on croyait qu'était la CFDT, nous avons construit un mur éphémère devant les grilles du rectorat de Nantes à quatre heures trente du matin, avec le sable, le ciment, l'eau, les pelles, les parpaings et les truelles. Dans mon souvenir, nous sommes une cinquantaine, intellos et manuels, tous à la CFDT, l'aube est très belle et le mur immense : il bloque toute la grille principale du rectorat sur six à huit mètres de large et deux de haut. Voilà l'institution scolaire face à elle-même, chemin de la Houssinière. Enfermée dans ses certitudes.

Le trou de la criée aux poissons

Du Flesselles, par beau temps, on voit l'île Feydeau. Et pourtant, au comptoir, on s'inquiète. Passée la quatrième pression, on se demande si, dans la folie qui accompagne la naissance du nouveau millénaire, des esprits égarés n'ont pas pour projet de reconstruire à l'identique l'odieux bâtiment qui vient juste d'être détruit de l'autre côté du cours, après dix ans d'abandon. Comme le confie un habitant au journaliste de Presse-Océan, *il serait dommage qu'un bâtiment laid avec une architecture qui a mal vieilli soit remplacé par un nouveau bâtiment ayant les mêmes défauts*. C'est cet homme qu'il faut écouter lorsqu'on regarde le trou actuel. Ci-devant la Poissonnerie de Nantes, un bâtiment merveilleux construit en 1853 et détruit en 1940, comme son jumeau à l'autre bout de l'île Feydeau, à l'époque des comblements de la Loire qui passait au pied. Remplacé bien plus tard par une caricature de bâtiment, mélange de mauvais choix, de mauvais goût, de mauvais matériaux et d'obéissance à la médiocrité française incarnée à Nantes par André Morice, l'ancien chef-terrasier de la *Luftwaffe* alias *Algérie Française*, alias *Pénétrante-man*. Ces gens-là avaient même réussi à appeler la chose, *Neptune* : un silo à voitures, des bureaux et une galerie marchande, telle était l'ambition de ses promoteurs. On aurait simplement rajouté dans le projet actuel des logements de standing, pour le reste, on enterre la misère, d'aérien, le parking devient souterrain. Tout est prêt, seule l'enquête publique est à venir. Le trou, lui, date de la fin 2008. Le bâtiment a été détruit à la pelle mécanique, c'était Beyrouth en été ! Des bulldozers dans les airs, Bachir.

Ils volaient comme je te parle, merci, mon Dieu.

Approchez-vous des grillages du chantier, apercevez le passage souterrain sous le cours, condamné depuis longtemps : une boîte de nuit y aurait sué le burnous, *les Allumées* s'en étaient emparé à l'occasion. Puis plus rien, les dessous de Nantes nous restent inaccessibles comme les voies du Seigneur. Amen.

- bâtiment un
le plus petit sur le plus haut
- bâtiment deux
le plus long accolé au plus étroit



de nante-s et saint-nazaire

empreinte dans
goudron frais ciment
sol différent pour saison



érable petit
dans l'inventaire
lieu d'interstice
- délaissé

le guide indigène de (dé)tourisme

tour plus blockhaus
après serre chaude sur boîte noire
chaussure étale traversante
bande double - deux blanc
près la grande roue du temps
de rentrée ou d'hiver



Nantes, Tour Bretagne, onze septembre 2001, sept minutes après le crash du premier avion. Le panache de fumée est encore discret et aucune scène de panique n'est visible à cet instant dans la ville. Les habitants persuadés qu'il s'agit d'un élément spectaculaire mêlant Royal de Luxe et le Grand Projet de Ville, vaquent à leurs occupations habituelles.

de nante-s et saint-nazaire

Au théâtre du rond-point

Certaines brûlures cicatrisent vraiment plus vite qu'il n'y paraît. Je parle des cicatrices terrestres, urbaines ou paysagères, de ces peaux marquées par l'anthropisation, de ces peaux-paysages mutilées par les cataclysmes ou la guerre. Je pense alors à Sophie Ristelhueber qui photographie avec attention toutes ces cicatrices laissées par l'homme dans des lieux dévastés par la guerre. Beyrouth, l'Irak, inventaire esthétique d'une série de traces - obus, crevasses, barrages, nervures, débris, brûlures - autant d'empreintes de l'histoire, en surface, avant que cette peau ne mue. À Nantes comme à Toulouse, Lyon, Paris, où Marseille, la nuit du 6 mai 2007 a été le théâtre de violents affrontements. You tube, Daily motion regorgent de *pocket films* réalisés cette nuit-là, à la va-vite avec un téléphone portable.

À Nantes, les multiples vidéos déposées permettent de recomposer suivant différents angles de vues une scène quasi panoramique du lieu d'affrontement : toutes les vidéos convergent place du Pont Morand. On y voit la foule amassée cours des Cinquante otages tandis que les CRS bloquent l'accès de la rue Léon Blum. Rue qui débouche place du Port Communeau, devenu le centre de tir depuis lequel les CRS déploient une pluie de bombes lacrymogènes. Une voiture brûle. Noirceur du béton qui commence à saigner tandis que la foule, dans un mouvement de panique, se replie vers le marché. Certains s'engouffrent dans l'étroite rue Moquechien, d'autres empruntent la rue de Talensac et tous se retrouvent à la jonction de ces deux rues plantés là au beau milieu d'un rond-point qui se souvient.

Qui se souvient des poubelles que l'on brûle à même le sol pour faire barrage aux CRS, de ces flammes qui ne font que noircir son épiderme et fissurer sa croûte, de ces projectiles que les manifestants cherchent à éviter et qui le transperce mais bientôt les hommes uniformés se rapprochent. Les manifestants remontent en courant la rue de Talensac et la scène se vide. Le rond-point peut cicatriser.

J'habite rue Moquechien, le lendemain de ma fenêtre, je ne peux qu'observer la noirceur du bitume, la croûte fissurée, le sol criblé. Deux semaines plus tard, je ne vois plus rien. La scène est lustrée, résorbé les brûlures. La ville a envoyé ses urgentistes de la voirie pour des soins intensifs à domicile. Le résultat est bluffant, on n'y voit que du feu.

Le rond-point semble si lisse aujourd'hui.

Certaines brûlures cicatrisent vraiment plus vite qu'il n'y paraît.



**Étudiante, vingt-trois ans,
liste des dix-sept bâtiments à faire sauter à Nantes**

- [censuré]
- [censuré]
- [censuré]
- [censuré]
- etc. [censuré]
- humour, fantasmes [censuré aussi]
- jeunesse, désir et gratuité [censuré aussi]
- autonomie [censuré aussi]

**ACCES
INTERDIT
SANS MOTIF
DE
SERVICE**

Imaginons donc la ville sans tout ça. Des trous partout. Des ruines, des cendres et des décombres. Un amalgame de matières, un labyrinthe, un espace de jeux.



- Mais, qui ça ils ?



de nante-s et saint-nazaire

Projet d'embellissement rationnel des villes de Nantes et Saint-Nazaire

Les lettristes présents [le 10 octobre 2008] ont proposé communément les solutions rapportées ici à divers problèmes d'urbanisme soulevés au hasard de la discussion. [...]
Par un certain aménagement des échelles de secours, et la création de passerelles là où il en faut, ouvrir les toits de [Nantes et de Saint-Nazaire] à la promenade [...] Munir les réverbères de toutes les rues d'interrupteurs : l'éclairage étant à la disposition du public. [...]
Transformer les églises en maisons à faire peur. [...] Garder les gares telles qu'elles sont. Leur laideur assez émouvante ajoute beaucoup à l'ambiance de passage qui fait le léger attrait de ces édifices. [...] Suppression des cimetières. Destruction totale des cadavres, et de ce genre de souvenirs : ni cendres, ni traces. [...] Abolition des musées, et répartition des chefs d'oeuvre artistiques dans les bars. [...] Libre accès de tous dans les prisons. Possibilité d'y faire un séjour touristique. [...] Faire cesser la crétinisation du public par les actuels noms de rues.

Libres extraits modifiés, revue *Potlatch*, Internationale lettriste, ré-édition Folio 2096, pages 203-204 et 202, ci-dessous.

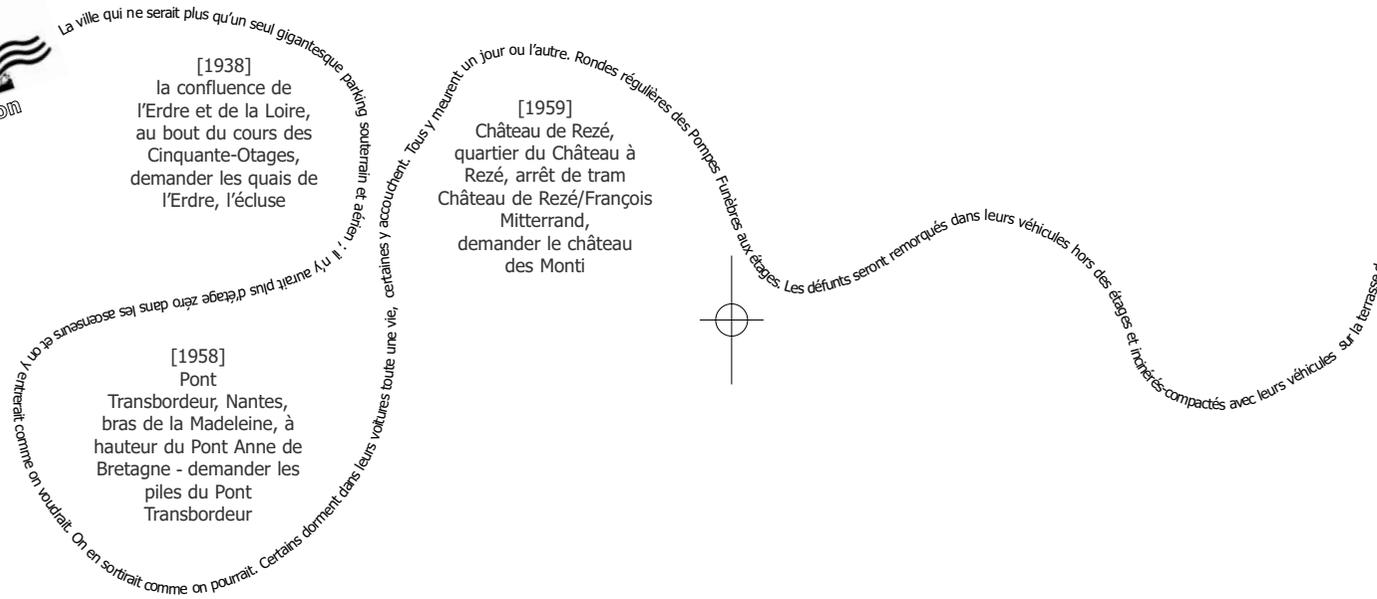
Qui détruit quoi ?
Nous, vous, ils.

Nante-s et Saint-Nazaire - l'estuaire et l'océan péri-urbain.
Choisissez le bâtiment que vous feriez sauter, vous aussi. Tout le monde s'y met dans les hautes sphères, c'est le prix Nobel permanent des artificiers légitimes, ne restez pas en arrière.
Nommez ce bâtiment, décrivez-le et, au moment même où il disparaît, imaginez le dispositif qui lui succèdera.
Avec une craie, sur le trottoir devant le bâtiment ciblé, écrivez votre texte. *Ces inscriptions devront étendre leurs effets depuis l'insinuation psychogéographique jusqu'à la subversion la plus simple.* Il s'agira, en somme, avec ce texte écrit à la craie dans la ville, d'ajouter à la signification intrinsèque de ces rues et de ces bâtiments.
En outre, l'accord s'est fait sur l'opportunité d'inscrire à proximité des usines [inscrire le nom de votre employeur], dans certaines banlieues, et, en quelques points des [quartiers centraux], la phrase de L. Scutenaire : « Vous dormez pour un patron. » Réveillez-vous.



**ACCES
INTERDIT
SANS MOTIF
DE
SERVICE**

Petite excursion parmi les fantômes de la ville. Vous y trouverez peut-être trace de lieux et de bâtiments disparus. La ville n'est-elle pas un immense cimetière dans lequel on enterre les pierres lorsqu'elles deviennent trop vieilles. Délit de sale gueule, troubles de la voie publique, ou prétendue mauvaise conduite, tous les prétextes sont bon pour la mise à mort. La guillotine urbaine est à l'oeuvre, et des édifices innocents sont punis. Voyez le Tripode : dans sa vie, il n'aura attiré autant de foule que le jour de son implosion.



Il y a des lieux qui disparaissent sans qu'on ait le temps de s'en apercevoir. Je me souviens d'un café dans lequel j'allais étant ado. Bières, babyfoot, le bon café de quartier où on trouve à toute heure de la journée quelques anciens accoudés au comptoir un ballon de rouge à la main. Le *Station*. Bout-des-pavés. Un lieu banal en somme. Quand je suis repassé quelques années plus tard, la vieille maison qui l'abritait avait disparu. À la place, un bâtiment de quatre étages. Crédit Mutuel. Autour, d'autres maisons, de vieux hangars avaient été démolis et des résidences neuves arborant leur modernité avaient

de nante-s et saint-nazaire

Fin sordide d'un fantasma amianté ou hommage rendu au génie humain ?
Alors, cherchez et imaginez dix, vingt, trente ans plus tôt les bâtiments, les rues, les quartiers, les gens occupés à vivre... mais n'oubliez pas de regarder ce qui est encore là avant que cela ne disparaisse !
Uchronie-s - si la Loire n'avait pas été comblée, si on n'avait pas fermé puis liquidé la brasserie de la Meuse, pas démonté puis ferrailé le Pont Transbordeur, le Château de Rezé et tant d'autres, pas loti l'Apollo et ses séances échevelées à 10 francs...

[1987]
Brasseries de la Meuse, Nantes, carrière du Bas-Chantenay, sous la butte - demander la brasserie, la carrière, le spot, une bière !

[1988]
Champ de Mars, Nantes, quartier de la Madeleine, face à la Cité des congrès - demander le Champ de Mars et le running du vendredi soir

[2005]
immeuble le Tripode, île Beaulieu, Nantes, par le busway - demander le Tripode, l'Insee et les morts de l'amiante

[2005]
le mythique cinéma Apollo, rue Racine, Nantes - demander le cinéma à 2 €, l'Apollo

eu raison des vieux murs salis qui à l'évidence ne dérangaient personne. Plus une trace de cet ancien lieu. On avait fait une place. Trottoirs neufs, parkings arborés avec horodateurs, enseignes de magasins clinquantes, lampadaires colorés... Le plus épatant c'était la boulangerie : quatre immenses vitrines derrière lesquelles on pouvait voir le boulanger faire son pain depuis la rue. Ah la modernité ! J'aurai presque pu trouver cela beau si je ne m'étais pas aperçu qu'il manquait un café. Mon café. J'étais triste.

La ville qui ne serait plus qu'un seul gigantesque parking souterrain et aérien. Au lieu de ça, certains y accouchent. Tous y meurent un jour ou l'autre. Rondes régulières des pompes funèbres aux étages. Les défunts seront remorqués dans leurs véhicules hors des étages et incinérés compactés avec leurs véhicules sur la terrasse du dernier étage...

Si l'on cesse de regarder le paysage comme l'objet d'une industrie, on découvre subitement - est-ce un oubli du cartographe, une négligence du politique ? - une quantité d'espaces indécis, dépourvus de fonction sur lesquels il est difficile de porter un nom. Cet ensemble n'appartient ni au territoire de l'ombre ni à celui de la lumière. Il se situe aux marges. En lisière des bois, le long des routes et des rivières, dans les recoins oubliés de la culture, là où les machines ne passent pas. Il couvre des surfaces de dimensions modestes, dispersées comme les angles perdus d'un champ ; unitaires et vastes comme les tourbières, les landes et certaines friches issues d'une déprise récente.

maison en wagons de tramway, abandonnée et non cadastrée, prairies humides de Sévres, Rezé



Entre ces fragments de paysage aucune similitude de forme. Un seul point commun : tous constituent un territoire de refuge à la diversité. Partout ailleurs celle-ci est chassée.

Cela justifie de les rassembler sous un terme unique. Je propose Tiers Paysage, troisième terme d'une analyse ayant rangé les données principales apparentes sous l'ombre d'un côté, la lumière de l'autre.

Tiers Paysage renvoie à tiers état (et non à tiers-monde). Espace n'exprimant ni le pouvoir ni la soumission au pouvoir.

Gilles Clément, Manifeste du Tiers Paysage, éditions Sujet Objet, 2004, pages 12 et 13.

Les plages et les forêts de la ville où nous vivons.

Les espaces oubliés, un peu en retrait derrière un mur ou une usine, qu'on aurait laissés à la nature. Ça pourrait être une halte en bord de Loire, où personne ne va si on n'est pas voisin. Un bord de quai du Bas-Chantenay, sous Cheviré, entre deux usines. Ou une petite Amazonie, protégée par les bombes et abritant une verdure tellement exotique qu'elle en devient inaccessible. Ces lieux seraient des moments de pause dans les bruits de la ville. Un moment de verdure où on poserait sa chaise, longue de préférence, tel un pêcheur qui n'attend plus rien de la Loire que son paisible écoulement au coeur de la cité.

infra-mince : érable, etc.

sil. - Dans le ballast d'une voie ferrée désaffectée, entre silos et usine électrique, à l'endroit précis d'un aiguillage, un érable sycomore s'est enraciné. Coupé à plusieurs reprises, l'arbre développe un tronc multiple. De nombreux déchets jonchent le sol.

îlot. - Supporté par deux pilotis, un auvent en béton protège le hall d'entrée d'un immeuble blanc et gris exposé au Nord. Au premier étage, des habitants ont investi la partie de l'auvent accessible depuis leur fenêtre. Cela donne un fouillis de plantes en pots, de mousses et d'herbes, desquelles émergent des branchages et une cabane à oiseaux. Les mésanges vont et viennent entre cet îlot et les tilleuls qui bordent l'autre côté de la rue.

bloc. - En amont du pont, on a regroupé sur un socle différents compteurs : eau et électricité. Ils forment des parallélépipèdes métalliques de même hauteur, peints en vert bouteille. Ils sont liaisonnés par un autre parallélépipède, en béton celui-ci, peint en blanc. L'ensemble forme un bloc compact traversé de deux failles : l'une en L, l'autre droite. Portée à deux mètres du sol, la partie supérieure du parallélépipède en béton accueille un tapis de mousse. Le peuplier à proximité favorise cette présence. La mousse retient l'eau. Des feuilles mortes s'amoncellent dans la mousse et pourrissent ; des petites herbes poussent. On observe ce minuscule jardin suspendu depuis le parapet du pont.

plâtre. - Le long d'un mur en parpaings, dans la bande d'un chantier inachevé : un paulownia se dresse devant la façade blanche d'un immeuble de bureaux. Devant, il y a un tas de plâtras, une palette, des tronçons de tuyaux. L'arbre a deux ans.

mur. - D'une haie de lauriers palmés émergent les rameaux d'un érable sycomore. A l'automne, le feuillage rouge-brun de l'arbre se détache du mur végétal aux feuilles vernissées.

terre. - En surplomb d'un square privatif, sur la tablette en aluminium anodisé d'une fenêtre bandeau, un habitant a disposé de la terre contenue dans deux sacs roulés et fermés. Les sacs forment deux boudins de quarante centimètres dans lesquels ont été pratiquées deux ouvertures oblongues. Prélevée en mars, la terre provient d'un jardin de campagne. Après quelques arrosages, en moins de deux semaines, les graines contenues dans la terre ont germé.

halo. - Dans un escalier du centre ville reliant deux rues commerçantes, pousse à trois mètres du sol un arbre aux papillons. La nuit, il est dans le halo du réverbère de la rue supérieure.

hauteur. - Au débouché d'une rue étroite, à une grande hauteur, un bouleau déploie son feuillage, accroché au pignon d'une bâtisse médiévale. L'échelle de la placette, en contrebas et au second plan, est modifiée.

oeil. - Sur le toit en tuiles mécaniques d'un appentis : des mousses, quelques plantes de rocailles et des fougères. La composition est très petite, à hauteur d'oeil, à l'entrée d'un passage couvert. De l'autre côté du passage, les objets urbains développent des proportions monumentales.

triangle. - À cet endroit du bourg ancien, plusieurs voies de circulation se côtoient : trottoir, rue, boulevard, chemin de fer, tramway. Entre les rails et une rue secondaire, une parcelle abandonnée forme un triangle de trois cents mètres carrés. Sur un des côtés, elle jouxte un jardin potager. Dans le délaissé, on trouve parmi les hautes herbes : des érables, un bouleau, un paulownia. Ce dernier a le tronc coupé à un mètre du sol ; cinq branches de la taille d'un bras en repartent vigoureusement.

de nante-s et saint-nazaire

joint. - Dans un trou entre le sol et le mur d'un immeuble de service : un pissenlit avec sept fleurs. L'immeuble est blanc et noir. Le trottoir est composé de pavés en granit rose et bleu.

grille. - Dans un quartier résidentiel, trois érables sycomores ont pris place à l'entrée d'une ruelle privée. Le battant droit du portail ne ferme plus. La grille en fer forgé est de guingois. Les branches basses des arbres traversent la grille.

cheminée. - A l'arrière d'une usine, sur un toit de tôle ondulée, dans un recoin des bâtiments adjacents, un arbuste d'ornement se développe à l'abri. Il fleurit au mois d'avril. La cheminée de briques s'élève juste à côté. L'océan est derrière.

falaise. - En contrebas des anciennes carrières de schiste, la tranchée de la voie ferrée est envahie d'une dense végétation où dominent les arbres aux papillons. Une passerelle prolonge l'escalier qui descend de la butte ; elle enjambe la tranchée : on surplombe le ruban végétal. L'hiver dévoile des détritiques en tout genre, de la bouteille en plastique au scooter



aéroport. - À la place de cinq mille hectares de bocage préservé depuis les années soixante-dix dans le cadre d'une réserve foncière publique, à la place de cinquante exploitations agricoles, à la place de mille et une petites choses utiles qui ne seront pas construites parce que l'aéroport prévu au nord de la ville aura consommé tout l'investissement public pour trente ans dans tout le département, à la place d'une commune rurale, paysanne et citadine - en avons-nous donc tant - une grande pelle pharaonique en or brut pour creuser le trou dans la couche d'ozone.

Une nouvelle antenne de la Bourse du carbone, right here. NDDL.

À propos de *La taxe d'habitation de George Orwell*

Peu de gens le savent, mais George Orwell a vécu quelques mois à Rezé, en 1936, juste avant son départ en Espagne. Il logeait au numéro 28 de la rue Jean-Jaurès. Les deux hommes n'ont pas pu se rencontrer. Quand Orwell emménage à Rezé, cela fait presque vingt ans que Jean Jaurès a été assassiné par un militant d'extrême-droite, acquitté plus tard par la justice. À l'angle de la rue Julien-Albert et de la rue Jean-Jaurès, presque rien n'a changé. La petite maison populaire avec les traces de l'échoppe au rez-de-chaussée semble intacte. La boîte aux lettres, pleine de vieux tracts anti-staliniens est ouverte à tous les vents. La vitre cassée sous les toits comme une réminiscence des années de vache enragée. La maison est inoccupée depuis de longues années, ouverte seulement à l'occasion des Journées du patrimoine. C'est ici que George Orwell a écrit son remarquable texte *La taxe d'habitation* - curieux pamphlet politique contre les logements vides et la vie dans la rue. À quelques dizaines de mètres, dans la même rue, une autre maison vide, plus grande. Elle a brûlé. Inoccupée depuis de longues années, elle regarde passer les gens qui cherchent un logement. Dans une rue attenante, deux cents mètres tout au plus, une autre maison, murée et vide depuis des années, attend ses locataires. Un autre immeuble vide, rue Lamour.





Île Beaulieu

Quartier République, près de l'arrêt Vincent-Gâche. Mon appartement à l'époque, rue Grande-Biesse. Le quartier : rien de transcendant, rien d'exubérant, rien d'attrayant pour le touriste en recherche de façades poétiques ou de monuments mémorables. Un quartier où j'ai atterri par hasard, faute de trouver mieux cette année-là.

Rien de sensationnel donc, mais malgré tout une atmosphère, une certaine population... quelque chose de palpable, bien spécifique. Et puis un quartier pratique : le tram en bas de l'immeuble, le kiosque à journaux et la pharmacie en face, la boucherie de Yassine pas loin, l'épicerie d'une chaleureuse portugaise à cinquante mètres, la boulangerie ouverte le dimanche, le Lidl pour faire des économies ou Horizon vert pour se ruiner, mais bio et sain, et un tout nouveau centre socio-culturel. Pas mal, le quartier, en fait !

Quelques années plus tard : oh la la ! Mais qu'est-ce qui se passe ! ? Des immeubles poussent comme des champignons (plutôt luxueux), un éléphant hypervoyant se loge dans un immense espace et, au bout, le hangar à bananes, une suite de préfabriqués où se dandiner. Bizarre, le quartier change, les gens aussi : des visages moins marqués, des gens d'un autre milieu et, avec tout ça, mon loyer qui ne cesse d'augmenter. Je vais finir par dégager des vieux murs, moi aussi... C'est pas juste... Tout ça pour mes petits commerçants, je paye pour le sourire de Farah, la vendeuse en boulangerie, les merguez de Yassine et les mots bienveillants de l'épicière. Et non ! Pour l'instant, je ne partirai pas, je suis encore là, vous ne m'aurez pas comme ça !

le guide indigène de (dé)tourisme



*affiche de l'Atelier populaire de sérigraphie de l'école d'archi de Nantes, modifiée
[montage diapos : la marée noire], non datée, DR*

chapitre 3

Île-s et quai-s

L'eau est montée à mi-hauteur dans les rez-de-chaussée et le quai est totalement invisible. La Loire moutonne, étale, quelques barques sont à l'attache. Un horizon lointain, la rive Nord : aucun être vivant sur la carte postale. Nous sommes à Trentemoult-lès-Nantes au mois de décembre 1910. Le petit monde insulaire des guinguettes, dont passe lentement la nostalgie des fins de semaine bondées et bon marché, semble vide, déserté. Ambiance de fin du monde, entre Noé et la série B catastrophe. Curieusement à défaut d'humains, la photographie ainsi construite et l'inondation exceptionnelle du fleuve mettent en relief les lettrages des publicités peintes sur une grande façade du quai :

PETIT-BEURRE
LU LU

EXIGEZ LA MARQUE LEFEVRE-UTILE
A LA TERRASSE

Avril 2009, la même façade, les mêmes mots recyclés dans le bulletin municipal de la ville de Rezé. On comprend que la publicité est devenue un petit patrimoine bienveillant. Dans certaines maisons, on trouve encore les crochets aux plafonds des rez-de-chaussée, ils étaient utilisés pour suspendre les meubles au-dessus de la nappe d'eau. *Cent ans de retard, cent ans d'avance !* Les crochets vont bientôt resservir. Nantes Métropole y réfléchit et Jean-Louis Borloo lui-même semble intéressé. Toutefois, ce n'est plus l'eau seule qui monte, mais aussi le prix du demi, du menu et du mètre carré. C'est la nouvelle inondation. Les élus de la métropole nantaise restent néanmoins confiants. Quand le niveau marin se sera élevé significativement a) les plages seront beaucoup plus proches des parkings du centre-ville b) Saint-Nazaire aura disparu depuis longtemps sous les flots.

Les quais de Saint-Nazaire

Sous-préfecture. Situé à l'embouchure même de la Loire sur l'Océan Atlantique, Saint-Nazaire est aujourd'hui le plus beau et le plus important des ports maritimes français sur l'Océan. Il possède deux rades bien abritées de 2.000 mètres sur 560 et de 1.500 sur 400 mètres qui constituent un mouillage d'excellente tenue.

Le port de Saint-Nazaire est tête de ligne des paquebots de la C^{ie} Générale Transatlantique pour le Mexique, les Antilles et la Colombie.

Les chantiers de construction navales de Saint-Nazaire sont les plus importants de France et rivalisent avec succès avec les chantiers des pays étrangers.

C'est de ces chantiers que sont sortis les plus grands paquebots transatlantiques tels que le « Paris », le « France », « l'Île de France ».

La ville moderne bien tracée, est toujours en voie d'accroissement.

Nantes, la région et les plages nantaises, guide édité par le Syndicat d'Initiative de Nantes, vers 1930, page 79.



de nante-s et saint-nazaire

SAINT-NAZAIRE,
SAINT4NAZAIRE
SAINT_ NAZAIRE

Nerveuse de formes en mouvements permanents,
ton ancrage est maritime pour un devenir balnéaire.
Balise d'hydrocarbure, tu es prise entre la mer et le feu.
Ici, un bateau communique facilement avec
un immeuble, ils se côtoient,
se toisent librement à même hauteur.

De temps en temps, l'un percute l'autre sur les rails de ta gare.
Altitude moderne où tout se confond, se fond,
se mélange, le ciel et l'horizon,

Micro-climat ligérien, passage clair obscur, une autre météo.

Je suis sur le pont de Saint-Nazaire, même si Brooklyn n'est pas loin dans ma mémoire. Ta raffinerie se transforme en Manhattan tous les soirs. Cordon architectural de l'Atlantique sans cesse en travaux. C'est un itinéraire collectif qui se soude au gré des marées et des ascenseurs. Du haut du Building, on compte les carrés. Autant de conteneurs dans un immeuble et un paquebot. Tous deux apprécient la démesure du voyage. Fixe l'ombre de ces machines à coudre des bateaux. Trace une carte parallèle de longitude et perpendiculaire d'altitude. Imagine une soucoupe volante dont les occupants sont des boxeurs. Puis regarde ce goéland planer sous ces vents ascendants. Il te montrera ses îlots, nouvelles haltes gastronomiques de ces hôtes migrateurs, que nourrit le soleil depuis peu. Puis largue ce périphérique brévinçois. Tu as le choix des sorties, choisis ton entrée, ou bien va jusqu'au bout pour pêcher la palourde. Saint-Nazaire, la main de l'homme dans cette bouche estuarienne.

le guide indigène de (dé)tourisme



Immersion

Paléo-tourisme

Visite Nantes et Saint-Nazaire [page 50] avec les cartes originales du Syndicat d'Initiative publiées au début des années trente

[opus cité].

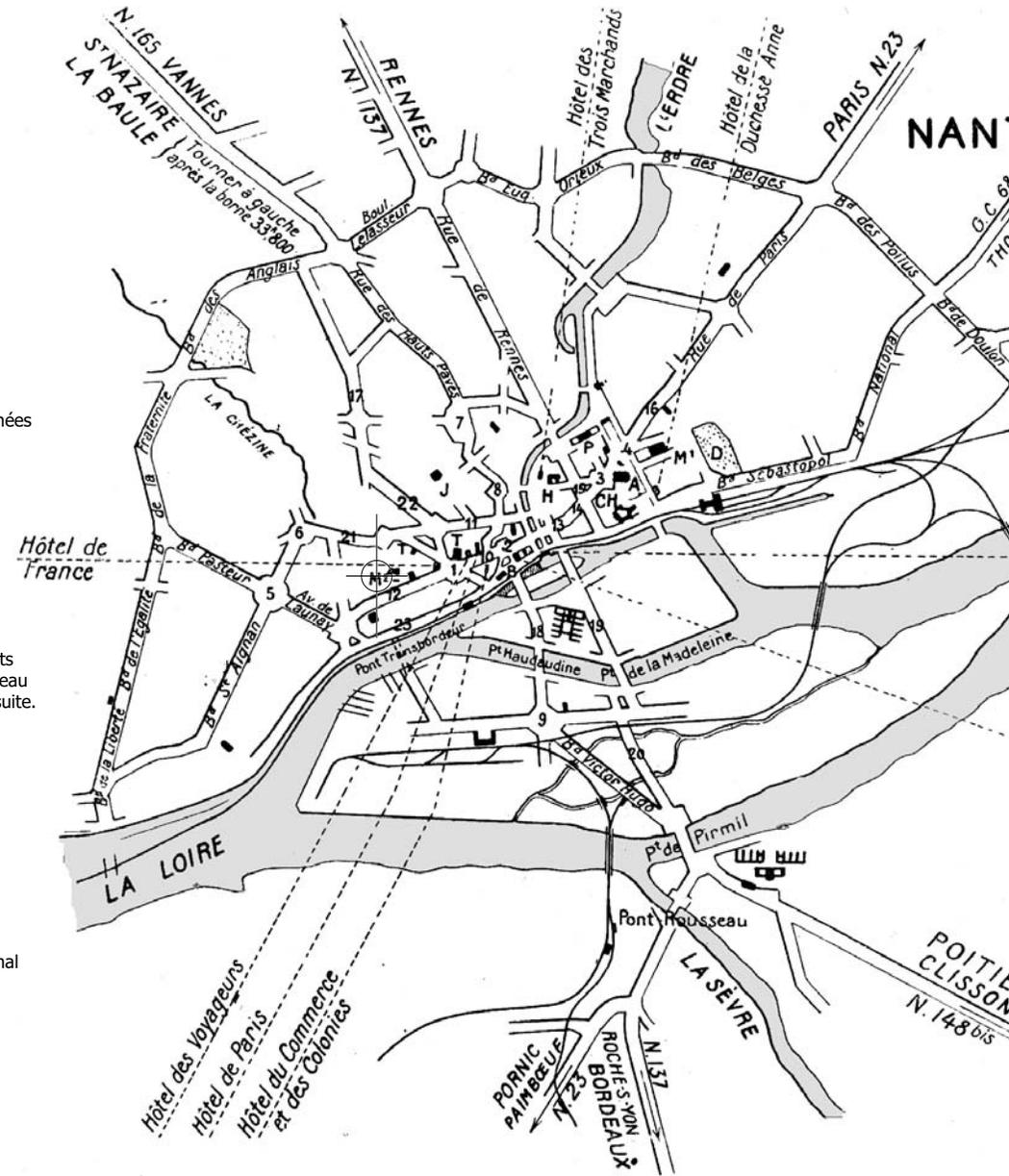
Perds-toi !

Attention, vas-y sans ta voiture, car, ici comme là-bas, certains sont tombés dans le port et ils y sont encore.

Notes complémentaires

Sur la carte de Nantes : le début des complements de la Loire, précisé par nos soins, entre l'île Feydeau et la place du Commerce [1926-1927]. Voyez la suite. Les quais sont, paraît-il, intacts sous la chaussée. Il suffirait de recréuser, disent certains. Une alternative pour les Shadocks de Notre-Dame-des-Landes ?

sur la carte de Saint-Nazaire : le retour annoncé du bac vers Mindin/Saint-Brévin [mis en scène par nos soins] permettant le passage des piétons et des vélos, interdits de franchissement d'estuaire depuis la construction du pont, et même le maintien d'un trafic automobile minimal en cas de fermeture du dit pont. Prévoir d'accoucher dans le bac !



de nante-s et saint-nazaire



le bal du 14 juillet 2032 à Saint-Nazaire, détail
Comme un crabe déjà mort, tu t'ouvrais entre mes doigts.
[Christophe Miossec, *Boire*, 1995]





Cela fait plusieurs années maintenant et de l'eau est passée sous le pont. C'est le moment de le dire. [...] Elle souriait, elle faisait les courses, le ménage mais elle semblait toujours avoir l'esprit ailleurs. Moi, je pensais qu'elle avait des soucis. Elle se plaignait souvent de ne pas avoir assez d'argent pour vivre. Et mon père était souvent absent et quand il était là, c'était le drame, les tensions, la violence aussi. [...] Ses dépressions étaient de plus en plus rapprochées. Quand elle sortait de la clinique, elle allait plutôt bien mais ça ne durait pas longtemps. [...] C'était épuisant nerveusement. À chaque rechute, je me sentais coupable de ne pas avoir fait assez pour la maintenir en forme. [...] Elle semblait métamorphosée. Vraiment bien alors que la veille encore je me demandais ce qui allait se produire. Après coup, je me suis dit qu'à ce moment-là elle avait pris sa décision et qu'elle se sentait libérée. [...] Quand on a retrouvé sa voiture au pied du pont de Saint-Nazaire, on savait. Elle n'aimait pas l'eau mais on savait qu'elle avait sauté du pont pour ne pas se rater. [...] En fait, j'attendais. Comme on n'avait pas retrouvé le corps, je me faisais des films. Je m'imaginai qu'elle était vivante quelque part. C'est dur et long, l'attente. [...] Il a fallu aller l'identifier. Ça aussi, c'est douloureux car on espère encore bêtement que ce sera quelqu'un d'autre. [...] La peur et le vertige : au début, c'était presque phobique. Encore maintenant, ce pont n'est pas un lien mais une fracture.

Presse-Océan, 5 février 2009, extraits.

Les vingt-huit ponts de Nantes

Le pont de la Belle-Croix, le pont de la Vendée, le pont de la Poissonnerie, le pont de l'Écluse, le pont de l'Hôtel de Ville, le pont des Recollets, le pont Maudit, la passerelle de Versailles, le pont de l'Arche Sèche, le pont de Feltre, le pont Transbordeur, le pont de la Bourse, la passerelle des Américains, le pont d'Orléans, le pont de la Tortière, le pont Maudit, le pont Sauvetout, le pont de la Bourse, le pont Saint-Mihiel, le pont de la Motte Rouge, le pont Haudaudine, le pont de la Chézine, le pont de la Rotonde, Pont-Rousseau, Pont-Morand, vieux pont de Toussaint, vieux pont de Vertais, vieux pont de Pirmil, le pont des Trahirs.

Jules Grandjouan, extrait de la table des matières de *Nantes la grise, deuxième volume, ses vingt-huit ponts*, 1923.

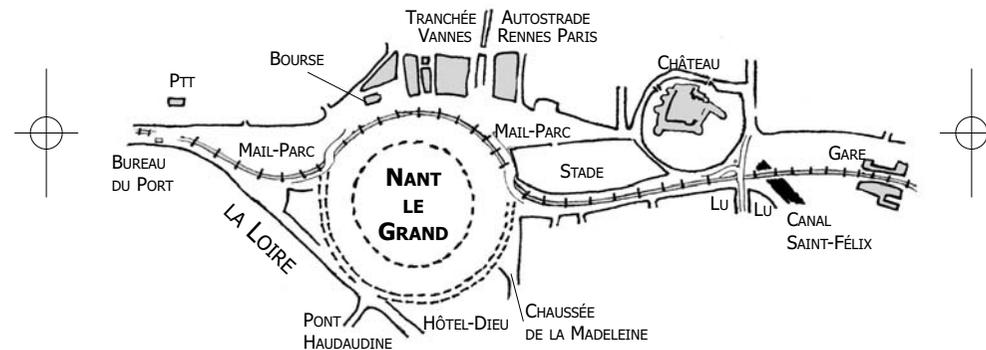
[carte en ligne]

de nante-s et saint-nazaire

Nant-Naz ou la folie urbaine de Jules Grandjouan

Jules Grandjouan est né le 22 décembre 1875, au numéro 69 du quai de la Fosse, premier étage et c'est du balcon de sa mère qu'il dessinera en 1907 la grève des dockers du port de Nantes. Allez voir ce que c'est devenu. Dessinateur et illustrateur engagé, il intervient dans la presse locale, mais aussi dans *l'Assiette au beurre* et la presse nationale d'extrême-gauche. Militant et candidat aux législatives, il débute en 1899 en racontant la grève des balayeurs - des bretonnes veuves ou filles-mères - de Nantes.

Militant radical, Jules Grandjouan est aussi fasciné par Nantes. Il veut créer dans l'estuaire une unique ville NANT-NAZ, interface cosmopolite entre l'Europe centrale et les Amériques, via le canal Nantes-Bâle, et faire *un Kremlin avec le Château, demeure princière pour les hôtes de marque*. C'est dans la centre de Nant que ses projets sont les plus radicaux. Un immense rond-point !



plan de la grande place de Nant, d'après Jules Grandjouan, *Plan avec courbe de la voie ferrée, Nant le grand*, dessin annoté du 12 avril 1940.

Nantes, pays plat, doit accentuer encore son centre en cuvette : une circulation giratoire intense amplifiera son rôle de plaque tournante de l'Ouest. L'auto commande une gare routière groupée, abritée avec garage et entrepôts, véritables ports francs des bourgs et des villes de notre région. UN PEU DE COURAGE. La Loire ensablée permet une réalisation INOUBLIABLE. Ce plan de Nantes [ne coûtera] que quelques maisons sans intérêt de l'île Feydeau.

ET PERMET DE FAIRE DE NOTRE VILLE UNE CAPITALE DE L'OUEST, RÉUNISSANT SUR UNE PLACE UN MILLION DE VISITEURS.

Étude des sols sur l'île de Nante-s

Géomorphologie sociale,
corporelle et urbaine.



Marcher entre le blockhaus et le marégraphe,
les yeux rivés au sol.
Tenter l'acte brut, s'arrêter et enlever ses chaussures,
fermer les yeux, sentir le sol, enlever ses chaussettes,
d'abord la gauche, puis éprouver la qualité propre de tous les matériaux
qui forment le sol actuel des anciens chantiers navals.
Reconnaître, explorer, nommer chaque matériau.
Toute extension du contact corporel pourra être envisagée.
L'espace se ferme et s'ouvre sous la peau des pieds,
à mesure que l'on progresse au milieu de l'espace hétérogène,
cet espace découvert
par Alexandre Chemetoff, le fameux explorateur du paysage
et véritable découvreur de l'île de Nantes et de l'archipel des Samoa,
dont personne, jusqu'à peu, ne croyait à l'existence réelle.

Eldorado, c'était donc vrai.

[...]

La puissance sous la plante des pieds.



Projet de présidence flottante pour l'Université de Nantes

*document déclassifié, juin 2009 -
pour communication aux autorités de tutelle*

Vu le développement spatial des différentes composantes de l'Université sur les berges de la Loire et des différents affluents des deux rives

Vu la nécessaire ré-orientation du management institutionnel vers des formes pluralistes, multiscalaires et fluides

Vu les opportunités financières d'une localisation extra-cadastrale, et sans attendre l'effondrement de la bulle spéculative du bâti dans la métropole

Vu les opportunités d'ingénierie et de production offertes par les partenaires industriels et scientifiques de l'Université, à Nantes et Saint-Nazaire

Le Conseil d'Administration de l'Université de Nantes réuni ce jour en plénum décide que :

i) la Présidence et les services de la Présidence seront relocalisés dans cinq bâtiments navigants à propulsion autonome Haute Qualité Environnementale

ii) la Présidence et le service des Relations Internationales seront dotés de machines à propulsion rapide, aptes à prendre la haute mer et à circuler en période de crues

iii) les autres services seront dotés de capacité de stockage et de transport importantes, dans le contexte fluvial et estuarien

iiii) un Master « pilotage institutionnel » est créé ainsi qu'un DU « appontage participatif »

Cette dernière décision prend effet immédiatement, les maquettes des deux diplômes étant élaborées dans le mois en cours ; les autres décisions valent engagement des dépenses - se reporter aux annexes et aux appels d'offre.

Fait en Loire, entre Nant et Naz, sur la péniche *La paix* faisant fonction, le 12 juin 2009.

Le président.

Les îles de Nantes .../...

Nantes compte 200.000 habitants. Cette grande ville s'est d'abord étagée sur les coteaux qui dominent la rive droite de la Loire et de l'Erdre ; mais aujourd'hui elle s'étend dans toutes les directions, et surtout, se développe vers l'ouest, courant avec la Loire vers l'Océan. De tous côtés, on rencontre de l'eau, des quais, des ponts, des îles, des bateaux. Le présent lui donne de larges voies, de beaux parcs, de vastes boulevards ; et le passé lui a légué un curieux dédale de rues étroites et de ruelles, dont beaucoup montent et grimpent. Aussi a-t-elle une physionomie très particulière, parfois grimaçante et bizarre, souvent imposante et noble, mais toujours pleine de charme parce que ses traits dominants sont le pittoresque et la vie.

Que le touriste suive donc les quais de l'Erdre jusqu'à la Tortière, ou la ligne des ponts jusqu'à la Sèvre, ou bien qu'il erre à loisir sur les rives de la Loire, et partout s'offrirà à ses regards un spectacle étonnant, toujours enveloppé de la rumeur des eaux, toujours épanoui dans l'enchantement des horizons lointains riches de lignes et de nuances.

Puis, qu'il aille sur le quai de la Fosse, dont les majestueuses maisons se pressent, face au port, pendant un quart de lieue, et il y trouvera, plus encore que dans d'autres quartiers, ce fourmillement et cette fièvre d'activité qui font que Nantes est vivante dans tout son organisme.

Sur ce quai, large de cinquante à quatre-vingt mètres, dans cette vallée extraordinaire où sont emportés, en un sextuple courant, les piétons, les voitures, les tramways, les trains, les navires et le fleuve, le touriste aura toute la perspective, toutes les scènes et toute l'ampleur rêvée pour une capitale.

*Nantes, la région et les plages nantaises, Henri Corsin,
agrégé de l'Université, Syndicat d'Initiative de Nantes,
vers 1930, pages 17 et 19*

.../... devenues l'île de Nante-s

C'est cette intrusion massive des aménageurs dans la nomination de l'espace qui témoigne plus que tout autre de la force brute du renouvellement urbain dans la métropole. Partout, à Nant et Naz, vous la sentirez, l'onde de choc, le tsunami. Il est là.

Je cherche

Nantes est un port, un port invite au voyage et j'ai envie de partir. J'aime Nantes, je m'y sens bien, mais je ne m'y perds plus. Ça fait dix ans que j'y vis et seulement deux que je m'y retrouve. Je ne me perds plus qu'au Bouffay, mais là c'est que je refuse de m'y retrouver. Peut-on faire une liste des endroits où se perdre ? Le Bouffay, c'est quatre rues, des bars, des restos et quelques boutiques. J'y ai quelques points de repère : l'église Sainte-Croix, le Buck Mulligan's, la perspective du Château, la place du Bouffay. Le reste est flou, la relation entre ces éléments fluctuante. Je sais qu'en posant mes yeux sur une carte, en assimilant une morphologie, le quartier s'étalerait dans toute sa simplicité. Mais c'est là exactement ce que je refuse !

Je ne veux pas comprendre, et par là même, tenter de contrôler le territoire. Je veux me laisser séduire et entraîner dans un dédale de ruelles qui, par mon ignorance, devient, un labyrinthe, ville cercle vicieux où ma personne et mon esprit tournent et dilatent l'espace. Quatre rues empruntées quatre fois font seize rues, un beau morceau de ville. Ne pas chercher à comprendre, c'est se vider la tête et rester curieux à ce qui m'entoure. Refuser la carte et faire confiance à mes pieds, ignorer la position du soleil et ne voir que la lumière et l'ombre projetée. Se dire que la ville ne se concentre qu'en ces quatre rues et que ces quatre rues sont une promesse de mille itinéraires, de mille découvertes, d'une promenade à travers le temps et l'espace qui font oublier la physique pour nous projeter dans la fiction.

Je ne me perds plus à Nantes, il est temps de changer d'air, de créer d'autres promenades, d'autres errances, d'autres fictions. Quand on sait qu'on doit tourner à droite, on ne fait plus attention aux repères du carrefour. Quand on ne sait pas où on va, tous les chemins sont ouverts. Je cherche une nouvelle ville où me perdre. Je cherche une nouvelle ville où me perdre.

Je cherche.

Dernière minute - ouverture d'une ligne maritime régulière Montoir-Gijón en janvier 2010 : trois départs par semaine, quatorze heures de traversée.

le guide indigène de (dé)tourisme



affiche de l'Atelier populaire de sérigraphie de l'école d'archi de Nantes,
[avortement libre et gratuit], non datée, DR

chapitre 4

Vingt-quatre heures chrono

Arrêt du chronomètre et de la pendule.

Aiguilles bloquées.

Évacuation des locaux.

Remise des clefs, des badges et du téléphone portable.

Comptabilité Alzheimer en parties doubles.

Le droit de finir sa vie dans une institution et de partir vers l'ailleurs, seul, loin de chez soi et des siens. Survivre dans la ville ségréguée ou dans l'industrie de la vieillesse. Mourir joyeux dans l'industrie hospitalière. Une géographie particulière avec cartographes et statisticiens diplômés. Chacun de nous l'a déjà rencontrée, éprouvée.

Où mourir en Loire-Inférieure ?

Question totalement ouverte.

Envers.

Où accoucher, où donner la vie en Loire-Inférieure ?

Maternité-s.

Mot-bâtiment ou mot-vie.

Maternités indigènes.

À la maison de la naissance®

Chère Lili, ta maman et ton papa t'écrivons une lettre que tu liras sans doute, peut-être le jour où toi aussi tu porteras la vie, te contant la façon dont tu es née. Avant que tu ne sois conçue, dans l'amour, la paix de notre village, dans la chaude âme d'une maison qui avait déjà vu venir ton frère, puis ta soeur, nous, tes parents vivions dans un monde merveilleux.

Il restait, à notre époque troublée, une femme, sage, sage-femme. Une magnifique femme, ronde, si pleine d'amour envers les autres qu'elle en débordait, s'en nourrissait, s'en goinfrait sans doute. Cette femme, lorsque ta maman était enceinte de toi, venait dans la maison de tes premières années, parler, voir, toucher, accompagner ta mère dans ce qui allait marquer nos vies à jamais.

Rondes, les deux femmes l'étaient. Et puis dans la douceur des beaux jours, on entendait susurrer des conseils de sage-femme à femme sage. Des examens médicaux, des questions sur son quotidien, ses ressentis, ses émotions. Et puis il y a eu l'haptonomie, le développement de nos premiers contacts, Lili, sous le derme tendu à craquer d'un ventre en pleine ébullition. Tu bougeais, à peine nous avons posé sur le bidon nos mains pour te parler et t'entendre à pleine peau. Ces moments firent partie de notre démarche de t'accueillir ici au plus naturel que nous pouvions le faire. La sage-femme devait venir accoucher ta mère chez toi, chez nous, au milieu du lieu qui nous a vu tous grandir, pleurer, rire, crier, danser, dans la si belle lumière du soleil qui inonde notre grande salle. Non, ce n'est pas dangereux, des centaines de milliers de femmes le font en Europe et le feront encore ailleurs.

Les jours passèrent. La sage-femme s'absenta, loin, et donc fut rendue indisponible. Ce fut à ce moment là que tu décidais de montrer le bout de ton nez au regard du monde.

Et comme tes parents sont prévoyants, ils avaient cependant retenu une place en clinique, au cas où. Parce que, il faut t'expliquer, pour ton frère et ta soeur, il existait ce que l'on appelait une « maison de naissance ». C'était un endroit rempli d'oreilles à ton écoute, de bonne volonté, d'une autre possibilité de voir la vie en rose. En ce lieu, les femmes accouchaient comme bon leur semblait, elles étaient accompagnées dans ce qui allait être, pour certaines, un jour unique. Les femmes, quand elles mettent au monde, sont belles, mais personne ne le voit, personne ne le dit, elles, dans cet instant magique, sont seules au fond des bois. Et c'est parce qu'elles sont si seules avec elles, avec leur corps, qu'aucun être ne peut leur donner de marche à suivre, ne peut les forcer à accepter ce qui pour elles est inacceptable. C'est ce que proposait la maison de la naissance. Et c'est ainsi que sont nés ton frère et ta soeur, Lili, pour leur bien, pour le bien de notre monde, parce que ta mère est douceur et beauté. Ta maman était belle nue. Elle n'avait pas de fil qui la reliait à quoi que ce soit. Pourquoi ? Parce que ta maman savait. La maison de la naissance permettait aux femmes de savoir. Ta maman n'a pas accouché dans la douleur, ni dans l'ignorance, elle fut apprêtée à cet instant. La préparation consiste en la création d'une forme de bulle où se mêlent enfants, mère et père. Ils apprennent déjà à vivre ensemble, à côtoyer celui ou celle que l'on a pas vu, mais tout de même ressenti. Cette bulle, on la lustre, on la fait briller, un peu comme un carrosse que l'on sortirait pour le soir d'un bal. Et puis lorsque les

premiers violons vrillent leur premiers accords, on sait que cette bulle sera immense. En dehors de la bulle, il y a le dehors, ceux du dedans n'y prêtent que peu d'attention. Mais il y a aussi celle qui vous accompagne le long du chemin, en faisant en sorte de ne jamais faire éclater la bulle, la professionnelle du cristal fragile. Elle conseille, observe, s'en écarte, y remet un peu de calme, la bichonne, lui prend la main et lorsque tranquillement, à la fin de ce travail elle contemple la nouveauté, elle sait aussi s'éclipser, pour ne pas envahir la bulle qui jamais n'a cédée.

Et puis un jour notre monde changea. Le sol s'écarta sous les dalles de la maison de la naissance pour laisser place au complexe privé Jules Verne : pas de dessin d'enfant dans les couloirs, une salle de jeux où les petits démons ont déjà cassé les trois jouets. Il y a une lucarne en haut du mur. La lune de Jules est plus poétique que ça. La médecine, sans jamais qu'ici nous ne renions son efficacité dans une infinité de domaines, décida que la naissance était de son ressort. Elle posa machines, tubes, néons et tenues stériles puis décida d'ignorer la préparation pour la remettre aux bras de machines qui ne nous connaissent même pas. Elle décida que ta naissance ne devrait plus se passer dans notre maison. La dernière sage-femme à domicile, nous l'avons connue, et la médecine lui demanda d'arrêter ce qu'elle considérait être une folie, qui durait pourtant depuis des millions d'années. Et pourtant, la naissance n'est pas une maladie. Il faut dire qu'à cette époque nous ne parlions que de rentabilité, de chiffres, et qu'une femme qui met au monde est avant tout une cliente - qu'une perfusion, qu'une chambre, qu'une péridurale, qu'une épisiotomie sont un gain. Nous étions enfin face à un monde où l'appât du profit était plus fort que le pas premier d'un petit.

Et la suite nous prouva que de ce lieu nous reste un pur moment de bonheur, mais aussi la douceur amère d'un combat gagné. Nous n'étions pas préparés à cela : dans leur infinie bonté, la clinique nous offrit, ce jour là, la Kim Il-sung de l'obstétrique. Ta maman te sentait déjà arriver d'une minute à l'autre, et puis le bal des machines commença, lumière crue, sage-femme froide. Ou le contraire, peut-être ? Elle posa un monitoring pour la totalité de l'accouchement, pour écouter la folle tambourinade du coeur de l'enfant. « Il bat » a dû dire ta maman. Alors, concession pour le monitoring du côté parents, et concession de la sage-femme pour la méthode d'accouchement : assise, à l'indienne. Mais sous contrôle d'une machine, « c'est la loi » assène-t-elle, elle avait dû confondre. Elle intimida tes parents par son silence glacé. Et puis

ce fut l'éclatement de la bulle. Au bout de trois heures, la femme savante ne connaissait toujours pas nos prénoms. Par contre, elle, avait entendu ton coeur environ 32400 fois, sans être rassurée. Elle invita alors d'autres personnages d'importance à venir partager sa convivialité et observer combien une bulle éclatée pouvait être démunie. Ils avaient déchiré notre bulle et ils voulaient de surcroît découper la tienne, Lili, qui tenait encore ton corps au chaud, pour t'en extirper manu militari. Lorsque tes parents entendirent que le scalpel était déjà en train de chauffer pour la « césa », nous avons eu la force de faire taire ces maudits bruits et de demander une autre équipe, avec une sage-femme. Une vraie.



Alors est venue celle qui nous aida à recoudre la bulle. Restant seule, elle nous prit la main pour remettre à flot ce navire perdu, la dernière chance avant le KO. Et puis tout s'est remis en marche, la fantastique aventure pouvait reprendre, rien que nous trois, tous réunis pour une fois extraordinaire, celle où l'on vient au monde et où le monde vient à nous. Dix minutes et tu sentis la chaleur de nos larmes pour la première fois, Lili.

Pour te dire, Lili, que la naissance est un droit et un devoir. Le devoir de mettre au monde un futur hominidé, honnête envers lui et envers les autres, même si, il faut le dire, ce n'est pas très bien accepté, ni facile d'y parvenir. Mais souviens-toi aussi, Lili, que nous devrions avoir, et nous nous battons pour cela, le droit d'accoucher dans la douceur. Rien que pour la douceur, rien d'autre. Rien. Que la douceur. Lili.

Ton papa et ta maman.

de nante-s et saint-nazaire

Nuit-Jour
Semaine-Dimanche
Été-Hiver
Chômage-Travail. Ils.
Mais, qui ça ils ?

Heures de pointe, arrêt de tramway *Commerce*.

Il fait très beau. Les quais sont encombrés. Chacun se préoccupe de l'heure, de sa correspondance, de se positionner pour grimper et décrocher une place assise. On se bouscule. On s'excuse. Sur le quai, une poubelle manque. Reste une structure portante en arceau. Une petite fille a pris place à l'intérieur : elle s'assoit et se balance. La structure est à mi-chemin entre la balancelle de jardin et le fauteuil de salon design. Elle encadre la petite fille - le toit métallique au-dessus d'elle. La petite fille est protégée. Elle n'est plus perdue dans la foule.

Il y est minuit passé de beaucoup, Cendrillon.
Tu as perdu une chaussure.
La ville est presque silencieuse, quoique sonore.
Dernier tram, contrôle d'identité, tout le monde descend.
Cinq kilomètres à pied, ça use, ça use les souliers.
Il faudrait poser les heures d'une journée.
Une à une.
On compterait jusqu'à cent, elles auraient disparu.
Utilisation du dimanche. CGT *versus* Intermarché : 1-0
Émile Zola apprécierait. Immersion minute.
Aller lire *Germinal* devant l'Intermarché, en action de grâce.
Utilisation de la nuit
Conflits d'usages

PAS DE TRAVAIL DE NUIT POUR LES HÉRONS

9 avril 2009, de notre correspondant local

Depuis plusieurs années, les naturalistes observent de nouveaux comportements chez une population de hérons en constante augmentation. Protégée depuis plusieurs années, l'espèce a appris à ne plus se méfier de l'homme et s'est rapprochée des villes. Et Nantes, à la confluence de la Loire et de deux rivières majeures, s'est habituée à la présence de ces néo-urbains. À deux pas de la gare et du Lieu Unique, le flâneur côtoie l'échassier impassible installé au bord du canal Saint-Félix.

Le super-héron nantais

Forts de cette première adaptation, les hérons sont allés plus loin. La nuit, certains misent sur les réverbères pour maximiser leur résultat de pêche. Les poissons dont ils se nourrissent sont attirés par la lumière, les hérons maraudent donc le long des rives et des quais urbains, passé minuit. L'un d'entre eux a pu être observé, en compagnie de chauves-souris en pleine chasse, à l'intérieur du tunnel Saint-Félix, à profiter des néons. « La lumière électrique attire les insectes, les insectes attirent les poissons, les poissons attirent les hérons. C'est presque aussi simple que ça », résumant les naturalistes de l'association Basse-Loire Environnement qui ne s'étonnent pas d'un comportement nocturne déjà constaté chez certaines espèces de passereaux diurnes fréquentant les villes. « Sur le long terme, on ne sait pas ce que ça produira », concluent-ils.

Les pêcheurs se disent déçus

Si cette présence insolite ravit le badaud ou le noctambule, les échassiers ont trouvé un farouche adversaire dans la Fédération de pêche de Loire-Inférieure. La pratique de nuit leur étant interdite, les pêcheurs ont tenu à s'opposer à l'activité nocturne des hérons qu'ils n'hésitent pas à qualifier de concurrence illégale. « Déjà qu'en temps normal, ils font de gros dégâts sur les stocks de poissons blancs, là c'était plus possible. On en a contrôlé encore quatre la semaine dernière, la même nuit, juste en bas du nouveau bâtiment de l'Institut d'Etudes Avancées éclairé de partout », explique Denis Michel le président de la Fédération. « Vous vous rendez compte, ils bossent en bande. Il fallait qu'on fasse quelque chose. » C'est chose faite. Après plusieurs courriers, les pêcheurs ont été reçus par le préfet le 17 janvier. Et l'arrêté vient de tomber : pêche de nuit interdite pour les hérons de Loire-Inférieure. Mais les pêcheurs se disent déçus par cet arrêté « qui ne résout rien » et se déclarent prêts à des actions musclées, main dans la main avec les chasseurs. Affaire à suivre. D'ici là, les hérons métropolitains ont encore de beaux jours et de belles nuits devant eux.

À suivre
Notre prochain reportage
Folle journée : les hérons s'invitent à la cité des congrès ...

de nante-s et saint-nazaire

Bocal local multidiffusé, mon héron.

Mon coeur, n'oublie pas le défibrilateur - tu sais comme je t'aime ! Éprise de position. Dans la crise mondiale sidérale, à toute heure, la manche place de la Bourse. Et je fais un rêve de nuit - une sexualité active place des Volontaires de la défense passive.

Happy hour - s'il n'est plus d'heures.



ICI MAISON SÉRIEUSE - ABSTINENTS S'ABSTENIR

SI TU ARRIVES À LIRE LE TEXTE IMPRIMÉ SUR LA BANANE POSÉE DEVANT TOI, C'EST QUE TU VIENS D'ARRIVER. BIENVENUE À TOI. LORSQUE TU CONFONDRAIS CETTE BANANE AVEC LA CUISSE DE TA VOISINE, IL SERA TEMPS POUR TOI DE QUITTER L'ÉTABLISSEMENT. À TOUTES FINS UTILES, LA DIRECTION TE RAPPELLE QUE LES ANNEAUX LUMINEUX SITUÉS À L'EXTÉRIEUR DE L'ÉTABLISSEMENT NE DONNENT ACCÈS À AUCUN UNIVERS PARALLÈLE.

Avis à la clientèle apposé dans les cafés du Hangar à bananes.

Frang horaire Gare SNCF/Gare Maritime

Gare SNCF Du lundi au vendredi : 4.30 – 00.30 / Samedi : 5.30 – 00.30 / Dimanche : 6.00 – 00.30 / Jours fériés : 6.00 – 00.30. Café du Jardin des Plantes : Avril - Septembre : 6.00 – 23.00 / Mars – Octobre : 6.00 – 21.00. Hôtel Terminus 24h/24h. Les 4 sens (restaurant & bar de nuit) 18.00 – 2.00 . La boîte à films (sex shop) Lundi, mercredi, vendredi, samedi : 10.00 – 2.00 / Mardi : 10.00 – 22.00 / Jeudi : 10.00 – 21.00 / Dimanche : 12.00 – 1.00 . Galerie RDV Du mercredi au samedi : 14.00 – 19.00. Le Palm Beach Sauna Club (club échangiste) tous les jours : 13.00 – 2.00 / Dimanche : 06 – 11.00 . New Shop (librairie érotique) Tous les jours : 9.00 – 2.00 . Château des Ducs de Bretagne du 1^{er} septembre au 30 juin : cour, remparts, jardin des douves en accès libre 10.00 – 19.00 7 jours/7. Musée : 10.00 – 18.00 Jusqu'au 7 juin, musée fermé le mardi. À partir du 9 juin, dans le cadre d'Estuaire Nantes <> Saint-Nazaire, musée fermé le lundi. Pendant les Floralies, du 8 au 19 mai, ouverture 7jours/7 : musée 9.30 – 19.00 ; cour et remparts 9.00 – 20.00. Le site est fermé les 1^{er} novembre, 25 décembre, 1^{er} janvier, 1^{er} mai. Du 1^{er} juillet au 31 août : cour et remparts 9.00 – 20.00 ouverture 7 jours/7 avec nocturnes jusqu'à 23.00 le samedi soir. Musée : 9.00 – 19.00 7 jours/7. Liopé Aquarium Lundi : 14.00 – 19.00 / Du mardi au samedi : 9.30 – 12.30 / 14.00 – 19.00. Espace Transport TAN Commerce Du lundi au samedi : 7.30 – 19.30. La Coquille (Bar-Tabac) Du lundi au vendredi : 8.00 – 1.00 / Samedi, dimanche : 08.00 – 2.00. FNAC Du lundi au samedi : 10.00 – 20.00 . Médiathèque Jacques Demy Lundi, mardi, jeudi, vendredi : 12.00 – 19.00 / Mercredi : 10.00 – 19.00 / Samedi : 10.00 – 18.00. Eté : fermé lundi / Mardi, jeudi : 14.00 – 19.00 / Mercredi, vendredi : 11.00 – 16.00 / Samedi : 14.00 – 18.00. La Frégate (café-concert) du lundi au dimanche : 18.00 – 02.00. Adecco (spécialité Électricité BTP) du lundi au vendredi : 08.00 -12.00 / 14.00-18.00. Bunny's Bar (bar à hôtesse) 15.00 – 2.00 7 jours/7. La maison de l'Outre-Mer du lundi au vendredi : 10.00 – 17.00. Un brin de causette (association caritative) : 7.00 – 11.00 7 jours/7. Gare Maritime (Navibus passeur de Loire) du lundi au dimanche : 9.00 – 20.00.

Jet-lag

Le quart d'heure nantais

Les montres molles de la bourgeoisie ligérienne

Ponctualité. Drucker envahi au Château des Ducs.

4/4. Correspondances. Riffs. Caddies.
Week-end. Festival. Ô temps suspendu !

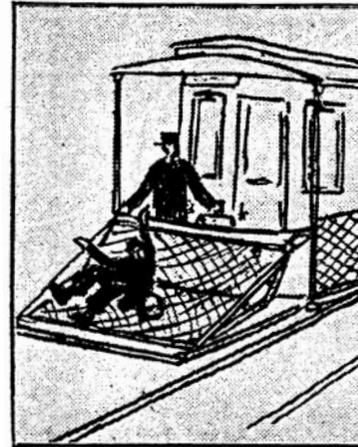
L'hallu absolue

Si, par hasard, vous passez par Clisson le troisième samedi de juin, rien ne doit vous faire hésiter. Le château, les ruelles en escaliers, les bords de Sèvre, les vignes bucoliques ? Oubliez-les ! Pour un instant unique, d'une réalité totalement décalée, direction le parking du Leclerc que vous devez traverser. Et, plonger, ébobé, esbaudi, dans un monde aussi inouï qu'éphémère, où les rayons du magasin ne sont faits que de bières, où des hordes d'agneaux déguisés en loups noirs hérissés de piques font par milliers les courses d'un orgiaque pique-nique. Des kilts, des bottes, des crêtes, des colliers à clous, des tatoos, des hurlements sauvages entre les allées pour se reconnaître, des caddies emplis de packs de kro d'une taille jusque là ignorée évolueront autour de vous, telles les créatures d'un cauchemar qu'elles vous invitent chaleureusement à visiter. Ces créatures, se voulant démoniaques, semblant surgies de nulle part mais venant en fait de partout, sont réunies là pour la grande « fête de l'enfer ». Pendant ces trois jours, elles sont quarante mille. C'est à Clisson. C'est le *Hellfest*. Et chaque année, c'est peut-être le dernier. Satan abolit le temps.

Thank you, Satan !

Projet de ramène-
couillon à placer
à l'avant des
tramways nantais
aux heures chaudes
de la nuit.
Le prix du ticket reste
inchangé, mais on
économise sur les
cellules de
dégrisement.

journal *Ouest-éclair*,
3 novembre 1932,
cité par André Peron,
Nantes et son tramway,
éditions Ressac, 1985



Un homme est mort

J'ai rencontré Gilles à l'hôpital. Le 24 novembre 2008, j'ai été hospitalisé aux urgences du CHU de Nantes. Après mon opération, comme le service qui m'avait pris en charge était complet, j'ai été orienté vers une chambre double de l'UHCD (Urgence Hospitalisation Courte Durée). Gilles était dans cette chambre, il m'y a accueilli.

Nous avons eu beaucoup de temps pour parler. Il a évoqué sa vie. Chacun de nous pouvait aussi entendre les conversations de l'autre avec le personnel médical. Elles sont si indiscretes, les chambres doubles... Même si une assistante sociale a eu l'attention de proposer à Gilles d'aller discuter tranquillement dans une pièce isolée.

Gilles avait quarante-deux ans, quelques mois à peine de plus que moi. Il était dans la force de l'âge, mais cabossé par la vie. Il dormait roulé en boule, comme pour se protéger. Il souffrait d'épilepsie. Il avait travaillé pendant quatre ans comme conducteur routier dans une entreprise qui avait périclité après le décès de son patron. Puis treize ans dans une autre entreprise, fermée elle aussi, brutalement, après son rachat par une multinationale française du médicament. Près de cent emplois supprimés d'un trait de plume. Fin novembre, Gilles n'avait plus d'emploi. D'ailleurs il avait perdu ses permis de conduire à cause de ses problèmes de santé. Il avait perdu son logement. Il a dit qu'il vivait dans la rue depuis un mois.

Gilles avait une grande famille : un fils qui travaille dans un pays lointain, ses parents dans les Pyrénées, des frères et soeurs dispersés aux six coins de l'hexagone. Mais il refusait d'être à leur charge. Il était fier, Gilles. Et il avait des projets ambitieux.

Qu'on en juge. Il rêvait d'un logement : *un coin à moi, rien qu'une chambre, avec un lit et un petit réchaud pour cuisiner. Ce à quoi je me sentais obligé d'ajouter : oui, et puis un WC et une douche.* Mais il m'expliquait qu'on trouvait toujours moyen de se laver, même dans la rue. Il désirait un emploi : *je ne peux plus conduire, mais je peux charger et décharger les camions, là il faut du monde.* Des demandes auxquelles personne n'a su répondre.

Le personnel de l'hôpital était aux petits soins pour lui : *appelez-nous quand vous avez un problème, Monsieur, nous sommes là pour ça... Surtout, quand vous serez sorti, prenez bien vos médicaments...* Les assistantes sociales, auxquelles il expliquait qu'il dormait dans les toilettes publiques de Rezé, se démenaient

pour lui trouver un hébergement ; l'hôpital retardait de jour en jour sa sortie tant qu'il n'y avait pas de solution. Quand le manque de moyens des services sociaux rejaillit sur le déficit de la Sécu...

J'ai quitté l'hôpital le 27 novembre. Je tiens ici à saluer le personnel de l'Hôtel-Dieu pour son accueil chaleureux et son professionnalisme. Le CHU avait assuré de garder Gilles au moins jusqu'au premier décembre, dans l'espoir qu'une solution d'hébergement serait trouvée d'ici là. Nous nous sommes salués : *bon courage Gilles - bon rétablissement*. J'étais confiant, je savais qu'il était en de bonnes mains.

Et puis, le jeudi 11 décembre, j'ai vu la brève de l'AFP, dure et froide comme une nuit de décembre : *le corps d'un SDF découvert jeudi matin à Rezé*. Le corps d'un SDF ! Paul Eluard, lui, écrivait : *un homme est mort, qui n'avait pour défense que ses bras ouverts à la vie*.

La préfecture précise que *des orientations d'hébergement lui avaient été faites, mais il n'y a pas donné suite et ne venait pas aux rendez-vous*. Comme si personne ne savait où Gilles dormait ! Pouvons-nous exiger d'un homme au bout du rouleau qu'il honore ses rendez-vous comme un homme d'affaires ? N'était-il pas envisageable de lui proposer une petite chambre à lui, plutôt qu'un *hébergement d'urgence* saturé ? Dans quelle société vivons-nous, qui ne se donne pas les moyens d'aider ceux qui en ont le plus besoin ?

Mais le vrai scandale n'est pas là. Quand il faut ramasser quelqu'un à la petite cuiller, c'est qu'il est déjà beaucoup trop tard pour lui remettre le pied à l'étrier. Gilles avait un bel avenir devant lui. Il avait prouvé, s'il était besoin, qu'il savait travailler, qu'il pouvait fonder une famille. Gilles était comme chacun d'entre nous. Il s'est fait dépouiller de son emploi et de son permis, il n'avait plus de logement. Un mois sans toit avant de se retrouver à l'hôpital. Et à sa sortie, dix jours de rue ont suffi à le tuer. Alors chaque fois que nous voyons l'annonce d'un nouveau plan de licenciement, une expulsion de logement, rappelons-nous comment ce jeudi 11 décembre 2008, dans les toilettes publiques de la place du Pays de Retz, à Rezé, un homme est mort.

Ce texte est paru pour la première fois le 15 décembre sur le site *Rue89* et le 16 décembre 2008 dans l'édition nantaise du journal *Ouest-France*.

Lire Agota Kristof à Saint-Nazaire

Ce serait assez simple, appeler la littérature et lui offrir la rue.
Ouvrir *Le grand cahier* d'Agota Kristof. À s'en faire peur. Quelque part à Saint-Nazaire. Et commencer par le plus facile.

Nous revêtons des habits sales et déchirés, nous enlevons nos chaussures, nous nous salissons le visage et les mains. Nous allons dans la rue. Nous nous arrêtons, nous attendons. [exercice de mendicité] L'un de nous fait l'aveugle, l'autre fait le sourd. Pour s'entraîner au début, l'aveugle attache un fichu noir de Grand-Mère devant ses yeux, le sourd se bouche les oreilles avec de l'herbe [...] Le sourd décrit ce qu'il voit [...] L'aveugle parle lentement pour que le sourd puisse lire sur ses lèvres. [exercice de cécité et de surdité]

Nous annonçons à Grand-Mère :

- Aujourd'hui et demain, nous ne mangerons pas. Nous boirons seulement de l'eau.

Elle hausse les épaules :

- Je m'en fous. Mais vous travaillerez comme d'habitude. [exercice de jeûne]

Nous faisons notre exercice d'immobilité dans le jardin. Il fait chaud. Nous sommes couchés sur le dos à l'ombre du noyer. À travers les feuilles, nous voyons le ciel, les nuages. Les feuilles de l'arbre sont immobiles. [exercice d'immobilité]

Nous apprenons à jongler avec des fruits : des pommes, des noix, des abricots. D'abord avec deux, c'est facile, puis avec trois, quatre, jusqu'à ce que nous arrivions à cinq. [exercice de développement de spectacles]
Agota Kristof, *Le grand cahier*, Le Seuil, 1986, pages 37, 41, 46, 86 et 97.

Écrire l'autre quart d'heure nantais

Une proposition radicale pour ceux qui racontent partout qu'ils n'écrivent pas et ne savent, d'ailleurs, pas écrire du tout, ça tombe bien. C'est gratuit.

Il faut une montre d'occasion, un stylo bon marché et une feuille de mauvais papier.

La proposition est d'une simplicité indigène et c'est plus surprenant à plusieurs. Après avoir choisi l'endroit, une position de recherche en somme, où les sens sont à l'affût de la ville [paysages, foule compacte, lieu de passage, transports en commun, etc.], chacun écrit une phrase à chaque nouvelle minute. Un minuteur-crieur peut guider le groupe. Au bout des quinze minutes, chacun dispose de quinze phrases. La lecture dans l'espace même de sa création - des lectures individuelles, collectives, croisées, minutées ou non, complètent le dispositif. La malédiction de la page blanche est vite terminée et c'est en Loire-Inférieure que ça s'est passé ! Observez que la brève de ville, de tram, de comptoir, de banlieue, de couple - n'est pas une forme mineure, mais l'entrée du monde des histoires.



de nante-s et saint-nazaire



Manger son quartier

Parce que l'alimentation est autre chose qu'un besoin.

Que seule l'exploitation, la privation de notre temps de vie et la bêtise nous réduisent à nos besoins.

Parce que se nourrir est un art, un artisanat, qui ne peut exister que par la souveraineté sur notre temps.

Créer une maquette comestible de son quartier, établie en fonction du ressenti des habitants.

Inviter les habitants à répondre par questionnaire ou entretien pour déterminer la liste de saveurs à incorporer [questionnaire en ligne]

Amener chaque personne à percevoir autrement son lieu de vie.

Apporter une perception gustative de l'endroit où l'on réside.

Cuisiner le quartier, comme il faut, avec de bons produits.

Bâtir le quartier comestible.

Vraiment.

Le partager.

Lors de la dégustation, demander à chaque personne d'apporter une recette

afin d'établir un livret des recettes du quartier.

Testée à La Havane et pratiquée à Saint-Nazaire, quartier de Sautron.



- Mais, qui ça ils ?

le guide indigène de (dé)tourisme

THEATRE de la مسرح البحر الأبيض
MER d'ALGERIE
محمد أفعل بليزته

Mohamed
prends ta
valise

لكاتب ياسين
Kateb Yacine



Maison des JEUNES
REZE allée Dauphine
DIMANCHE 11 JUIN
14 h 30
organisé par le comité maghrébin

affiche de l'Atelier populaire de sérigraphie de l'école d'archi de Nantes,
[Mohamed prends ta valise], 1972, DR

chapitre 5

Itinéraires

Ami-e, s'il n'y avait qu'un livre à lire sur Nantes, nous te dirions bien d'aller te saisir de *Nantais venus d'ailleurs, histoire des étrangers à Nantes des origines à nos jours*, grosse écriture collective de la roborative association Nantes-Histoire, coordonnée par Alain Croix et éditée en 2007 aux Presses universitaires de Rennes.

Nazairiens venus d'ailleurs

Non à cause du prix - 45 € - va, si tu es fauché comme nous, en bibliothèque partout dans l'agglomération, non qu'il serve la soupe à la grimace ou d'ultimes paillettes de tolérance publicitaire, mais parce qu'il explore la ville dans son entrée même, celle de la relation aux autres, de l'arrivée, du regard, du trajet, de l'interaction, de l'hospitalité ou de l'hostilité. Un regard trajectif sur la ville, sur la ville comme trajet, et ce trajet même comme mode de production de l'indigène, le mode de production de nous-mêmes.

Et si le premier Nantais était *par définition* un étranger, le premier Nazairien, ne nous y trompons pas, se savait déjà *cosmopolite jusqu'au bout des ongles*, pilote grimpé sur le premier navire étranger entré dans l'estuaire.

L'effet mer

Je regarde la Loire du haut de la Varenne, magie de l'oeil. L'effet *serres* des maraîchers me fait croire à une crue. Je descends sur la Divatte, pour ne voir que tunnels de plastiques à perte de vue. Je plonge ma tête dans un de tes bras pour rejoindre ton lit, courant qui me mènera jusqu'à ton embouchure. Surprise de voir les coquillages prendre la coloration de ce que tu croises dans ta descente, comme ces petites coques teintées d'un vert ocre. Ma traversée nantaise est périlleuse, sans doute à cause de son fameux beurre blanc. A deux reprises, j'ai frôlé la fricassée. Heureusement certains pêcheurs ont encore du vague à l'âme,

je remercie ceux du quai numéro treize, en bas de la butte Sainte-Anne. Allez-y de ma part, ils sont sympathiques. Puis je flotte et tripote nombre de petits étangs, rivières et canaux. J'ai failli y rester dans celui de la Martinière avec toutes ses écluses. Quelques anguilles égarées me parlent d'oasis où il fait encore bon se reposer, mais le chemin est long dans les terres de Vue et de Rouans.

Loire, ton artère témoigne de ma civilisation, tu as charrié tant de choses dont certaines me sont encore difficile à définir.

J'ai soif, eau potable à volonté, sans robinet, fraternelle, tu t'offres à tout le monde, me voilà à la source de Tharon-Plage. Sur la plage à même le sable, tu es là, tu te déverses dans cette mer de Jade. Enfin, cela dépend beaucoup du filtre que tu as mis pour regarder ta journée. Je viens prendre la température de la terre que tu traverses incognito aux êtres de la surface. Quel bonheur de te savoir encore vivante, pour notre existence !

Attention, passage difficile, où plus d'un mammifère est mort pour avoir cru que les bateaux remontant le fleuve respectent ces habitants. Ici, il faut respirer à fleur de peau d'échappement d'hélices. Le fond est contaminé de cette énergie fossile qui sert à polluer la surface. Un tourisme industriel est en train de naître pour la prochaine mutation commerciale et ludique de l'homme. Mauvaise haleine, j'ai bu la tasse, ton eau est devenue salée, le mélange continue. Il me faut faire un choix : rive gauche ou rive droite ? L'embrayage de mes orteils est grippé par cette température versatile...

Je me repose sur un des piliers de cet arc d'acier et de béton. Le temps de prendre une ligne de flottaison pour mesurer la marée.

Rive gauche, la Roussellerie, la baignade est vivifiante, nul besoin de chercher le reste de son anatomie, la chair de poule qui vous envahit, vous rassure tout de suite, vous êtes là et bien présent, entre crustacés et autres mollusques. Bouger, pour ne pas devenir un rocher qui se verra décapsulé dès les premières grandes marées par ses hordes harnachés jusqu'au nombril, dont l'objectif est de ramener le plus possible de tout, afin de comparer son panier avec celui de son voisin.

Pour la couleur de l'eau, elle est mentale, point final.

Rive droite, il faut vite passer Saint-Nazaire, sauf si vous aimez la contemplation et souhaitez faire une thèse sur l'engasement de la pensée dans un but thérapeutique.

Pour de l'eau presque bleue, il faut aller jusqu'à Pornichet, en fait elle est verte... Mais là nous rentrons dans un domaine urbain,

où la lumière fausse la profondeur de ce que l'on croit toucher sous ce liquide monétaire. Ici, la mer n'est pas destinée à elle-même, mais aux loisirs, pas question de la laisser libre, elle pourrait faire peur aux enfants. La plus grande plage d'Europe, doit toujours montrer son sourire banane sans prendre une seule ondulation.

De Audubon à Audubon

Le marais de Couëron, rebaptisé en Marais Audubon au milieu des années 1990, n'existait pas lorsque le jeune Jean-Jacques Audubon fréquenta quelques temps les bords du fleuve au début du dix-neuvième siècle. La géographie des lieux n'était pas celle d'aujourd'hui. Entre temps, Audubon devenait l'ornithologue des Amériques... Ce sont les travaux d'aménagement des ingénieurs depuis le dix-huitième siècle, mais surtout au dix-neuvième et vingtième siècles qui ont modifié le profil de l'estuaire de la Loire, soudé des îles, creusé le chenal, créé des marais... Afin d'assurer la remontée des bateaux de fort tonnage et le développement industrialo-portuaire nantais. A la fin du vingtième siècle, le nom de Jean-Jacques Audubon revient dans une mise en patrimoine, symbole d'une époque où la protection de la nature est devenue un enjeu essentiel.

Une autre Loire

J'ai connu une autre Loire. Aujourd'hui, la terre a remplacé l'eau. C'est à peine imaginable. Autrefois, une quinzaine de pêcheurs travaillait au port de Lavau, aujourd'hui relégué à un kilomètre cinq du fleuve.

Témoignage de Pierre, ancien éclusier, âgé de 81 ans, dans l'article *L'oeuvre la plus belle, c'est l'estuaire*, journal *Ouest-France*, vendredi 8 juin 2007.

Bifurquer à hauteur de Savenay.
Quelques kilomètres de bitume vers les marais de Loire.
Lavau, une femme, des bouquins et des galettes, à l'ancienne maison du port, en face de l'écluse.

- *Vous êtes pas pressé, sinon c'est même pas la peine...*
Le temps rejoint l'espace. Large et ouvert, estuarien.
Même les bouquins sont d'occasion

le guide indigène de (dé)tourisme



Le programme *on the road again*

Ce programme original consiste à réaliser des road-movies urbains à vélo composés d'un ou de plusieurs plans-séquences de durée variable - son brut obligatoire, sans voie off, ni tricherie. À l'avant du vélo, on fixe une caméra bon marché [type vidéo-surveillance] un magnétophone et une batterie pour un minimum d'autonomie des deux objets. On laisse tourner, c'est parti. Tourné, monté ! Ainsi se tourne corporellement, intellectuellement et mécaniquement un film documentaire non-dualiste composé uniquement d'un ou plusieurs plans-séquences, c'est-à-dire de scènes filmées en un seul plan, restituées telles quelles dans le film, sans montage. Un plan-séquence peut durer de quelques dizaines de secondes à plusieurs minutes. La limite technique au cinéma avant l'ère numérique était celle de la durée d'une bobine de pellicule, soit environ douze minutes, aujourd'hui, les différents supports numériques offrent des formats quasi-infinis. Pour clore la démarche, projetez les images un peu partout, et envoyez-les à *Nantes Métropole, mission circulation et mobilités*, 2, cours du Champ de Mars, 44923 Nantes Cedex 9. Évidemment, la proposition peut être réalisée beaucoup plus facilement avec un simple téléphone portable, fixé au cadre ou carrément tenu à la main - ce que déconseillent fortement Nantes Métropole et Jean-Claude Decaux, les nouveaux associés. C'est ainsi que s'écrira la nouvelle politique du vélo. Remonter Jean-Claude Decaux dans son grenier et laisser faire les acteurs, nous.

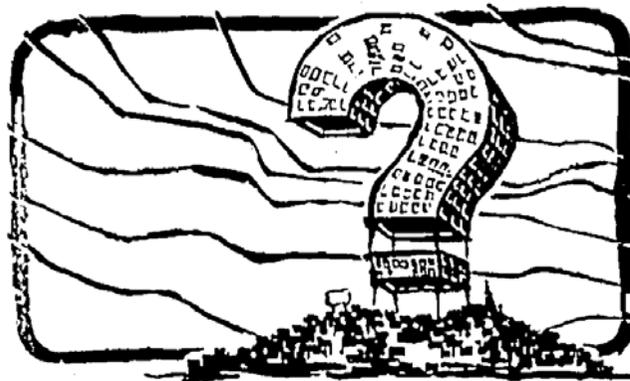
Un rezéen [encore un !] l'a démontré : le plan-séquence à vélo est l'arme fatale de demain. La transcription de la narration brute [sans trucage, durée du plan-séquence 1' 22"] est édifiante.

J'ai décidé de parcourir les rues de Rezé pour rechercher les locaux de l'UMP... Rezé qui est une ville socialo-communiste... historique... et c'est quand même... étonnant voire très grave qu'il n'y ait pas de représentation de not' président... de son parti, j'ai regardé dans les pages jaunes, j'ai pas trouvé... UMP à Rezé, c'est presque inquiétant... Est-ce que Rezé, c'est pas la France ? C'est un peu ça la question, si, à Rezé, on n'est pas en France... alors on va chercher, les rues un peu à droite à gauche... pour chercher quelque chose qui pourrait ressembler... à des locaux de l'UMP... J'sais pas... ça doit être les rouges... Ils sont trop rouges à Rezé, ils font peur aux gens de l'UMP, au point, je sais pas, je comprends pas... on va chercher...

A voir sur www.tvreze.fr

de nante-s et saint-nazaire

Basse-Indre ou l'éloge des points hauts de l'estuaire



détail d'une affiche de l'Atelier populaire de sérigraphie de l'école d'archi de Nantes [Exposition-débat à la maison des jeunes de Basse-Indre, architecture et équipement à Basse-Indre], non datée, DR

Une terrasse à Rezé

Coincé sur un terrain exigu, l'hypermarché de la zone Atout Sud développe trois niveaux de stationnement, dont un parking terrasse. De ce dernier, aisément accessible, se déploie un panorama sur la ville de Nantes. Au second plan, on aperçoit le fleuve à travers les frondaisons de la rive Sud. Les éléments saillants de la ville ponctuent au milieu des enseignes commerciales le paysage depuis l'Est jusqu'à l'Ouest : tours de Malakoff, Conforama, clocher de Saint-Clément, grue, beffroi de Sainte-Croix, Boulanger, tours de la cathédrale, tour Bretagne, La Halle aux chaussures, flèche de Saint-Nicolas, tour du musée Dobrée, grue, dôme de Notre-Dame-de-Bon-Port, Equipa, butte Sainte-Anne, Chantemur, église Saint-Martin de Chantenay, La Grande Récrée, ancienne mélasserie, La Halle !, silos, grues, pont de Cheviré. Au Sud, on remarque la mairie accolée à l'église Saint-Pierre et domine sans partage l'Unité d'Habitation de Rezé.

[Dé]vacances ou le monopoly du code pénal

On avancera d'une case à l'autre en jetant les dés dans le caniveau. Le plus grand désordre règnera bientôt sur votre plateau de jeu.

Waldeck / [dé]vacances # 0

C'est le début du plateau de jeu. Case zéro, Waldeck, le commissariat central, flambant neuf, énorme usine fordiste. Appelons-la la Machine. Bordée par l'Erdre et de nombreux attroupements, ses spécialités sont le dépôt de plainte, la garde à vue et la lamentation sur le sort injuste fait à la police

La maison d'arrêt / [dé]vacances # 1

Un détour plein centre pour voir si l'on y écrit sur ses vieux murs des tags rageurs, vous en verrez sûrement effacés que vous pourrez lire en transparence. En été, sur le bitume de la rue Deshoulières, des morceaux de savons percés servent à passer des messages. Quand le soir tombe des cris s'échappent, des discussions, aux fenêtres des fleurs se couchent à votre passage. Parlez fort on vous répondra. Ce quartier rejoint le boulevard Guist'hau, où les rue adjacentes cachent quelques hôtels particuliers ; à l'heure des chiens toilettés tirant leur maître, quand le ciel azuré prend des couleurs marines, les plafonniers s'allument et les volets ne sont pas encore fermés, vous pourrez observer à loisir chez les gens. Ceux qui n'assument pas leur goût pour les demeures bourgeoises, vous diront qu'ils aiment le quartier de la Maison d'Arrêt. De la rue Harrouys - les jours de pluies un liquide incarnat court dans les caniveaux, toisé par les macarons de nègres en tuffeau effrité des maison des anciens esclavagistes - ça cause entre les murs, il y a aussi des barreaux sciés mais cela c'est à votre discrétion, vous arrivez rue Faustin Hélié, longeant le square, le tribunal est fermé, quelques fenêtres sont cassées, les lions rouillent et la Justice a les yeux bandés, le tribunal attend sa nouvelle affectation. Place Aristide Briand, rue Descartes, la maison d'arrêt lui tend les bras, un mur seul les sépare, pas de passage passant, c'est au sommet d'un tas de terre au pied d'un conifère que l'on se hurle des nouvelles. La maison d'arrêt aux portes bleues ciel, on y entre en fourgon, les visiteurs eux attendent avec des sacs plastique que l'on retrouve pendus aux fenêtres.

de nante-s et saint-nazaire

L'ancien palais de justice / [dé]vacances # 2 bis

On y attend les cinq cents chambres quatre étoiles qui manquent si cruellement à la ville. À l'occasion, on y logera volontiers les visiteurs du voisinage surpris par la nuit. Le bâtiment est vide depuis des années et les fantômes de la faculté de droit errent seuls, abandonnés de tous. C'est dans ce temple perdu de la raison juridique et des hommes que Julien Gracq a placé les personnages et l'intrigue d'un ultime roman inachevé et non encore publié, par suite du respect provisoire de ses restrictions testamentaires, *La mort du juge d'instruction*. En hommage à ce projet inachevé, des anonymes viennent relire dans le square un peu humide du vieux bâtiment *Le rivage des Syrtes* ou *Un balcon en forêt*.

*Le palais de justice / [dé]vacances # 2*

Certains disent *le palais de justice de Jean Nouvel*, comme si c'était Jean Nouvel en personne qui rendait la justice. C'est une grossière erreur d'interprétation, même sur l'île de Nantes, les lois de la République ont cours à toute heure du jour et de la nuit. On a vu là tant de choses, à l'intérieur, comme à l'extérieur du bâtiment. En juin d'une autre année, une grande soupe paysanne en soutien à José Bové, alors incarcéré. Nous revenons de la Butte Sainte-Anne, c'est un dimanche après-midi. L'alcool, dirait le préfet,

y a coulé plus que de raison et le soleil a fait le reste. Ce jour, la convivialité aurait pu tuer, ajouterait-il, ignorant le contexte, la décroissance et le soutien aux viticulteurs. Mon compagnon est allé plus loin. En nous approchant des militants et badauds rassemblés, je l'entends d'un coup qui se met à crier à pleine voix *C'est pas José Bové qu'il faut libérer, c'est vous, c'est vous-mêmes qu'il faut libérer !* La malentendu est total et une discussion s'engage, les militants manquent parfois d'humour. Une autre année, plus avant encore, des élèves de collège assistent aux audiences correctionnelles ouvertes au public. C'est un voyage dans la société, au revers du média dominant, le ras du bitume. Allez-y, c'est gratuit. Les juges souvent n'ont pas la même attitude quand il y a des élèves dans la salle d'audience et leur désir de bien faire, de faire mieux que d'habitude, nuit sans doute à la perception la plus juste de ce qui se joue, la production de la vérité et l'émergence d'une sanction socialement juste. Il faut faire comme d'habitude, la pédagogie n'est pas d'exception, mais du quotidien. Une pause entre deux affaires, les juges se sont retirés pour statuer. Nous sortons quelques instants dans la salle des pas perdus. Tandis que les deux avocats qui viennent de s'empailler devant le juge se racontent leur week-end, des collégiennes viennent vers moi et me disent, en parlant du prévenu dans le box, serré entre deux policiers : *Madame, vous avez vu comme il est beau !*

Le centre pénitentiaire / [dé]vacances # 3

N'y allez pas, malheureux, il n'y jamais de chambres libres. Les indications des guides concurrents sont erronées.

La nouvelle maison d'arrêt / [dé]vacances 1 # bis

On n'y va pas par hasard ou alors c'est qu'on s'est perdu. C'est derrière une zone industrielle à l'est de Nantes, pas loin d'un hypermarché, au lieu dit du Bêle, un ancien champ de tir militaire. N'y allez pas sans raisons, votre présence sur les lieux pourrait vous être reprochée. Le chantier est plein d'explosifs d'origine diverse, apport d'engins de la seconde guerre mondiale et traces du champ de tir. Le chantier est arrêté - *dépollution pyrotechnique* dit la presse locale. À dire vrai, le terrain ne paye pas de mine, les terrassements ont commencé, une terre ocre, un château d'eau au loin, le bruit de la circulation, on est dans le presque rien ou le pas grand-chose, un bois en bout de parcelle, déjà nettoyé,

une clôture de chantier, un panneau *danger accès interdit*. Il faut pourtant imaginer une maison d'arrêt privée, qui devrait se construire en ce moment et sera gérée pendant les ving-sept prochaines années par Bouygues - comme onze autres établissements concédés à des entreprises privées. La construction en pleine propriété, l'entretien, la maintenance et les services à la personne incluant le travail des détenus, la formation professionnelle, la blanchisserie, la restauration et l'accueil des familles seront réalisés par un consortium d'entreprises moyennant un loyer annuel de 48 millions d'euros pour les quatre prisons Bouygues. Mais il faut d'abord déminer le terrain. Comme le faisaient remarquer des surveillants dans un de leurs forums internet, quelqu'un a-t-il suggéré d'utiliser les détenus pour déminer le terrain ? La facture serait moins lourde et permettrait de financer la pénalité versée au groupe Bouygues par mois de retard, soit 1,2 million d'euros jusqu'à la reprise du chantier. La préfecture ne répond plus. L'agence publique pour l'immobilier de la justice, non plus.

Voyageur, passe ton chemin, reviens à Carquefou dans une trentaine d'années, l'État sera en train de racheter la maison d'arrêt de Nantes, qu'il aura déjà payée, pénalités, loyers, malfaçons, dégradations et frais de dossiers inclus – à tes frais. Peut-être t'invitera-t-on alors à y passer la nuit.

Le centre de rétention administrative / [dé]vacances # le bonus

Bonus spécial à l'attention de nos lecteurs étrangers pour leur faire savoir que le centre de rétention administrative de Nantes, cour de l'Hôtel de Police, place Waldeck-Rousseau, 44000 Nantes, ouvert en septembre 1995, dispose actuellement de 8 lits répartis en 4 chambres pour les accueillir [22 lits prévus fin 2009], 2 douches, 2 WC, 2 urinoirs, une cour extérieure de 20 mètres carrés et une cabine téléphonique. En 2007, la structure a pu héberger gracieusement 306 personnes, 288 hommes et 18 femmes, dont l'âge moyen était de 31 ans. La grande diversité des nationalités montre l'attractivité non démentie de la capitale bretonne à l'échelle mondiale.

ROUMANIE 63 TURQUIE 42 ALGÉRIE 26 MAROC 14 CHINE 13
TUNISIE 12 ÉGYPTÉ 11 NIGÉRIA 9 CÔTE D'IVOIRE 8 MALI 8
GUINÉE 7 PALESTINE 7 IRAK 6 RUSSIE 6 CAMEROUN 5 INDE 5
ANGOLA 5 CENTRAFRIQUE 4 SIERRA LEONE 4 GÉORGIE 4
UKRAINE 4 MAIS, QUI ÇA ILS ?

Rédéyef-Nantes

Rédéyef est une ville pré-saharienne située au sud-ouest de la Tunisie. Depuis la fin du dix-neuvième siècle, on y exploite un important gisement de phosphate. Dans les années soixante, une grosse entreprise nantaise y descendait régulièrement chercher de la main-d'oeuvre que la mécanisation des mines libérait. Arrivés à Nantes, les Tunisiens étaient logés dans des *algéco* sur les chantiers. Avec le regroupement familial, ces travailleurs mariés au pays ont fait venir leur famille. C'est ainsi qu'il y a deux à trois cents familles originaires de Rédéyef dans l'agglomération nantaise. Ainsi, là-bas on baptise avec humour *Rédéyef 2* l'immeuble du Sillon de Bretagne où vivent beaucoup de gens originaires de Rédéyef. Si vous passez des vacances, l'été en Tunisie, n'hésitez pas à aller à Rédéyef, vous verrez aux terrasses des cafés de nombreuses têtes connues et dans les rues une multitude de voitures immatriculées 44.



le Sillon de Bretagne, Saint-Herblain, printemps 2009, détail

Rédéyef, ville champignon, a été créée en sédentarisant les nomades éleveurs de la région. Déjà pendant la colonisation, la mine avait été secouée par de nombreuses grèves sévèrement réprimées par l'armée française.

Après l'indépendance, plusieurs mouvements sociaux en sont partis. Les phosphates contribuent à la richesse de la Tunisie, mais il y a peu de retombées sur la région qui connaît un taux de chômage très élevé. Aussi, lorsqu'en janvier 2008, la société des mines ouvre un concours de recrutement dont les résultats sont manifestement trafiqués, toute la ville se soulève pacifiquement pour demander du travail. Le mouvement commence par une grève de la faim des veuves de mineurs et se poursuit par des manifestations monstres où l'on note une participation très importante des femmes et des jeunes. Une répression terrible s'abat sur la ville, deux jeunes manifestants sont tués par balles, les leaders syndicaux arrêtés et la ville quadrillée par l'armée. Plus tard les responsables élus du mouvement sont condamnés à de lourdes peines allant jusqu'à huit ans de prison.

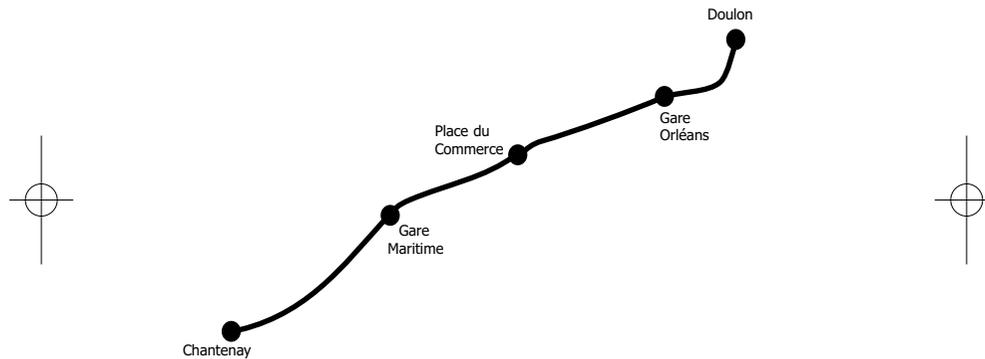
Devant cette répression les jeunes désertent la ville et se réfugient dans les montagnes environnantes, puis pour fuir la violence policière et la misère, ils cherchent à quitter la Tunisie. Suivant le chemin de leurs compatriotes des années soixante, environ cent quatre-vingt jeunes de Rédéyef arrivent à Nantes, là où habitent soit un parent, soit un voisin. Mais le temps des *algéco* n'est plus. Pas de logement, pas de travail, pas de papiers. Aussi les trouve-t-on dans les caves du Sillon ou des autres cités où ils sont régulièrement recherchés par la police. Le rêve des années soixante est devenu un cauchemar.

Un collectif de soutien ouvert à toutes et tous s'est constitué à la rentrée 2008 et se bat pour la libération des prisonniers, l'arrêt des poursuites contre les acteurs-trices du mouvement de 2008 à Rédéyef et la régularisation des jeunes réfugié-e-s à Nantes.

Les dix ans de la Fête des langues

L'assemblée générale des langues de Nantes, réunie ce vendredi 10 avril 2009, a constaté l'occupation du marché Bouffay par le festival d'art contemporain Estuaire 2009 et la difficulté de modifier la formule identitaire du rendez-vous annuel de la Fête des langues - chaque mi-juin, place du Bouffay -, a décidé en conséquence de reporter la prochaine Fête des langues au samedi 12 juin 2010 et de donner le maximum d'ampleur à cette fête qui sera celle du dixième anniversaire de la Fête des langues de Nantes.

le guide indigène de (dé)tourisme



Nantes, 1879

Paléo-tourisme, suite

Phase a, pratique du réseau

Circuler dans Nantes avec les plans des lignes de tramway de 1879 et 1936 - création de la ligne 1 et apogée du premier réseau de tramways nantais. Épuiser le réseau, éprouver le réseau, éprouver la ville. [échelle identique aux deux dates].

de nante-s et saint-nazaire

d'après Nantes à travers 150 ans de transports en commun, 1825-1975,
Cie Nantaise de transports en commun, auto-édition, 1975, pages 40 et 41



Nantes, mai 1936

Phase b, analyse du réseau

Analyser les plans des lignes de tramway de 1879 et 1936, en les comparant au réseau actuel. Cherchez les causes de la disparition du tramway, entre 1945 et 1958 : bombardements, folie automobile, crise de la gouvernance municipale. Imaginez la suite.

Hommage à la rue maudite

Rue maudite - ma bien aimée - quel est son nom - on ne regarde pas - on ne cherche pas - la mémoire vient - elle s'amenuise - sous l'effet du temps - c'est un entonnoir - on s'y touche - elle s'amenuise - c'est le temps - c'est la mémoire.

Large, claire, flanquée de hauts immeubles dix-neuvième siècle, elle fait suite à la rue des Échevins qui part de la place du Bouffay.

Où s'arrête-t-elle ? On ne peut le savoir qu'en la suivant.

On avance. Les immeubles se rapprochent et la rue rétrécit. Pas de numéros sur les façades. Façades aveugles. On avance encore. Il fait de plus en plus sombre. Les immeubles se rejoignent, on ne voit plus le ciel qu'à peine.

On avance toujours et il devient impossible de se croiser ou de marcher de front. Seule une personne peut passer.

Autrefois, on appelait ce genre de lieu un coupe-gorge.

Un homme y a été poignardé au petit matin, il y a quelques années.

C'est la rue Lambert. Pas celui de la chanson à Rungis, avec le Petit Prince et la clef à molettes, l'autre, le local, Lambert. Lambert tout court. Il faut l'emprunter cette rue, c'est obligé. Le précis de Jean-Pierre Rault et Jacques Sigot *Les noms des rues de Nantes* [éditions CMD, 1996] nous joue le service minimum. *Origine incertaine. Cette rue s'appelle successivement rue Brandouille, puis ruelle des Jacobins jusqu'en 1818, année où lui est attribué le nom actuel.*

Une autre rue maudite

Cette rue maudite, qui ressemble à un boulevard sans fin, vide de vie, vide de sens, qui ne sert plus que de véhicule. Véhicule à piéton, véhicule à deux roues, véhicule à quatre roues, à huit, seize, trente-deux roues, qui ne servent plus qu'à transporter, humains, cargaisons, animaux. Lieu de passage où l'allure et la vitesse prédominent. Passerelle dans la ville pour aller d'un lieu à un autre. Grandes formes bitumées aux excroissances nombreuses qui n'ont toujours que pour objectif le passage. Folie de la vitesse, de la rapidité qui ne laisse plus le temps s'arrêter, les hommes encore moins. La vie s'en est allée.

L'agence Tourisk vous propose une errance au coeur du Pays de Retz, une étape idéale entre Saint-Nazaire et Nantes. Vous voici à l'arrêt, médusés par la façade briquetée couleur chair. Soif de jambon ? D'un pas décidé vous vous apprêtez à tourner la poignée de la porte de l'établissement quand une voix tonitruante provenant de l'intérieur et sortant de la fenêtre grande ouverte scande ce qui suit :

De quoi la Motte n'est-elle pas le nom

Non, une Motte ne sert à rien. Ni à personne. Vous ne viendrez pas sur abonnement, vous n'y échouerez pas après avoir gobé une propagande imagée, mais bien faite, hein chéri. Non. La Motte ne buzze pas sur internet et n'est pas fléchée via Nantes - sur Google earth, elle est floutée. Zone à risque. Non une Motte n'est pas intelligente, elle n'est même pas un concept, n'est pas bien pensée pour un public ciblé. Inconsciente, sans projet de développement, sans plan de communication avec débriefing, la Motte ne sera jamais in. Ne sert à rien, ni personne. Elle n'est pas classée, ni classe d'ailleurs, la mottattitude n'existe pas. Et non sa culture ne fera sortir personne de la crise. Vous n'y gratterez rien, et vous n'y gagnerez pas de millions, c'est fâcheux. Les informations mondaines et mondiales n'y ont pas leur place non plus, comment tu n'es pas au courant ? La Motte n'est pas très bavarde. La Motte n'est pas bien urbaine, vous savez. Elle n'attire pas le client, ni allèche en vitrine. La façade de la Motte n'est pas garnie d'un agent de sécurité, aucun quota d'entrée de viande humaine non certifiée. La Motte dépasse les bornes. Sert à rien, personne. Une Motte ne propose pas de carte de fidélité ni de réduction, le concert n'est pas unique en Europe et ne propose pas de lâché de petite culotte à 250 € la place. Décidément, la Motte n'a pas les moyens mais elle ne craint rien, même pas la croissance négative, pire, une Motte n'investit jamais : une Motte n'est pas patriot-economicus. Et la bière n'est pas hard-discount. A la Motte, on n'en a pas pour notre argent, pas de stroboscope, vous n'aurez jamais vu l'artiste à la une, l'artiste mottin n'est pas top modèle. Rien, ni personne. La Motte vous y entrez aussi par hasard, elle n'est pas à deux heures de Paris, n'est ni zen ni zap et ne propose pas toutes les commodités. Le hangar de la Motte n'est pas décoré par Buren mais par Marcel, le mercredi c'est plutôt crêpe que vomis, et la voisine ne gueule pas mais donne son nom au cocktail de la maison. Rien, personne.

Etonné ? Mais enfin, sachez qu'une Motte ne pratique pas la langue de bois, mais certainement l'inverse, boire avec la langue, avec ces langues pendues tel des jambons séchés et assoiffés au dessus du bar, soif de rencontres, votre tête plongée à même la Motte, jusqu'au cou, les sens tous éclatés, tous dilatés.

Rien ?... Si. Si, madame, absolument monsieur. L'ivresse du coeur. Le repos du corps. Une certaine idée de la jouissance.

Personne ?

Vous esquissez alors un sourire. Vous entrez pendant que le bruit, les mots et la musique sortent.

Motte (définitions) : Parcelle de terre détachée. Butte sur laquelle s'élève un château féodal. Grosse masse de beurre. Pubis de la femme.

La Motte aux Cochons, le *the bar* de of Saint-Hilaire-de-Chaléons.

Le jardin du Nid d'Oie

À vol d'oie-seau, c'est pas si loin.

Il faut franchir le lac de Grand-Lieu, que l'hiver, c'est ben plus grand que la Suisse, gamin. Il paraît même qu'on y dansait. Un ancien nous l'a prouvé, photo vieillie d'une guinguette à l'appui. Des élus peu sensibles aux enjeux écologiques voulurent y faire un parking il y a quelques années. Ce ne fut pas l'avis de tous. Un voisin ornithologue y avait repéré des dizaines d'espèces d'oiseaux nichant dans les broussailles. Une association était née. Et c'est redevenu un verger. Associatif.

Si vous y passez un dimanche, peut-être y rencontrerez-vous des jeunes et des anciens, plus ou moins échevelés, labourant la terre avec Idole, la jument de trait. En vous aventurant entre les allées, vous y découvrirez des pommiers greffés, une zone humide, une spirale de plantes aromatiques, des nichoirs à oiseaux et chauves-souris gravés de noms d'enfants, des gîtes à insectes et une ruche bientôt habitée.

Il s'y organise des chantiers, des ateliers d'échange de savoirs et des visites pédagogiques. Ce verger heureusement préservé est au coeur de la ville, juste après le pont du même nom et l'atelier du célèbre sculpteur Bozo. Conservatoire naturel à vocation pédagogique, sa gestion a été confiée par la mairie à l'association Clisson Passion. Il paraît qu'on y dansait. La nature y a repris ses droits.

de nante-s et saint-nazaire



Fonctions

possibles giratoires. Rond
 Point I. Soit O1. Terra incognita. Terrain
 idéal pour visite express de la ville par touriste (ex)
 pressé. Offre un condensé de la ville: ses monuments, son pay-
 sage, ses trois meubles, son pittoresque. Parfait pour faire le tour de la
 ville en moins d'une heure. Moins coûteux que le bus ou le petit train. A dé-
 battre..... Fonctions possibles giratoires. Rond I. Soit O1. Une Terra incognita.
 Idéale pour visite express de la ville par touriste (ex)pressé. Offre un condensé *on*
 ou *off* de la ville: ses monuments, son paysage, ses trois meubles. Parfait, cercle parfait
 pour faire le tour de la ville en moins d'une heure. Moins coûteux que le bus ou le petit
 train. A débattre..... Soit O1, Rond Point, ses fonctions giratoires. Terra idéale pour visite de
 la ville pressée. Offre un condensé de paysage, de meubles, de paysage. Parfait pour tourner. La
 ville en moins d'une heure. Moins coûteux. Plus pour débattre des possibilités giratoires. O1.
 Terra visitata. Terrain idéalisé pour tourisme minimal. Un condensé pittoresque de la ville: ses trois
 meubles pittoresques, son ex. Parfait pour faire le tour de la ville en petit train. Moins coûteux que
 le bus. A débattre..... Rond Point giratoire O1. Terra non incognita. Visites touristiques express.
 Son condensé, sa vision, son patrimoine, son train, sa ville, son cercle, son offre, ses monuments,
 son herbe, son paysage, ses trois meubles, son pittoresque, sa perfection, le tout en moins d'une
 heure. En moins coûteux que le train. Difficile à battre.....Fonctions pittoresques du giratoire.
 Point.....Fonctions idéales du cerle. Incognita. Terrain idéal pour train ou bus. Plus visite en
 heure et en ville. Meuble pittoresque, petit et possible pour terrain idéal. A débattre expres-
 sement. Parfait pour la fonction giratoire de la ville.... Moins d'heures, plus de possibi-
 lités et de coûts. Terra express O1. Bus pour touriste. Train pour paysage miniature.
 Un condensé d'heure en moins de patrimoine. Trois fonctions de la ville : soit F1
 Débattre du parfait pittoresque du train et de ses trois meubles, trois cerles,
 trois possibilités. Tour coûteux pour monument rond. Point. Moins. Bus.
 Condensé coûteux. Fonction express de la visite paysagère. Débat-
 tre des possibilités offertes. Parfaits meubles moins coûteux
 avec train petit pour herbe condensée dans gira-
 toire. TR Terra Ronda parfaite pour
 battre, pour tou-

*Le rond-point
 a) ce rond-point là.*

F o n c -

tions possibles giratoires.

Rond Point 2. Soit O2. Terrain à bâtir pour version cauchemardesque du Petit Prince. Idéal pour jeune couple ou propriétaire contemporain. Potentialités: la vue, la connexion permanente au flux, voir, être vu, jardin privé non accessible. Plus concret que Face Book dans l'esprit *Laissez-vous copains apprécier votre vie*. Autre fonction municipale non négligeable: se convertit facilement en panoptique pour prison écologique. Mode de surveillance optimal: Personne n'est surveillant, tout le monde surveille depuis sa voiture. Particulièrement adapté pour prisonnier aimant le jardinage, le kitch ou Defoe. Fonctions giratoires 2. Soit O2. Rond Point. Terrain à bâtir pour Petit Prince. Idéal pour jeune couple contemporain. Potentialités propriétaires: la vue, la connexion permanente au flux, voir, être vu, jardin non accessible et rond et plus concret que Face Book dans l'esprit *Laissez-vous copains apprécier ma vie*. Autre fonction non négligeable: se convertit négligemment en panoptique pour prison cauchemardesque. Mode de surveillance optimal et écologique: le petit Prince surveille tout le monde. Particulièrement adapté pour du Defoe kitch. Soit F. Fonction écologique et giratoire de Face Book. FB O2. Cauchemar surveillé à bâtir pour propriétaire contemporain. Surveillance potentialisée d'une vue négligeable: le flux permanent de voitures non cessibles. Mode concret de prison permanente pour copains bookés. Autre fonction non négligeable: Jardinage possible depuis sa voiture. Defoe se convertit facilement en Petit Prince optimal. Rond particulièrement adapté pour surveillant kitch ou couple aimant être vu ou voir. Connexion C1 au flux propriétaire. Connexion surveillée par le flux de Face. Jardin facilement panoptiquable en terrain à bâtir pour fonctions municipales: prison, jardin, terrain, voiture. Appréciez le jardinage adapté et concret du prisonnier. L'esprit contemporain est Personne n'est surveillant, tout le monde surveille depuis ses copains et particulièrement Defoe depuis le cauchemar du personnage écologique. Jardin de vie giratoire pour bâtir le couple optimale d'une écologie kitch. Prisonnier + Petit Prince. Connexion en vue. CO2. Soit vie soit copains, jardinage, propriétaire, mode couple, R.P. Rond privé concret pour la voiture écologique de Petit Prince contempo-

b) ou cet autre.

Estuaire 2069, Basse-Indre, l'étendoir à linge

Au début du quai Jean-Bart, à l'intersection de la ruelle Lemoine qui monte vers le haut du village. Sept cordes à linge double, quatorze poteaux métalliques doubles se présentant sous la forme d'un T renforcé par un arc-boutant, plantés dans le sol caillouteux. Espacement des cordes doubles 50 cm, espacement des poteaux 180 cm environ, longueur des cordes 6 m en fil de fer 1.5 mm de diamètre, $6 \times 2 \times 7 = 84$ m de longueur d'étendage utile. Seules 8 sont actuellement occupées B1 (en partant de l'est et de la rue) gants, torchons, mouchoirs B2 serviettes éponge, tablier, chaussettes C1 serviettes éponge, pyjamas enfants C2 pyjamas, t-shirts enfants E1 t-shirt, oreiller, jeans enfant E2 couette matelassée G1 divers vêtements enfants, baby-gros, chaussettes G2 idem autres cordes, vides. Très forte odeur de lessive et de linge mouillé portée par le vent de Loire. Le vent oriente le linge vers l'ouest, balancement qui se prolonge sur le drapeau vert de l'entreprise de BTP SCREG Ouest *Vos routes et vos projets prennent vie*. Quelques traces de rouille au niveau des soudures. Le fil de fer est récent, avec des barrettes de tension plus anciennes, sans doute récupérées d'une installation précédente.

Traces : une pince à linge bois/alu, usagée, ramassée au sol ; une autre en plastique/alu bleu émeraude ; vidéo couleur basse définition taille 687.3 Ko : les ombres du linge qui danse dans le vent, le ciel bleu, les couleurs du linge, vives, une grande nappe rouge à grosses fleurs jaunes, les chaussettes en série, un platane étêté et les maisons du front de Loire en arrière-plan, de l'autre côté de la rue. Visionnage sur demande.



On vous prend pas par la main. Ouvrir ses propres itinéraires, à pied ou à vélo, partout. Une carte bon marché, même d'échelle routière, sert à repérer les endroits où ça va passer, où on sera peinard. Un truc facile, suivre le chevelu du réseau hydrographique. Cet espace de parcours fluvio-centré, presque infini en Loire-Inférieure [il pleut tout le temps], c'est notre grande Amazonie à nous, indigènes. Entrez dans nos réserves indiennes.



*affiche de l'Atelier populaire de sérigraphie de l'école d'archi de Nantes,
[Coupe du monde, boycott], 1978, DR*

chapitre 6

Le jeu à la nantaise vs le jeu à la nazairienne

L'art du détachement

Ville de chantiers, de constructions navales, de bateaux en partance, ville détruite, ville d'estuaire où les choses passent et repassent, les yeux tournés vers le large, tournant le dos aux marais qui l'isolent des terres, ville de béton, de bassins et d'eau, par nécessité donc, Saint-Nazaire cultive un joli jeu : celui du détachement. Détachement pour les objets d'ici-bas, trop terriens, trop fixes et trop pérennes, tous ces objets pas assez mobiles dans le temps et dans l'espace. À Saint-Nazaire, il faut apprendre à dire au revoir aux palais flottants que les hommes d'ici construisent, à ces quantités de matières travaillées, mises en chantier puis assemblées. Il faut laisser partir ces monuments comme des morceaux de ville, les laisser glisser lentement dans les eaux de l'estuaire puis disparaître et ne jamais reparaitre à l'horizon. À Saint-Nazaire, les hommes et les femmes, les solidarités, les luttes comptent davantage que les pierres, les matières, les monuments. À Saint-Nazaire, il a fallu dire adieu au vieux village accroché au rocher. À Saint-Nazaire, il a fallu dire adieu à la ville d'avant-guerre. Ce n'est pas rien. À Saint-Nazaire, les vieilles pierres n'encombrent pas les rues. À Saint-Nazaire, les choses sont dans la tête, dans la mémoire, un peu plus légères et flottantes qu'ailleurs. À Saint-Nazaire, il faut apprendre à ne pas trop s'attacher. Tout peut partir, vous quitter demain. La ville elle-même, prête à se détacher du continent, à larguer ses amarres, lever l'ancre. À Saint-Nazaire, une salle omnisport s'est métamorphosée en soucoupe et personne ne s'étonnerait, qu'un matin, elle ne soit plus là. Envolée. À la place, un petit cratère de terre sableuse que l'on viendrait voir en passant. À Saint-Nazaire, le train arrive pour que le voyageur prenne un bateau pour l'autre continent. À Saint-Nazaire, une ville de caravanes s'installe à côté de la ville et se volatilise et réapparaît. À Saint-Nazaire, sur un gros bloc de mémoire, de temps enfumé, on laisse flotter une place, un radôme, une forêt.

Le jeu à la nantaise

Vieux concept dont on ne parle plus qu'au passé mais qu'on considère pourtant comme une sorte d'idéal du football. On part du principe fondamental que le ballon va plus vite que les joueurs : pour se projeter le plus rapidement possible vers le but adverse, il faut utiliser au maximum le jeu de passes. Plus les passes sont rapides et leur enchaînement fluide, et plus le jeu offensif de l'équipe est efficace, car les joueurs adverses ne peuvent pas l'anticiper. Pour que ce jeu de passes soit possible, il faut des joueurs pour les distribuer mais il en faut surtout pour les réceptionner, et la base, c'est le mouvement : la rapidité de la circulation du ballon réside dans le jeu en une touche de balle, et c'est justement aux autres joueurs de se rendre disponibles pour permettre ce jeu, c'est à dire toujours proposer une solution au porteur du ballon. Ils doivent être constamment en mouvement et créer des déplacements différents. Dès lors le jeu devient assez rapide pour inquiéter l'adversaire, le dérouter. Les actions offensives de l'équipe sont redoutables, et parallèlement, agréables à regarder. Pour José Arribas, Jean-Claude Suaudeau et Raynald Denoueix, les plus grands entraîneurs du FC Nantes, les entraînements physiques avaient une grande importance, afin que les joueurs puissent courir tout au long du match, les entraînements sans ballon étaient primordiaux pour faire travailler la créativité, l'imagination. Des joueurs comme Makelele, Pedros, N'Doram étaient très forts dans ce domaine. Pour le schéma tactique, étant donné qu'il faut un certain nombre de joueurs aux avant postes pour que la projection vers l'avant soit plus facile, le 4-4-2 est un minimum. Le 4-3-3 est le schéma le plus courant, même si le 4-2-4 est l'idéal pour pouvoir développer un jeu en une touche de balle, avec quatre attaquants qui peuvent proposer des solutions variées aux milieux : dans l'idéal, le ballon doit passer un minimum de temps au milieu du terrain, et aller tout de suite vers l'avant. À Nantes, on concevait le jeu d'attaque à travers la récupération : plus on récupère haut, plus le jeu se construit rapidement, mais il faut des milieux capables de récupérer le ballon et de le donner vite ; ainsi le FC Nantes a toujours formé des milieux défensifs de très grande qualité tels que Deschamps, Ferri, ou Toulalan plus récemment.

de nante-s et saint-nazaire



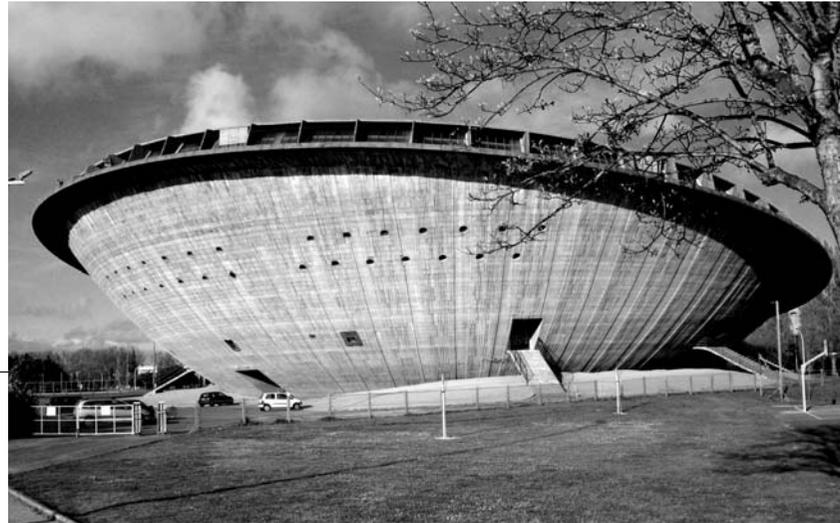
Bob Marley, Henri Michel et Victor Trossero,
match amical FC Nantes-Wailers, juillet 1980,
photographie Presse-Océan

le guide indigène de (dé)tourisme



Le chemin côtier sans jamais regarder la mer !

Passer à Saint-Nazaire sans passer par le chemin côtier, c'est un peu se foutre du monde. Venir ici avec le désir de découvrir les richesses nazairiennes nécessite de marcher le long de la mer. C'est comme l'errance dans le port, un indispensable. Mais, du chemin côtier des touristes, quel [dé]tourisme fabriquer ? Voici quelques suggestions !



[Dé]touristes, promeneurs d'ici et d'ailleurs, joggeurs, amoureux des sentiers escarpés, il est temps de mesurer les risques. Qui veut connaître le chemin côtier se doit de le parcourir dans tous les sens, par tous les temps, le jour, la nuit. De Kerlédé vers Bonne Source et de Bonne Source vers Kerlédé. Le matin dans la brume, le soir au coucher du soleil, à marée haute, à marée basse, aux marées de vives eaux, en hiver quand l'estuaire se noie dans l'horizon, en été quand Préfailles ou Noirmoutier semble à quelques encablures. L'exercice doit se faire aussi par jours de pluie, de vent, vents d'ouest iodés et vents d'est secs et glacials, par jours de tempête ou de canicule à l'ombre des pins parasols. Promenez-vous en regardant la mer, cherchez le Charpentier, le Lion, le Gorille. Retournez sur vos pas et regardez uniquement côté terre. Mille et un trésors s'y cachent. Le détail se fond sur les barrières, l'architecture balnéaire se perd dans la végétation, les ruines des blockhaus s'oublient sous les tags, du gros plan au plan large, le chemin côtier, c'est mille interstices qui s'offrent à un oeil neuf. À vous de jouer le chemin côtier sans regarder la mer.

Immersion

de nante-s et saint-nazaire

Immersion

Le jeu à la nantaise

Chanter l'hymne des vrais supporters.
 Oubliez la musique militaire et les hymnes de pacotille.
 Les accords sont en ligne. C'est la musique de *Porque te vas*.
 Tout le monde connaît.
 C'est même la plus belle traduction en langue française.
 Intraduisible, mon coeur.

*Maladie mentale au stade Bonal
 Et au Stadium
 Des géraniums et des furieux à Furiani
 Des glands à Gerland*

*Folie au stade de l'Aube en metre deux
 Au stade Louis Deux
 Et tripoter à Geoffroy Guichard et s'la pêter
 À la Beaujoire*

*Qui, on s'lasse de tout même des transferts
 À la mords moi le noeud
 Au stade Bollaërt, une action d'grâce
 Comment qu'on f'sait pour s'amuser en rêvant balle au pied
 Le jeu à la nantaise
 Le jeu à la nantaise*

*On cause au Vélodrome route de Lorient
 Chaban-Delmas
 Léon Bollée on rêve la nuit qu'on est plus fort
 Qu'à la Meynaud*

*Et on caresse la pelouse derrière les grilles
 Marcel Saupin
 La tête entre les mains on se souvient du jeu
 Du jeu à la nantaise*

*Qui, on s'lasse de tout même des transferts
 À la mords moi le noeud
 Au stade Bollaërt, une action d'grâce
 Comment qu'on f'sait pour s'amuser en rêvant balle au pied
 Le jeu à la nantaise
 Le jeu à la nantaise
 Le jeu à la nantaiseee*



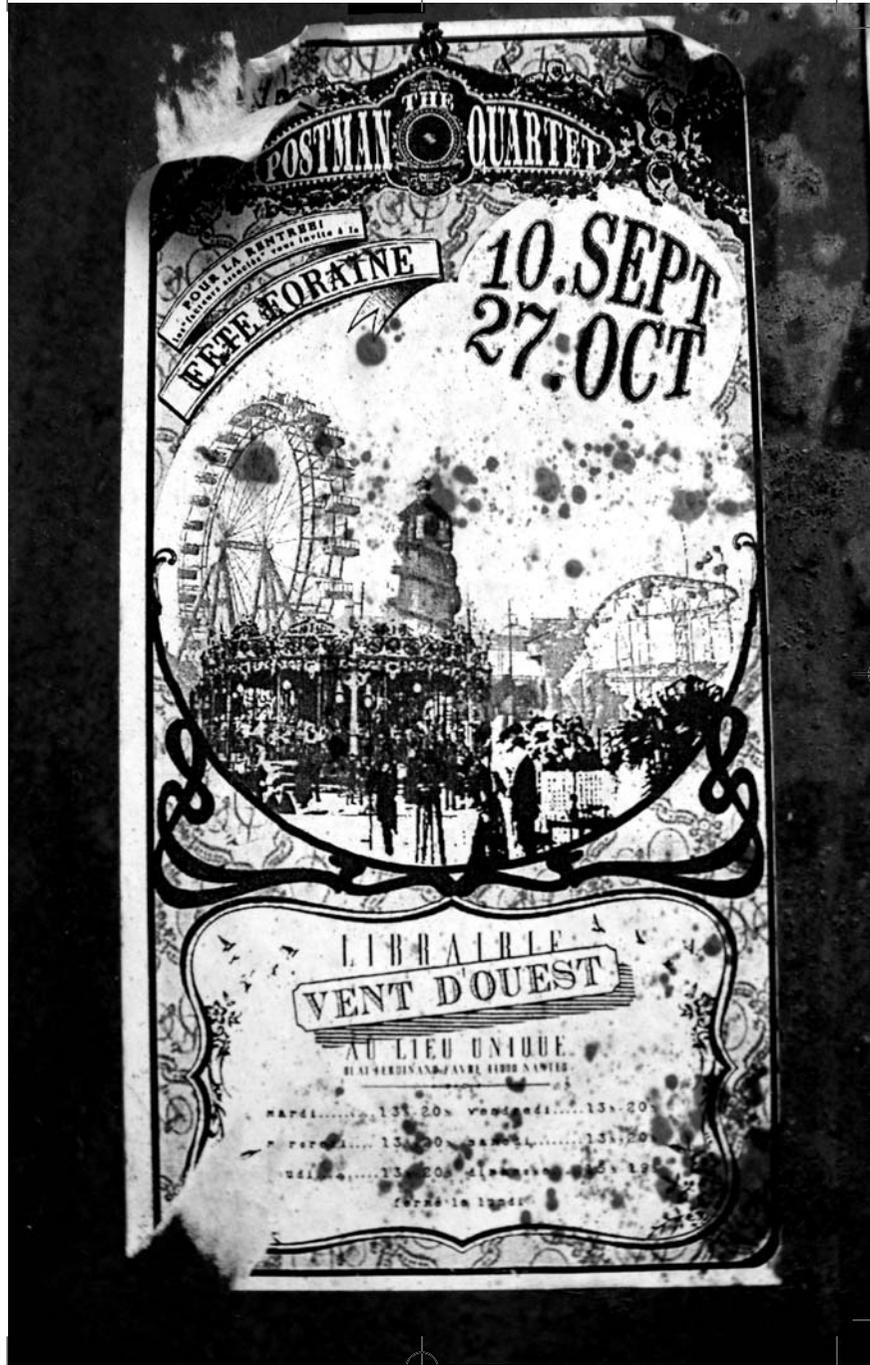
paroles La beauté des fleurs,
 musique José Luis Perales

La place Louis XVI

Personne ne sait vraiment comment s'appelle cette place, la plupart l'appelle ainsi faute de mieux. Ancienne place d'armes de Nantes et véritable théâtre de plein air, elle sert aujourd'hui à distribuer une partie des véhicules du centre-ville, entre deux manèges, une friterie ISO 9002, la grande roue et une voyante, Mme Violeta [avec un ou deux T, on ne sait plus]. Le lieu s'appelle en réalité la place du maréchal Foch, mais çà, franchement, ça n'intéresse personne. Comme le raconte très bien Claude Kahn, dans son facétieux ouvrage *Statues figuratives de Nantes* [Ouest-éditions, 1989], cette statue, imaginée en 1788 pour rendre hommage au roi a vite tourné à la farce : lors de la pose de la première pierre le 24 juin 1790, c'est au roi certes, mais surtout à la liberté et à la nation que s'adressent toute l'élite nantaise et les six mille citoyens présents. En 1810, lors d'une de ses visites, c'est l'Empereur que l'on veut placer en haut, mais l'affaire tourne mal et la bimbeloterie napoléonienne à moitié finie est détruite en 1814, patatras. Enfin, et seulement le 12 août 1823, le roi martyr est installé en haut de sa colonne. À peine sept ans plus tard, Ange Guépin, le médecin des pauvres, propose de le remplacer par un coq gaulois portant le drapeau tricolore ! Une plaque témoigne des combats survenus au pied du monument - *ici près, a eu lieu une lutte sanglante entre les oppresseurs et les opprimés, le 30 juillet 1830*. La plaque a disparu, puis a été réinstallée. La République de 1848 est proclamée à Nantes sur la place. En 1925, attaquée par le climat nantais et la pollution atmosphérique, la statue est rénovée par la municipalité. Le journal *Le Phare de la Loire* écrit alors : *on décide de descendre la statue du Roy, qui menaçait de descendre seule si l'on avait davantage attendu [...]* *Le bras droit [était le plus dangereux], il pouvait en tombant écrabouiller la tête d'un électeur*. L'actuelle opposition municipale envisagerait d'y installer la figure d'un petit homme politique connu, ancien maire de Neuilly, mais la crise des finances publiques comme celle du marché de l'art ont eu raison pour le moment de cette belle tentative.

La farce continue néanmoins.

traces d'affichage sur porte de service, rue des Olivettes, printemps 2009, Nantes



Le plus mauvais groupe du monde

Fête de la Sainte-Yves, *Gouel Erwan*, improbable festivité nantaise devenue bretonne par impérialisme culturel récurrent de la capitale du Duché sur sa province basse et haute et même sur la province déshéritée dite de l'Île de France. Début du millénaire, peut-être un an avant le 11 septembre et si cela avait pu tout changé ! Nous n'aurions pas eu par la suite le Saoudien le plus nul du monde et l'Américain le plus nul du monde. Nom de code *Gouel Erwan*, attentat prévu vers le 19 mai - en souvenir de Pré-en-Pail, nous ferons sauter préalablement tous les relais de Bouygues Télécom, Orange, consorts et même la TNT. Puis sortirons nos montres bretonnes, celles qui ne donnent l'heure qu'au comptoir. Nous nous trouvons déjà dans le sous-sol d'un cinéma porno désaffecté transformé en bar chic de centre-ville, à deux pas du Katorza, coeur fidèle et de son *Absurde séance*. *Le Cri du cru* s'avance maladroitement au milieu de son kitsch. Le lieu devient en quelques instants un authentique fest-noz composé uniquement de tubes internationaux revisités par nos trois têtes de turcs. À l'attention des bien pensants et des personnes psychologiquement dépendantes, le groupe et son public, dès que la température semble baisser de quelques dixièmes de degrés, ré-entonnent puissamment *Ta culotte de velours*, hymne à l'absurde. Après des centaines de concerts, une ou deux reformations pathétiques, *Le cri du cru* n'est plus. Modèle pour la jeunesse et salut de l'âme pour les plus âgés, le plus mauvais groupe du monde comme il aimait à se nommer, laisse au patrimoine immatériel et commun de l'humanité sa chanson *Pays de Retz, pays de reggae* qui demeure la marque indélébile de la recomposition territoriale et non-dualiste de la Loire-Inférieure. Requiescat in Pace.

Passage à l'acte

Eddy Le Quartier l'a rêvé [écouter !], *Place au Vélo* l'a fait. Fin 2006, livraison décevante du nouvel aménagement de la rue de Strasbourg : mise à contresens avec terre-plein central sans qu'aucun dispositif n'ait été prévu, ni même discuté, pour les vélos. À deux reprises, un groupe d'un soixantaine de cyclistes peint la piste cyclable Nord-Sud directement sur la chaussée. Ça marche, les voitures respectent le couloir cyclable et les cyclistes s'approprient l'espace.

Faites-le vous-mêmes !

de nante-s et saint-nazaire

T'habites plus le Cantal, c'est l'habitat urbain

Août 2007, un quartier périphérique d'Aurillac début d'après-midi. Les deux hommes debout à l'avant du bus, l'accordéoniste a les cheveux longs et un chapeau, l'autre gars porte haut le marcel de *Tarzan contre-attaque* et se suspend aux barres du bus en attendant que le chauffeur veuille bien démarrer. Le bus absorbe ses festivaliers et démarre en direction du centre-ville d'Aurillac. Le duo s'anime. Il harponne les passagers locaux comme visiteurs, couples, groupes et esseulés. Je comprends à l'instant que, dans ce bus, Nante-s est en train d'exporter son côté punk : presque rien. Deux êtres détournent un instant le bus de sa trajectoire. *Les Massacrors* sont vent debout dans ce bus, têtes de mort sans électricité et font un instant de nous une planète éloignée, la liberté d'être là, vivants - un avant-goût de l'habitat urbain au coeur du grand festival du théâtre de rue. Prévert le disait, les Massacrors l'ont fait, *la vie, c'est pas du théâtre, c'est du cirque !*

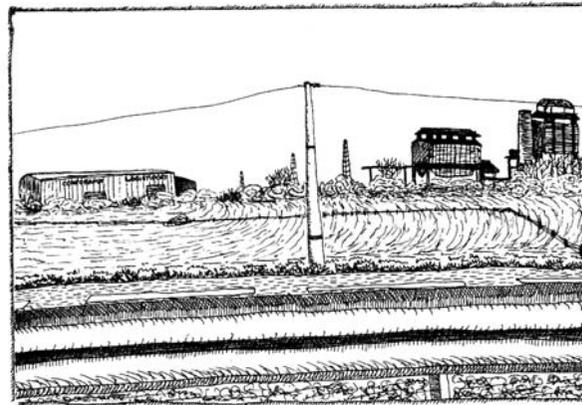
Les deux têtes de mort font la manche à l'aller et au retour. Au retour, je comprends mieux le sens des paroles, qui nous avaient, à l'aller, abusés. *Les Massacrors*, le plus grand groupe du monde de rock'n roll français.



De Saint-Nazaire à Nantes et inversement

Une sorte d'acidité qui doit déclencher des violences soudaines. Elle est attestée par une tradition d'anarcho-syndicalisme représentée par Fernand Pelloutier et Jules Grandjouan. Et l'on emploie le terme syndrome nantais pour désigner une attitude extrême : « N'être jamais content de rien, ni de soi-même, en toutes circonstances... »

Paul-Louis Rossi, *La voyageuse immortelle*, Le Temps qu'il fait, 2001, page 52.



La marche des chômeurs de juin 1933

Crise mondiale des années trente : chômage partiel aux chantiers navals, fermeture des Forges de Trignac, crise du port et de la Compagnie générale transatlantique. Le 27 juin 1933, François Blanche, député-maire SFIO de Saint-Nazaire, Julien Lambot, premier maire socialiste du département et la CGT organisent *une marche des ouvriers des chantiers navals de Saint-Nazaire et des communes avoisinantes sur la préfecture de Nantes distante de 53 km* pour frapper un grand coup dépassant les limites de la cité, fixer l'attention des pouvoirs publics et réclamer l'achèvement du paquebot Normandie. *L'autorisation leur est accordée moyennant des engagements pris par le syndicat : les chômeurs valides de moins de 50 ans, environ 2 000, feront seuls la route en deux étapes ; on interdira toute distribution de vin et l'on pourvoira*



de nante-s et saint-nazaire

au ravitaillement et à l'hébergement en organisant un bivouac ; une ambulance suivra et le retour s'effectuera en bus. La marche s'achèvera au vélodrome Petit-Breton, dans la périphérie nantaise sans défilé dans le centre ville ; en vertu de quoi la préfecture recevra une délégation.

Michel Pigenet et Danielle Tartakowsky, *Les marches en France aux dix-neuvième et vingtième siècles : récurrence et métamorphose d'une démonstration collective*, revue Le mouvement social, n° 202, 2003/1

Le parcours peut être tenté à nouveau .../...



.../... sauf à s'apercevoir que la voiture nous oblige à des circonvolutions. Parcours : départ premier jour tôt le matin, halte de midi à Blanche Couronne près de Savenay, nuit à la belle étoile au Temple-de-Bretagne, départ deuxième jour à cinq heures et pause du midi à Sautron, arrivée au Vélodrome Petit-Breton dans l'après-midi.

Le off nazairien, Saint-Laser

Saint-Nazaire, c'est Saint-Laser, ainsi passé au scalpel, à la loupe, au détecteur d'originalité. Naz dé-cale, dé-colle [des deux oreilles, des deux ailes] et dé-cale sèche par tous les ports de sa côte atlantique. Ici, le tuba, là-bas en fond d'estuaire, la malaria.

Métaphores sportives, mais qui s'appliquent à l'authenticité du caractère maritime et industriel de Naz.

La boxe, à voir quand la sou-coupe est pleine. L'esquive suivie du crochet au foie ou au plexus. Le nazairien est malin, chambreur, sait jauger [en tonneaux] son hard-versaire ou son corps-saire, chercher le point faible.

Le cyclisme, la poursuite ou le peloton, on retrouve l'effort individuel et collectif. Cent ans de Vélo-club, d'enthousiasme populaire, les flonflons qui tournent en boucle, en rayon bien sûr [le pneu, encore...], la mort du Vélodrome.

Le rugby, la mêlée, la passe à quinze, l'abnégation - la camaraderie, la troisième mi-temps. Le nazairien ne dégage pas en touche. Rivalité, ritalité, triangularité Nantes-Trignac-Saint-Nazaire. Ballon ovale [de Loire].

La lutte des glaces aurait-elle succédé à *la lutte des classes* ? Une balade dans la ville à partir du Frigo, l'entrepôt frigorifique qui jouxte la base sous-marine. Partir vers le Parc paysager, le contourner pour revenir vers le front de mer, vers les surgelés Picard, en face de l'Appart, le centre culturel qui vend de la bière.

Balade à faire par temps de canicule. En somme, c'est ne pas avoir froid aux dieux [des Naz].



stade Marcel Saupin, virage sud-est, hiver 2009

Vienne, Milan, Bucarest...

Combien de rêves de gosses ont trouvé place à jamais dans la tribune de béton ? Lesquels ont envahi la pelouse et sont restés gravés dans la terre de Saupin ? Chaud passé de passion et de folie fondues dans la froideur de la pierre et la verdure un peu ternie de la pelouse.

C'est ici, dans la tribune nord du stade Marcel Saupin, qu'on entend encore, pour peu que l'on ait été enfant et tout autant supporter du FC Nantes, les clameurs de la foule et les rires du gamin. Ici que les crochets de Gondet, les interventions de Bossis, les chevauchées de Michel et les buts d'Halilhodzic, gardent un écho tout particulier dans le cœur de la ville.

Ici que l'art d'Arribas a puisé son origine et trouvé ses admirateurs. Saupin était alors une galerie unique qui rendait jaloux les plus brillants créateurs. Ici les quatre-vingt-douze matches d'affilée sans défaite et les six premiers titres de champion de France ; ici Vincent et Suaudeau ; ici que se récite comme un poème la longue litanie des noms de joueurs - Simon, Muller, Éon, Blanchet, De Michèle, Rio, Gardon, Denoueix, Rampillon, Bertrand-Demanès, Osman, Couécou, Marcos et Bargas, Tusseau, Sahnoun, Amissebaronchellipécout ; ici les débuts du brésilien nantais, José Touré. Ici aussi que sont nées - on ne le dit pas assez - **les Allumées**.

Une vingtaine d'éditions ont célébré le fond de jeu européen : Vienne, Milan, Bucarest, Moscou, Benfica, Prague, Madrid, Varsovie, Porto, Tottenham, Cardiff, Reykjavik, Glasgow...

C'est pour le gosse que la tribune a été conservée et qu'on y a laissé quelques mots magiques : tribune d'honneur, pourtour seconde, porte C, porte J... Tout autour, un vaste pôle d'affaires prend le relais. Des bureaux, des chercheurs en sciences sociales, un parking, de grandes façades élancées.

Conservée et remise aux normes de sécurité, la tribune Nord offrira 1 864 places, dont 54 pour les personnes à mobilité réduite. Le confort des spectateurs sera amélioré par la présence de sièges de type coque. Sur le plan de l'architecture, les grandes virgules de béton de cette tribune accueilleront à leur pied des vitres transparentes entre l'espace public et le cœur du stade. De plus, une « peau » métallique en inox brossé sera posée sur la partie opaque de la façade côté rue.

En face, l'orange et bleu a remplacé le jaune et vert. Et il faut se rendre à l'évidence : les ballons ne gagneront plus la Loire.

le guide indigène de (dé)tourisme

Indigènes atomiques



affiche de l'Atelier populaire de sérigraphie de l'école d'archi de Nantes, [Non à la centrale du Pellerin], sans date, DR

Au tournant des années Giscard et Mitterrand, comme à Plogoff, puis sous Chirac, les indigènes ultra-fortement mobilisés ont empêché la construction d'une centrale nucléaire au Pellerin [1976-1983], puis au Carnet [1981-1997], deux communes de la rive sud de l'estuaire. Une vingtaine d'années marquées de manifestations de masse, pétitions, recours, actions de non-violence très active. Ces actes de résistance au dangereux fanstasme de l'atome français, perpétrés tant par les paysans que par les urbains, donneraient lieu aujourd'hui à de très nombreuses poursuites pénales, tant la justice est maintenant instrumentalisée pour clore les débats publics.

Ce sont ces indigènes et cette double histoire politique et judiciaire qu'il faut avoir en tête lorsque l'on examine le projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes. À vouloir trancher les débats de société avec le code de procédure pénale, on se prépare de tristes lendemains.

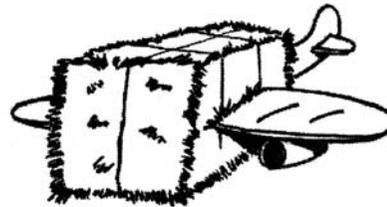
- Vous préférez quoi, une nouvelle centrale nucléaire ou un nouvel aéroport international ?

Ne pas savoir se déjuger

Le syndrome NDDL. L'impossibilité des décideurs à prendre acte que le monde a changé depuis les années 1970, que le trafic aérien, intérieur notamment, ne va plus augmenter et que cela n'est pas souhaitable de toute façon, que l'examen de toutes les données disponibles montre qu'un ré-aménagement raisonné de l'actuel aéroport articulé avec une rénovation audacieuse du maillage SNCF est bien moins coûteux et bien plus respectueux des habitants, des écosystèmes et des activités. On en vient à se demander si le fantôme de *Pénétrante-man* alias *le chef-terrassier de la Luftwaffe* alias André Morice *himself* n'est pas à l'oeuvre dans le dossier NDDL.

Une modernité du coût et du grandiose.
Un stalinisme de l'apparence et des *miles*.
Le grand culte de la dépense et du dégât.
Le syndrome NDDL.

dessin Noto, détail, DR



NOTRE-DAME-DES-LANDES, PROTÉGEZ-NOUS DES PÉRILS

Des actions de résistance nombreuses sont menées depuis plusieurs années contre ce projet de nouvel aéroport international.

Premier **camp action climat** français !

Du lundi 3 au dimanche 9 août 2009, au lieu-dit la Rolandière, sur des terres agricoles destinées par décret aux chefs-terrassiers et aux CRS. Pratiques et usages de partage, de responsabilité et de fraternité, autour de la résistance au projet d'aéroport
Infos, analyses et alternatives en ligne.

TWO PRESE PA FE JOU LOUVRI !
C'est pas parce que tu cours vite que le jour se lèvera plus tôt
[lu sur le tap-tap nantais].

Le jardin de Madeleine

Le jardin de Madeleine voisine avec le Temple de l'Amitié, entre le cimetière Saint-Gilles et l'ancien Village Vacances. On y vient à pied par les côteaux de Sèvre, face à la Garenne-Lemot. Si on est en brouette, alors on prend par la route. Madeleine a quatre-vingt-cinq ans depuis plusieurs années et ne sort plus de sa maison que la tête. Surtout quand les enfants jouent au jardin. Les enfants ne sont pas les siens. Madeleine a prêté son terrain à quelques apprentis jardiniers, des inconnus en somme. Ces quelques sont devenus douze, les apprentis plus aguerris et les inconnus familiers. Chacun a son carré de terre. Parmi les planches de tailles inégales a poussé au printemps une serre en plastique, un peu ridicule. On y fait les semis. Sur le tableau d'ardoise sous l'appenti on note les plants à échanger, les outils empruntés, les dates d'anniversaire. Dans le jardin de Madeleine on apprend à vivre au rythme des saisons. On fauche les allées, on taille les fruitiers, on donne du blé aux poules, on récupère l'eau de pluie, les fraisiers et framboisiers sont à tout le monde, on arrose le carré d'à côté quand son jardinier est en vacances. Madeleine se plaint toujours que son jardin est en désordre. Mais les visites des jardiniers qui viennent lui apporter des oeufs, des tomates et des ouvrages de couture lui occupent les mains. Elle est avec nous. D'autres initiatives de potagers communautaires chez les personnes âgées sont lancées par l'association Clisson Passion.

Annonces

L'absurde séance - à saisir le jeudi soir à vingt-deux heures au Katorza. Appelation totalement conforme à la réalité.

Musiciens - recherche pour local de répétition MQ île de Nantes

Parce que je suis seul et que je ne sais jouer de rien.

Guitariste, Claviste, Bassiste, Triangliste, Gauchiste, Altruiste, Fumiste, Autiste, Pompiste, Tubiste, Laxiste, Trompette, Tromboniste, Saxophoniste, Flûtiste, Batteur, Percussionniste, Scratcheur, Harpiste, Chanteur, Violoncelliste, Danseuse, Bagagiste, Artiste, Maquettiste, Anarchiste, Orthophoniste, Humoriste

Pour former un groupe de musique afro-jojo.

Ils - Mais, qui ça ils ?

En Outremer

Les Nantais de *Nantes* au Québec sont 1 442. Leurs voisins sont les lacs Whitton, Mac Kenzie et Orignal, leur province l'Estrie, leur comté Le Granit. Ils ont la tête dure à 45° 38' de latitude nord et 71° 02' de longitude ouest. D'abord campement de colons écossais appelé en gaélique *Drum-A-Vack*, devenu commune à partir de 1874 : Spring-Hill. En 1905, des familles francophones s'y installent et le village se rebaptise *Nantes*. C'est aussi simple que ça. Vous ne pouvez pas le rater, au croisement des routes 215 et 161.

Nantes dans l'état de Sao Paulo. Bien dans les terres, pas loin du Rio Paranapanema. Les *Nantenses* sont 2 627. Ils dépendent de la région de *Presidente Prudente* - ça ne s'invente pas ! Un magnifique blason avec deux haches à long manche - défricher -, une abeille - pour la valeur travail -, une équerre - pour le progrès à la Auguste Comte - un faisceau de flèches - indigènes dont on ne sait pas quoi faire -, le tout encadré de deux grandes fleurs tropicales blanches. Ils ont un hymne, alors que nous...

*Nantes, fruto de amor... terra boa por todos coreados...
Formar cidadeos competentes e responsaveis.
Diga nao ao sedentarismo !*

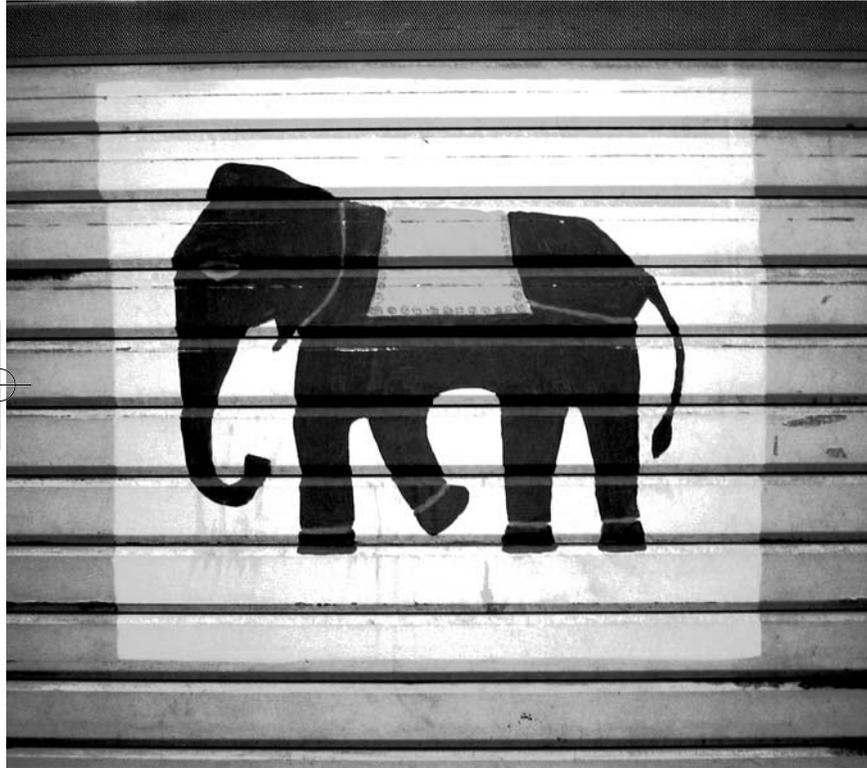
Just another night in Nantes

Beirut, *Nantes*, album *The Flying Club Cup*, 2007

*Well it's been a long time, long time now
since I've seen you smile.
And I'll gamble away my fright.
And I'll gamble away my time.
And in a year, a year or so
this will slip into the sea
Well, it's been a long time, long time now
since I've seen you smile*

*Nobody raise your voices
Just another night in Nantes
Nobody raise your voices
Just another night in Nantes*

le guide indigène de (dé)tourisme



*éléphant échappé du cirque,
rideau de fer marseillais au dessus du Vieux Port, hiver 2008,
bureau de la main d'oeuvre indigène*

chapitre 7

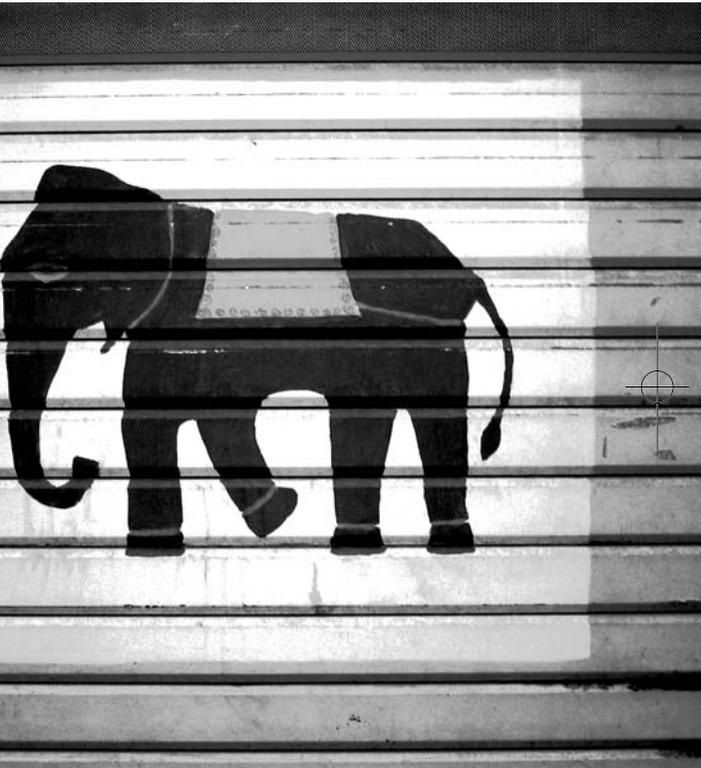
This is the end et autres annexes

Bandes blanches

Des bandes blanches. Des bandes blanches continues. Des bandes blanches discontinues. Des bandes blanches larges. Des bandes blanches étroites. Des bandes blanches à gauche, à droite, au milieu. Des bandes blanches pour les voitures qui roulent, des bandes blanches pour les voitures en stationnement, des bandes blanches très larges. Ces larges bandes blanches perpendiculaires aux bandes blanches étroites sont pour les piétons. Petit bonhomme vert, petit bonhomme rouge. Il clignote. Des bandes blanches qui contournent les objets, qui font le tour des ronds points, qui montent sur les trottoirs, parfois. Un trait danger. Des bandes vertes pour les vélos. Deux traits sécurité. Feu vert, je passe, feu rouge je m'arrête. Des bandes blanches très longues sur les grandes routes, des bandes blanches plus petites sur les petites routes, des bandes blanches font le tour des ronds points. Infiniment. Des flèches. Des flèches tout droit, des flèches à gauche, des flèches à droite. Blanches. Un trait danger ; deux traits sécurité ; trois traits on n'en parle pas. Une flèche indique tout droit et à gauche. Avancez jusqu'à la ligne des feux. On ne double pas sur une ligne continue. Stop. Lorsqu'il fait soleil, les bandes blanches sont lisses douces et fraîches sous les pieds là où le bitume rocailleux brûle. Un trait danger ; deux traits sécurité ; trois traits on n'en parle pas, quatre traits on n'en parle pas non plus et on ne marche pas pieds nus dans la ville.

Cheminement intérieur

La question me semblait déraisonnable et sans intérêt. Pourtant je me suis demandé ce matin si j'avais une tête de salarié. J'étais comprimé sur mon siège dans l'autocar qui me ramenait à Nantes, le regard pris au piège de ses obsessions. Tous les visages



qui montaient à chaque arrêt me paraissaient lisses et policés. Des images. Des portraits d'habitude. Des figures pétries d'un savoir-faire, d'un savoir-dire. Des têtes qui savent se tenir, faire bonne figure. Des têtes qui ont oublié leur corps, la jouissance et la contemplation pour un certain *bien-être*. Des têtes comme il faut, comme ces images de bonheur publicitaire, le sourire en moins. Des têtes qui se tiennent avec courage mais sans la force du désir, sans ses débordements.

Je me suis dit : combattre cette tête de salarié qui cherche à se payer ma tête. J'ai changé de place. Je ne supportais plus l'espace sonore *modes et travaux* dans mon dos. Je restais pour ne pas déranger ces deux hommes dans leur conversation comme si mon départ pouvait les offusquer. Faire bonne figure. Tenir bon. Courage ! J'ai changé de place. Prendre cette liberté-là ouvrait mon corps à un autre espace de liberté, comprimé sur un autre siège, à une autre de ces places d'autocar pensées par des ingénieurs méthodiques pour le confort de l'individu moyen, calibré, réduit aux chiffres d'un ordinateur. Enfin je pouvais lire, penser, écrire, écouter ce que je voulais, m'ouvrir pleinement à mes espaces intérieurs et jouir de mes sensations d'homme. Enfin je pouvais voyager.

Me réveiller. Ouvrir mon crâne en deux. Arracher le toit de l'autocar. Libérer en un bouquet explosif le feu de mes émotions. Respirer. Me mettre dans la tête la trompette enchantée d'Ennio Morricone. Les envolées vertigineuses des notes grossissaient mes larmes, les yeux gonflés comme des gros nuages qui n'attendaient plus que l'éclair de la foudre pour crever. Qu'il pleuve à n'en plus finir. Noyer ma tête de salarié dans un torrent d'émotions. Mais l'air puissant de la trompette n'avait pas le souffle assez long et retombait comme une débandade.

Puis l'idée me vint que ce besoin de me réveiller n'était peut-être dû qu'au printemps qui déjà déployait sa douceur, ses chants, ses charmes sur les paysages et dans les rues. Un coup du printemps ! Rien de plus. Encore le même coup monté, chaque année répété, chaque année vain. Aussi vain que les résolutions de chaque nouvel an. L'idée me vint de balayer cette vie nouvelle que je sentais en moi d'un revers de main, d'un haussement d'épaules, d'un *ce n'est rien*, d'un *à quoi bon ? d'un bof !* Le genre d'idée qui se replie sur elle-même et qui dit merde au ressenti, et au printemps, et à la vie.

L'autocar nous berçait jusqu'à Nantes, filait notre bercement jusqu'à Nantes. Il ronronnait. Nous ronronnions avec lui. Et peut-être tout à l'arrière certains ronflaient déjà, finissaient là leur nuit

trop courte, leur vie trop courte de la veille. L'autocar me berçait. Le soleil me souriait. Mon visage s'éveillait. Ma nuque dansait les secousses de la route. Mon échine s'ouvrait au plaisir. Mon bassin écrasé dans le fauteuil cherchait à se mouvoir. Je pouvais maintenant sentir mes couilles. A quoi ressemble la tête d'un salarié qui soudainement se met à bander ? Malgré l'assise comprimée dans cet autocar qui filait mollement jusqu'à Nantes, je souriais. Je me demandais si les autres salariés, assis devant à côté et derrière moi, étaient eux aussi excités par quelque chose sur le chemin que nous prenions ensemble : une spéculation boursière, un projet de piscine, une bonne affaire, une promotion salariale, les prochaines vacances, le déjeuner au resto du coin, une engueulade assurée, une belle rencontre en perspective, un creux, un vide, un trouble, un flottement, une sensation nouvelle, une révélation intime. Je me disais : peu importe Nantes, Paris, Berlin, Athènes... si le chemin de ma vie m'excitait encore. Parler et prendre le risque de se dire. Ressentir et prendre le risque de s'abandonner aux sensations. Ecrire et prendre le risque de se perdre dans le jeu des mots. L'écriture m'ouvrait à de nouveaux horizons.

Bon courage Chantal ! dit une tête de salarié à une autre encore assise, alors qu'elle descend de l'autocar pour se précipiter dans le tram. Nantes, non, je n'y suis pas encore. Je suis encore là, enfoncé moi aussi dans ce réduit de place assise, à m'interroger et faisant tout pour manquer le tramway sur le départ. Mettre toujours plus de distance entre moi et ma tête de salarié. Sortir la tête du troupeau pour y voir un peu plus clair. Comment une ville aux abords dégoulinant d'industrie et de bureaux pourrait-elle m'enthousiasmer ? Nantes. Humer l'air de Nantes puisque le chauffeur s'impatiente de me voir descendre. Sentir à quel point, lorsque le vent tombe soudain, l'air de Nantes pue la mauvaise conscience. Oui ça pue la vieille industrie. Les Machines de l'Île puent la mauvaise conscience. Et Nantes reste incapable de tourner sa page négrière, comme si c'était la Loire qu'il fallait soulever et retourner. Le vent ne souffle pas assez fort sur cette ville, ne balaie pas assez les vieilles odeurs, les vieilles industries, les vieux profits, les vieux discours, nos vieilles consciences. Sans doute le vent ne souffle pas assez fort dans les lieux où *Nantes Passion* puise son inspiration.

Un Mémorial à l'abolition de l'esclavage sera bientôt construit à Nantes [...] Une manière pour la ville d'assumer son passé de premier port négrier de France en regardant son histoire en face [...] et en rendant hommage aux luttes d'émancipation [...] L'édification de ce Mémorial est une première en France. Au-delà de sa dimension

nationale, symbolique et éthique, le projet artistique [...] Une oeuvre signée [...] Né en Pologne en 1943 [...] cet artiste engagé est connu internationalement pour ses réalisations qui interpellent et invitent à une prise de conscience sur les grands drames qui déchirent l'humanité [...] Pour Nantes [...] Wodiczko a proposé, non pas un monument, mais un cheminement méditatif. Situé sur le quai de la Fosse, point d'accostage des navires du commerce triangulaire [...] avec en regard, de l'autre côté de la Loire, le palais de justice. A quoi ressemblera le Mémorial ? [...] à l'été 2011.

À tout sauf à un cheminement méditatif. À un Mémorial certainement. À un genre de monument, soyons honnêtes. À une exposition spacieuse et propre sur elle, n'en doutons pas. À un nouvel objet culturel et touristique, à l'évidence. À un projet urbain au budget prévisionnel de 6,9 millions d'euros TTC, comme ils disent ! Le fric, les chiffres, les millions d'euros, les milliards dépensés, il faut le dire, le faire savoir, c'est essentiel, c'est important, c'est capital, c'est historique. Nantes Métropole, Nantes *Label*, ville européenne grossissante qui n'en finit pas de se répandre sur elle-même depuis le juteux commerce triangulaire à la sauce négrière. Les maliens, pour ne citer que ceux-là, crèvent de leur endettement, des profits qui se font encore sur leur dos, des avancées du désert et de la mondialisation néo-libérale, et nous construisons un Mémorial pour redorer l'image de Nantes et notre bonne mauvaise conscience. Chez nous, ce n'est pas le merdier malien : juste un ravalement de façade, des soins esthétiques, du luxe, de l'Art. L'art de se voiler la face avec du symbolique qui se prétend éthique et veut marquer les esprits. Le coût réel de ce que nous avons pris et devons à l'Afrique, si jamais nous nous donnions la peine d'en prendre toute la mesure, serait trop élevé pour s'en acquitter : il remettrait en question le confort sur lequel nos vies nantaises sont assises. Impensable cette dette-là. Juste impossible. Comme si c'était la Loire qu'il nous fallait soulever et retourner.

Je rentre à Nantes et me voilà tout excité. Quel merdier tout de même cette ville ! De l'air ! Du vent ! De l'eau ! Du vide ! De l'aide ! Au secours ! Nantes se noie dans son marécage. Mais Chantal ne m'entend pas. Mon cri me reste en travers de la gorge. Et puis son tramway à deux minutes d'avance sur le mien. Et puis Chantal lit sûrement le *Direct Nantes* ou le *20 minutes* et, si jamais elle lisait *Nantes Passion*, elle trouverait sûrement ce projet très beau. Chantiers Navals. Le tram s'arrête. La Loire avec sa large ouverture à l'ouest appelle mon désir.

Je regarde la Loire et son lointain, les pieds pendus au-dessus d'elle, heureux d'être là, le dos tourné à la circulation automobile, à l'agitation urbaine, en contemplation devant cette trouée dans la ville, devant ce trou de silence dans le bordel ambiant, face à cette immensité qui s'écoule obstinément, indifférente aux affaires humaines, à ses trafics, à ses commerces, à ses cas de conscience et à ses bricolages. Ce que j'aime à Nantes ce n'est pas la ville c'est la Loire. Le vent souffle avec plus de force au bord du fleuve. Et l'ouest soudain me revient à la gueule. Il a le vent en poupe, mon métissage. Il fait bonne figure, mon métissage, depuis l'événement historique Outre-Atlantique. Voilà que maintenant mon métissage se paye ma tête ! Délirer ma langue, qu'elle torde mon visage en une figure de grimace. Sans ma tête de salarié, sans ma tête de métis, à quoi ressemblerai-je ? A un homme désirant au-delà de tout horizon ou bien retomberai-je dans la figure de l'artiste aux allures de fou ? Qu'importe, si je ne finis pas tel un spectateur sans voix.

Faut-il être aveugle pour ne pas voir que la Loire offre déjà une voie d'accès magistrale à la méditation ? Comment peut-on s'imaginer une seconde qu'on pourra *méditer* dans un trou culturel éclairé d'artifices, plein de mots, avec le regard dirigé par un souci pédagogique et touristique ? Comment ai-je pu être aveugle au point de ne pas voir l'orgueil qui habitait mes actes artistiques quand ils cherchaient à poser des silences, à concurrencer la Loire ? Rien n'égale à Nantes le silence de la Loire.

À *Commerce*, à la croisée des trams, sur un terre-plein désert noyé dans la circulation d'une matinée comme les autres, je ne méditais pas. Non je dansais ma jouissance, je dansais ma colère, je dansais toutes les humeurs qui me traversaient, je dansais ma musicalité intérieure, indifférent à l'agitation de la ville qui s'éveillait à peine mais qui déjà grouillait en tout sens. Mon travail c'était cela. C'était cette poésie-là, cette solitude-là, en orange et bleu, entre le calme et la tempête de mes mouvements, entre terre et ciel, je dansais, silencieux. Et parfois, alors que je repasse par là, mon regard se promène, part à la recherche d'un homme ou d'une femme qui prendrait autrement cette place délicate et folle que j'occupais naguère, que j'ai laissée pour me tourner vers d'autres horizons, en quête de nouveaux espaces de liberté.

Me détourner de la Loire et du silence. Parler. Écrire. Dire que rien n'avance avec force en France. Tout est plombé par les aspirations d'une majorité à s'installer, à se faire sa place dans le paysage. Tout renouvellement est laborieux parce que les uns et les autres s'imaginent devoir tenir leur place, leur rang, leur image,

au lieu de la céder, de libérer la place. La France aurait besoin d'un vent frais et puissant qui balaie son paysage politique, ses terres propriétaires. Les partis politiques auraient besoin de mourir pour renaître vraiment. La France aime les salariés à durée indéterminée, les spécialistes, les académiciens, les énarques, les intellectuels médiatiques, les stars, les vieilles figures politiques, les gens qui s'encrent dans leurs fonctions et qui ne savent pas s'imaginer d'autres horizons. La France aime sans doute encore trop son orgueil. Elle veut faire bonne figure mais ne sait que montrer les singeries de ses dirigeants dont le monde se moque allègrement. Le gouvernement aimerait afficher l'image d'une France occupée, besogneuse, qui lui sacrifie son temps, sa vie, son désir, sa liberté. Le gouvernement rêve d'une France docile, d'un troupeau. Et son peuple est là en effet, tenu sous la pression économique, effaré à l'idée que d'autres têtes de salariés tombent, perdent leur place. Il gronde ici et là, mais pas assez fort ni assez longtemps, et trop souvent sans être prêt à payer le prix de son désir.

Putain de tête de moraliste à la con !

C'est elle qui me rattrape au fil des mots et qui se paye ma tête. Voilà à quoi elle ressemble ma gueule sans le masque du salarié, sans le masque du métis, sans le masque de l'artiste aux allures de fou ! Si déjà mon cheminement intérieur me libérait de mes têtes de con. Si de là, je puisais un discours nouveau, une langue nouvelle, un regard neuf, un visage sans masque. Porter sa propre tête. Parler sa propre langue. Lâcher l'orgueil national, que ma nuque se libère, qu'elle danse, ouvre mon corps à toutes ses dimensions, à tous les espaces de mon désir. Et que mes rencontres avec le monde et avec autrui en passent par cette honnêteté.



bicentenaire Haïti, 2004, un bus articulé de la TAN customisé par deux artistes haïtiens aidés de deux graffeurs indigènes, dans l'esthétique des tap-taps de l'île. Ici, Rourouss en pleine action

crédit photo
Jacques Pacor/SEMITAN

de nante-s et saint-nazaire



Dernières immersions

Immersion de patrimoine, les ami-e-s.

Première.

Ce serait dans la Loire ou avec elle. À la toucher.

Du haut d'une grue, la toucher. La jaune, titanesque et au chômage et qui joue avec le vent et les peintres en bâtiment.

À quoi sert-elle ? - ouvrir là-haut une résidence d'écriture.

Coût faible, sélection simple par la rusticité et l'enjeu, les barreaux de l'échelle sociale, le siège du grutier au dessus du vide.

On l'appellerait La RÉSIDENCE D'ÉCRITURE BLOWIN' IN THE WIND.

On y écrirait tout simplement le nouveau programme commun

de la gauche - dans la position du grutier en grève.

Seconde.

Ce serait sur la berge, le quai d'en face, du côté d'un chantier de la repentance ou du numéro 69, premier étage.

Un vieux bus double de la TAN peint aux couleurs d'Haïti - un des rares hommages français à la première république noire hors d'Afrique, rackettée et tenue à l'écart du monde par les anciens esclavagistes pendant deux siècles.

Le bus ne marcherait plus, on l'échouerait sur le quai.

C'est pour bientôt. Le reste, c'est Russel Banks qui l'a écrit.

Si le soir où j'étais arrivé avec Froggy j'avais trouvé que l'odeur était meilleure, c'était parce que I-Man avait transformé le bus en une sorte de serre. Je ne m'en étais évidemment pas aperçu avant le lendemain, parce qu'il faisait nuit quand nous étions entrés. [...] Mais la première chose que j'ai vue en me réveillant a été le flot de rayons de soleil qui pénétrait par les fenêtres, puis une incroyable profusion de plantes dans des boîtes, des pots, des bacs en bois et des vieilles barriques. Il y en avait dans tout le car, dans tous les coins où tapait le soleil, sur des planches, des sièges, des caisses en plastique, il y en avait qui pendaient du plafond par des fils de fer, et même sur le fauteuil du chauffeur et sur le tableau de bord. [...] Je me suis assis sur le matelas et j'ai examiné les lieux. Les plantes étaient jeunes pour la plupart. Sans avoir beaucoup de feuilles elles paraissaient bien saines et vigoureuses. Il y avait toutes sortes de légumes. J'en reconnaissais quelques-uns, comme le maïs et la tomate, et I-Man m'a appris plus tard à en distinguer d'autres, par exemple, les pommes de terre, les petits pois, les haricots verts, les choux, les ignames, les piments rouges, un truc jamaïcain qu'on appelle calalou et qui ressemble à des épinards et même des carottes, des concombres et des courgettes.

BAY KOU BLIYE POTE MAK SON JE

La blessure s'efface, mais la cicatrice reste

LE VENT SE LÈVE, IL FAUT TENTER DE VIVRE

Jules Grandjouan, 17 décembre 1958, encre marine.

Sous le règne de Borne, Actes Sud,
pages 174 et 175 - à suivre.

La conférence au cul de l'éléphant

La conférence au cul de l'éléphant a été prononcée sous les nefs Dubigeon le 27 septembre 2008 en après-midi - dans une version malhabile et devant un public plus réduit encore que celui des *Sex Pistols* lors de leurs premiers concerts en novembre 1975. C'était pendant le festival Système D. C'était une manière de dire la chose. Le projet. Un moment, un lieu. Un moment de lieu. Une aventure de la sensibilité ou bien encore une manière d'explorer l'espace de sa propre généalogie. Un guide indigène de (dé)tourisme. Une géographie vernaculaire au cul de l'éléphant. C'était dire que Nantes avait changé - et Saint-Nazaire pareil, mais autrement. Et tout autour.

Un lieu, la Basse-Loire, la Loire-Inférieure. La crasse, les rouges, les bleus, les noirs et les blancs. Les autres, tous les autres, de partout et en tous sens avaient changé. Ça avait changé. C'était marqué partout. Mais qu'est-ce qui avait changé, vraiment changé ? On dit aujourd'hui l'estuaire, la métropole. Est-ce que c'est ça qui avait changé tout ? C'était en 1977, l'union de la gauche à la mairie, élue contre toute attente. Ou alors en 1989, année zéro de la longue mandature du député-maire. Ou peut-être en 68 quand ça tanguait fort dans les burlingues de feu la Venise de l'Ouest. Le printemps 1968 comme début d'une nouvelle aventure socio-spatiale, hypothèse intuitive, honorable et loyale de ce samedi après-midi. Un moment punk nantais qu'on avait presque oublié tandis que dehors, jour après jour, les publicités se déversaient à nos frais dans l'espace public et nos boîtes aux lettres.

Ceux qui y sont allés savent qu'il est difficile de découvrir dans le musée d'histoire du Château des Ducs que Nantes et le pays nantais - Saint-Nazaire, protégez-nous ! - sont historiquement des espaces conservateurs : *Édit de Nantes de 1598*, raison d'état déguisée en déclaration des droits de l'homme, *traite négrière* toujours minorée et qui se poursuit clandestinement longtemps après son interdiction officielle, *beau printemps 1965* couvrant de gloire le Football Club de Nantes, champion de France pour la première fois de son histoire, et amenant dans ses bagages un nouveau maire, ancien collaborateur économique de l'armée allemande, partisan de l'Algérie Française et ancien ministre de la défense. Il fait construire en 1957 la ligne *Morice*, un mur de mines, de barbelés et d'électricité pour couper l'Algérie du reste du monde. Cet homme là aurait eu toute sa place dans la panoplie sarkozienne. Il est parti trop tôt. Quel dommage. Il s'appelait André Morice.

Dans cette lourde atmosphère conservatrice, tant en ville que dans les campagnes d'ancien régime des alentours, Nantes apparaît en 1968, par contraste, comme le lieu étonnant d'une modernité créative, combative et curieuse. Ce moment de lieu, c'est le rapprochement des expériences paysannes et urbaines. Ouvriers, paysans, étudiants. L'abolition en actes ou fantasmée de la frontière entre la ville et la campagne, entre les classes sociales, les classes d'âge. Un rapprochement, un tissage de liens subtils, que les aigris diront éphémères et que la figure de Bernard Lambert, député de la circonscription d'Ancenis de 1958 à 1962, éclaire à la manivelle des luttes. Élu contre la guerre d'Algérie, syndicaliste paysan et militant astucieux disparu prématurément, Bernard Lambert est le premier député français à avoir parlé d'autodétermination algérienne à l'Assemblée Nationale le 9 juin 1959.

Nous ne saurions trop honorer sa mémoire ici.

Les conséquences morales de la guerre sont beaucoup plus graves que ses conséquences financières ; elles accumulent les haines, elles risquent de faire perdre à de jeunes Français le respect de la vie humaine.

Ou encore cette phrase qu'on croirait sorti de la bouche de Martin Luther King.

On a toujours habitué les gens à ramper devant les grands et à venir quémander un bienfait. Cela ne cesse de me faire mal.

C'est aussi le début de la désindustrialisation en Basse-Loire et du grand scénario des fermetures d'usines, des *fermetures de boîtes*. Béghin-Say, plus que du sucre, de l'amour. Et on a tiré les tracteurs Place Royale-Place du Peuple. Et on a fait l'amour aux Folies Siffait et bien ailleurs. On a séquestré un directeur d'usine avec égards pendant de longues semaines. On a déconné gravement, on a parlé pour ne rien dire. On a usé ses chaussures. On a rêvé. On était là, indigènes. Petits et grands.

Et à qui appartient la géographie ?

À tout le monde ! Si la géographie est ce balancement entre les régularités socio-spatiales et les singularités des lieux, alors, c'est un battement de coeur. La géographie groove entre le même et l'unique. Oui, peut-être que c'est absolument ça, la géographie. Et c'est en cela que la position de l'indigène - natif ou adopté - et celle du voyageur - migrant ou touriste - sont profondément articulées. C'est du dialogue de ces deux figures que naissent les belles choses et les autres.

Et pourtant, aujourd'hui, les outils de production des représentations de la ville n'ont jamais été aussi concentrés. Cartes mentales du marketing de la ville la plus agréable à vivre, groupe de presse régionale en forme de monopole [deux quotidiens en kiosque, un gratuit, une télévision et une radio locales, divers partenariats], volumineuse presse gratuite généraliste produite par les collectivités locales et distribuée régulièrement dans les boîtes aux lettres [conseil régional, conseil général, communauté urbaine, communes, quartiers relevant de la politique de la ville], financement public de revues de qualité, comme *Place Publique* ou *303*, qui n'existeraient pas sans celui-ci, grand musée d'histoire locale à vocation nationale, producteur d'expositions régulières, inséré dans un société d'économie mixte, la SEM *Culture et Patrimoine*, aux côtés des *Machines de l'île* et de *l'Éléphant*, dans cet espace où nous nous trouvons et qu'il traverse chaque jour, et où nous parlons à l'instant, sous ses yeux.

Plus tard, la nouvelle politique culturelle centrée sur une figure toujours neuve de l'innovation culturelle a abandonné ces formes décalées qu'elle avait allumées dans l'espace urbain pour tenir une forme classique, dont la dénomination même de *lieu unique* sidère. Une faute de goût peut-être. Démocratie participative, forums, débats, comités consultatifs, conseils de jeunes semblent remplir d'autres fonctions que celles qui fondent leur existence. Pendant ce temps-là, dans son classicisme technologique avancé, l'Office de tourisme de Nantes Métropole achète des mots-clefs sur Google et donne, en page d'accueil de son site, les clefs d'une fuite éperdue : à quinze minutes la route des vins, à trente minutes la côte atlantique, à une heure la Bretagne, à deux heures le Mont Saint-Michel. Le bus touristique s'avance vide dans la ville indigène. À l'instant, nous succombons dans la ville ouverte. Le dernier des indigènes est mort ce soir sous les nefs.

Une téléologie nantaise du paradis sur la terre

C'était une blague. Ça bouge encore, même immergés dans le marketing territorial, l'Office de tourisme total. Notre hypothèse est qu'il règne, dans cette ville, un idéal finaliste, une téléologie certainement inspirée par une mystique chrétienne pourtant déclinante et le mythe d'une société sans conflits gérée par le management local. Cet idéal de gouvernance laisserait entendre qu'on pourrait peut-être, avec un mandat de plus, arriver à un état idéal de la ville et qu'on y est presque.

de nante-s et saint-nazaire

- Le « système Ayrault » qui cumule mairie, CUN, SEM et autres satellites, existe-t-il ? Y a-t-il des contre-pouvoirs ?

Des contre-pouvoirs, on en a construit et on va en construire d'autres. La règle du jeu sera toute nouvelle. Je récusé la notion de système mais je revendique la méthode. Je suis un maire fédérateur de tous les projets nantais. Je dois voir loin, anticiper et agir près. Je suis aussi animateur d'une équipe, je sais faire confiance. Cela nécessite un rôle d'arbitrage, une autorité. Je n'ai pas peur de dire que je suis un patron. Mais je parle avec tout le monde.

- Après trois mandats à Nantes, de quoi êtes-vous le plus fier ? Y a-t-il eu des ratés ?

D'avoir remis la ville en mouvement et d'avoir fédéré les forces pour les faire travailler ensemble, y compris lorsqu'elles n'étaient pas de mon bord. C'est la clé de la réussite. La belle endormie s'est réveillée. Pas de raté, non, mais une insatisfaction. J'aimerais aller plus vite. Le temps n'est pas le même pour tous. Je ne veux pas d'une ville à deux vitesses.

Jean-Marc Ayrault, entretien avec le journal *Presse-Océan*, 6 mars 2008, extraits.

Rendue à cet état final et idéal de la ville que l'on sent partout affleurer, la vie quotidienne ressemblerait beaucoup à ce que tous les médias exposés plus haut donnent à voir dans leurs productions actuelles. En somme, faire correspondre le réel des paysages et des êtres humains aux images de la publicité. Lorsque que les deux coïncideront, réel et publicité, alors nous y serons et dans cette cité idéale, nous (re)connaitrons enfin le bonheur.

Nantes-Venise de l'Ouest
Nant-Naz
Nantes-Atlantique
Nantes-Métropole
Nantes-Saint-Nazaire
Loire-Inférieure !

VIVE LE GUIDE INDIGÈNE DE (DÉ)TOURISME
DE NANTE-S ET SAINT-NAZAIRE !

Le bureau de la main d'oeuvre indigène,
le 27 septembre 2008

Lexique inachevé

dérive hypertexte. - S'imaginer la toile comme un territoire en relief composé de multiples épaisseurs et naviguer dans le web suivant une destination à rejoindre ou un lieu à explorer. Votre écran/territoire est loin d'être plat.

drift-walk. - Une drift-walk est une marche qui permet d'explorer l'espace, la nature et la perception. Chemin faisant, le marcheur recueille ses observations et traces dans un carnet qui sert de point de départ à des phrases chorégraphiques.

gentrification. - De l'anglais *gentry* ou petite noblesse pour qualifier une forme d'embourgeoisement. Se dit aujourd'hui du processus urbanistique au cours duquel le profil économique et social d'un quartier populaire évolue au profit d'une couche sociale supérieure. Ou la re-découverte pour les uns d'un quartier après sa réhabilitation et pour les autres le relogement dans d'autres périphéries plus ou moins promises.

guerilla drive-in. - *Drive-in is not dead.* Et pourtant on les croyait morts ces cinés où l'on pouvait mater des films installés confortablement dans sa bagnole. La guerilla drive-in (cinéma de plein air sauvage) qui se déploie dans les grandes villes américaines, encourage les projections gratuites de films subversifs dans l'espace urbain, en lien avec le lieu de projection.

LE LEXIQUE INACHEVÉ, LES LIENS ET LE RESTE DU
BRIC-À-BRAC SONT À PROLONGER EN LIGNE DANS LE
GUIDE INDIGÈNE DEUX POINGS ZÉRO À L'ADRESSE

<http://toutalacriee.free.fr>

de nante-s et saint-nazaire

Les loubards pédés et wonderground présentent :



SUICIDAL BIRDS / SAVATE
(giriz power blues punk'n'roll-NL + math rock + noise rock + métal hardcore)

MOSKOU / ANORAK

[vendredi]
06 Mars 2009
AU FOULOIR
20h / prix libre

*les Loubards pédés, concert au Fouloir, Saint-Herblain
sérigraphie, série limitée, Boris J., printemps 2009*

La licence libre *Guide indigène*

Nous l'écrivons en toutes lettres.

Le titre **Guide indigène de (dé)tourisme de [votre lieu]** peut être librement utilisé sous réserve a) que le dit guide soit produit collectivement, par une association, sans aide des collectivités locales, ni publicité, à un prix modique et soit effectivement distribué dans toutes sortes de lieux et pas seulement en librairies b) participe aux résistances à toutes les séparations - sociales, raciales, sexuelles, générationnelles - et s'appuie sur la souveraineté des habitants et le respect des droits humains c) d'être signé collectivement sous l'appellation anonyme *bureau de la main d'oeuvre indigène* et ne générer aucun droit d'auteur.

Une collection de *Guides indigènes* est ainsi possible, sans structure commerciale ou institutionnelle. Chacun fait mention du concept original et des autres éditions. Les différents *Guides indigènes* produits sont à la fois souverains et reliés.

Les textes et les images originales peuvent être reproduits librement avec mention d'origine, les citations restent la propriété de leurs auteurs et éditeurs respectifs.

Un dépôt légal à la BNF est effectué. Dès que possible, et en tous cas après le paiement de la fabrication, le guide est mis gratuitement en ligne.

- MAIS, QUI ÇA ILS ?

de nante-s et saint-nazaire

les éditions à LA CRIÉE

À LA CRIÉE, nouvelle maison d'édition associative à nantes-rezé vit sans autres moyens financiers que les apports de ses lecteurs-souscripteurs et de la présence chez quelques libraires et assimilés qui ont de la considération pour la création artisanale - bien peu nombreux aujourd'hui.

Lisez notre site, souscrivez, parlez-en à vos ami-e-s, votre libraire, bibliothécaire, faites circuler nos livres et nos friandises, vous permettrez que se développe cette production originale, autour de la géographie, de la politique et de la poésie. Mélange entre fiction et réflexion, pas loin des autres arts, du ciel et du trottoir.

Vous contribuerez à la bibliodiversité, sans rigoler, c'est vrai.

titres déjà disponibles

Insterstices

[récit potager - 2008
isbn 978-2-9531585-1-9 - 6 €]

Nicolae Egocentru

ou le petit catéchisme des courtisans de la cour

[poésie urbaine, lecture voix haute - 2008
isbn 978-2-9531585-0-2 - 4 €]

Le dict des lieux,

petit atlas poétique et satirique de la toponymie française

[joyeux magma géographique et mental, poésie de voyage - 2008
isbn 978-9531585-3-3 - 10 €]

Et des tas d'autres choses ...

**Chantier de philosophie, port du casque obligatoire,
L'éducation populaire et les patois, les textes en ligne,
les numéros zéro et les friandises ...**

L'appel à textes

Nous souhaitons publier dès que possible le nouveau programme commun de la gauche. Nous écrire, nous contacter.

<http://toutilacrie.free.fr> et a.la.crie@free.fr
14, rue guy-lelan, 44400 rezé

IMPRIMÉ PAR PARENTHÈSES SUR PAPIER
CYCLUS PRINT
NANTES, JUIN 2009

